

Faire l'expérience de
dieu
Dans notre voie
marianiste

Père Quentin Hakenewerth S.M.

PRÉFACE

Ce document contient des conférences données par le père Quentin Hakenewerth, S.M., [peu après avoir été] Supérieur général de la Société de Marie (Marianistes) à trois occasions différentes, deux à San Antonio, Texas, et une à Dayton, Ohio.

Le fil conducteur des conférences est axé sur la Spiritualité Marianiste, et spécialement sur l'expérience de Dieu dans notre vie.

Ce document se présente en trois sections. Les premiers chapitres, de 1 à 12, contiennent les conférences données aux religieux profès de la Société de Marie par le père Quentin Hakenewerth, du 29 juillet au 4 août 1991, au Centre Marianiste de retraites Notre-Dame del Pilar, à San Antonio, Texas. La deuxième section, soit les chapitres 13 à 16, contient les conférences données au Bergamo Center, à Dayton, Ohio, du 13 au 15 mars 1992, lors de la fin de semaine de formation appelé « Formation à la Spiritualité Marianiste pour laïcs et religieux marianistes ».

La troisième section regroupe les chapitres 17 à 19, soit des conférences données par le père Hakenewerth lors de sa visite à l'Université Sainte-Marie de San Antonio, Texas, du 25 au 27 mars 1992, à la demande du Président de l'Université et du Forum Marianiste. Le Forum Marianiste regroupe des religieux Marianistes et des membres du personnel laïc de l'Université Sainte-Marie. Leur propos est de favoriser la diffusion de l'héritage marianiste à l'intérieur de la communauté universitaire. Le père Hakenewerth a traité le thème de *Mission et Culture* auprès de la Faculté de l'Université et du Corps des employés, parlant du *Devoir d'Évangéliser, et du rôle de la Famille Marianiste dans l'Église d'aujourd'hui*. Il conclut sa visite par une conférence au Forum Marianiste sur la *Spiritualité Marianiste*.

La publication de ce document a été rendue possible grâce à la généreuse assistance financière du Marianist Trust de l'Université Sainte-Marie, une fondation établie par les Marianistes de l'Université Ste-Marie pour promouvoir le ministère éducationnel. Ont collaboré à la transcription et à l'édition des conférences : le père Quentin Hakenewerth, S.M., Melba Fisher, le père John A. Leies, S.M., seur Marcy Loehrlein, F.M.I, et le père Richard Loehrlein, S.M. La saisie des textes a été faite par le père Eugène Swenney, S.M.

Un très grand intérêt se manifeste chez les laïcs, désireux de mieux connaître les éléments de la Spiritualité Marianiste et de grandir dans la foi – à Jésus par Marie, la Mère de Dieu. C'est notre souhait que ces conférences soutiennent aussi bien les profès religieux que les fidèles laïcs dans la compréhension et le partage du charisme et des dons de notre héritage marianiste commun.

PREMIÈRE SECTION

Conférences d'une Retraite donnée aux

Frères et Prêtres marianistes

de la Province de Saint-Louis

Centre Marianiste de retraites

Notre-Dame del Pilar San Antonio, Texas

29 juillet au 4 août 1991

INTRODUCTION à la PREMIÈRE SECTION

CHAPITRES 1 à 12

Au cours de cette retraite, je vais partager avec vous quelques réflexions que je voudrais simples et fondamentales et je voudrais qu'elles vous aident à expérimenter d'une manière plus profonde la présence de Dieu dans votre vie. Autant que possible, Je vais faire la retraite avec vous, et aussi je demande la même grâce pour moi-même.

Si je voulais donner un titre au thème de cette semaine, je dirais « l'expérience de Dieu dans notre vie ». Ce titre est peut-être plus une prière qu'un énoncé. Je souhaite vraiment que cette semaine soit un temps privilégié pour que vous et moi nous fassions une nouvelle expérience de Dieu dans notre vie.

La plus grande expérience que puisse faire quelqu'un c'est l'expérience de Dieu. Faire l'expérience de Dieu c'est faire l'expérience d'une réalité qui nous dépasse, plus grande que nous-mêmes et plus grande que tout ce que nous pourrions connaître. C'est une expérience qui nous remplit de joie et d'énergie. Dieu nous communique quelque chose de réel, une réalité qui devient partie de nous-mêmes. Dieu vient à nous de plusieurs manières. Il peut venir par la connaissance. Nous commençons à connaître quelque chose que nous n'avions pas comprise auparavant, ou quelque chose que nous n'avions pas comprise en fait de la manière que nous la comprenons maintenant. C'est une nouvelle connaissance pour nous. Ou Dieu peut venir à nous sous la forme de l'amour, d'un désir profond pour quelque chose de bon, d'une affection nouvelle pour quelqu'un. Chacun des dons du Saint Esprit peut devenir une sorte de réalité pour nous.

Mon désir est que dans cette retraite, quel que soit ce que je pourrais partager avec vous, ou quel que soit ce que nous pourrions partager les uns avec les autres nous aide à faire l'expérience de Dieu plus consciemment, plus profondément, plus fréquemment.

CHAPITRE 1

Faire l'expérience de la présence de Dieu

On peut se poser la question suivante : Est-il réellement possible de faire l'expérience de Dieu ? Je me souviens d'une retraite que j'ai donnée à Galesville au Wisconsin il y a une dizaine d'années. Un confrère marianiste a dit : « Je suis religieux depuis 40 ans et je ne crois pas avoir fait l'expérience de Dieu. » Eh bien, après un échange avec lui, il a découvert que

ce n'était pas le cas. Mais, ça reste une bonne question : Est-il possible de faire l'expérience de Dieu ?

Pour nous en assurer, nous pouvons emprunter les mots de Jésus lui-même dans l'évangile de Jean 14,23. Il dit ceci : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera. Alors, nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure. » C'est ce que nous pouvons expérimenter de la façon la plus intime. Dieu vient à nous et habite en nous. Si cela est vrai et si nous le croyons, alors Dieu ne viendra pas habiter en nous sans que cela ne se remarque pas. Dieu ne veut pas être avec nous pour rester un inconnu. Dieu ne veut pas être avec nous sans que ça paraisse. Cela n'aurait aucun sens. Et ainsi, nous pouvons dire : Il est possible de faire l'expérience de Dieu.

Je ne parle pas de sentimentalisme qui signifierait qu'on peut faire l'expérience de Dieu seulement au niveau de l'émotion. Je ne parle pas d'un genre de psychologie qui consisterait en des expériences extraordinaires comme des visions ou des locutions intérieures. C'est le cas de quelques privilégiés. Le père Chaminade dit même que cela peut arriver, mais qu'il ne faut pas nous y attendre. À quoi devons-nous nous attendre ? À une expérience ordinaire de Dieu, une expérience réelle que nous pouvons reconnaître si nous faisons le choix de nous y livrer dans la foi. Il s'agit donc d'une présence de Dieu en nous, une présence que nous saisissons consciemment pour en vivre.

En vivant cette réalité, nous prenons conscience que quelque chose se produit en nous. Cela touche l'aspect contemplatif de notre vie. Par contemplation, je ne veux pas dire penser à Dieu d'une façon qui ne serait pas très utile. Un contemplatif est quelqu'un qui a un certain sens de Dieu, qui sait que Dieu est là, et le sait avec une profonde conviction. La contemplation est une expérience de la présence de Dieu qui n'est pas facile d'exprimer. C'est plutôt ce que nous appellerions un « sens » de Dieu. Nous « sentons » que nous sommes en présence de Dieu. Par exemple, vous est-il déjà arrivé d'entrer dans une pièce obscure et, après un bref moment, de sentir que quelqu'un d'autre y est présent ? Vous prenez conscience d'un mouvement, d'un son ou d'une proximité qui vous convainc qu'il y a quelqu'un à rencontrer en ce lieu.

Quiconque est appelé à suivre le Christ est appelé à une sorte d'expérience mystique de Dieu. Mystique veut simplement dire expérience. Une expérience des choses de Dieu. Une expérience mystique ordinaire signifie que nous avons ce sens de Dieu, de convictions sur Dieu ; que nous sentons des mouvements de Dieu en nous et que nous les reconnaissons comme tels dans notre vie ordinaire. C'est ce qui rend notre vie ordinaire exceptionnelle, différente, avec quelque chose en plus.

Je veux insister sur le fait que nous parlons d'une expérience spirituelle ordinaire. Chaque Marianiste qui a une vraie vocation, un appel authentique à devenir marianiste, a aussi un appel à faire l'expérience de Dieu de façon particulière. Nous le savons à cause d'une affirmation de notre Fondateur, le bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade, au 2^e article

des Constitutions de 1839 , ou Règle de Vie des marianistes. Il y décrit la nature de la Société de Marie et la nature de notre vie : « *La Société de Marie veut, autant que Dieu l'aidera, joindre le zèle à l'abnégation, le travail à la prière, et, en réunissant les avantages de la vie active à ceux de la vie contemplative, atteindre les fins de l'une et de l'autre.* » Quelle est la fin ou le but de la vie contemplative ? Nous ne sommes pas appelés à être des contemplatifs, et cependant, si nous sommes vrais avec notre vocation, nous atteindrons le but de la vie contemplative. Quel est ce but ? C'est de regarder Dieu, de sentir Dieu, de connaître Dieu dans notre vie, et d'expérimenter la présence de Dieu de telle façon qu'elle transforme notre vie. Le changement peut se faire en douceur, lentement peut-être, mais l'expérience de Dieu fait une différence en nous. Si Dieu ne fait pas de différence, c'est que nous n'en avons pas réellement fait l'expérience. Le but que nous avons à atteindre dans la vie contemplative, c'est d'arriver à l'expérience transformante de Dieu. Quand Dieu est accueilli en ce monde et qu'il réalise son règne, sa présence transforme le monde. Ainsi, l'expérience de Dieu est très importante pour notre vie, si nous voulons vivre pleinement. C'est ce à quoi nous sommes appelés : à une vie pleine et abondante.

Le père Chaminade parlait souvent de ces deux aspects de notre vie religieuse : l'actif et le contemplatif. Cela a toujours été l'un des points difficiles de notre vocation : pouvoir vivre les deux pleinement. Nous nous demandons : devrions-nous être actifs ou contemplatifs ? La réponse est : Nous avons à vivre de façon à atteindre les fins des deux aspects. Cela a toujours été en quelque sorte un problème dans nos discussions théoriques, mais cela peut s'avérer une précieuse grâce dans la pratique.

Quelle est la conséquence de vivre de cette façon, de faire l'expérience de Dieu d'une manière simple mais réelle ? Cela peut produire des effets importants en nous. Par exemple, il y a une perception plus grande, une plus grande connaissance de Dieu. Pas nécessairement une connaissance théologique ou une perception intellectuelle, mais nous en venons à **connaître** Dieu. Nous connaissons de plus en plus de choses sur Dieu à mesure que nous vivons cette expérience. En conséquence, nous commençons à comprendre des choses sur nous-mêmes, comme l'importance d'être là où nous sommes. Et alors, nous commençons également à comprendre des choses sur les autres, comme leur importance pour Dieu et pour le monde.

Une deuxième conséquence est de commencer à percevoir l'agir de Dieu dans des domaines où nous ne l'avions pas perçu auparavant. L'article 4 de notre Règle de Vie dit que nous sommes appelés à être « des hommes de foi ». Si nous vivons de la foi, nous commençons consciemment à voir l'action de Dieu dans nos vies et notre entourage. Nous commençons à sentir sa présence et à percevoir les choses d'une façon nouvelle. Et alors, nous faisons l'expérience d'un autre changement lorsque nous commençons à avoir un goût croissant pour les réalités spirituelles. Nous sommes touchés par elles. La vie spirituelle n'est plus ennuyeuse pour ceux qui la *goûtent*. Savourer ces réalités nous apporte la **joie**. Vous ne pouvez goûter Dieu sans expérimenter la **Joie**, même dans les situations les plus difficiles.

Peu avant notre Chapitre Général de 1991, j'ai vécu une expérience que je veux partager avec vous. Je n'en ai pas parlé à beaucoup de personnes parce que c'est difficile à comprendre autrement que comme une expérience de Dieu. Avant de partir pour le Chapitre, j'étais allé rendre visite à ma mère au Missouri. Une nièce de nos confrères Peter et Francis Dames vit à St-Paul, Missouri. Elle avait une parente nommée Linda Poepsel, 37 ans, mère de trois filles, qui était atteinte du cancer des os. On dit que le cancer des os est extrêmement souffrant et que le traitement est pire que la maladie. Cette nièce a entendu parler du père Chaminade par les frères Peter et Francis. Elle est allée rencontrer son curé et lui a demandé si la paroisse pouvait demander un miracle parce que, sans miracle, Linda allait mourir. Le curé était d'accord. Je lui ai procuré 700 images de Chaminade avec la prière demandant une guérison par son intercession. Ces images ont été prises par 700 personnes qui ont accepté de prier. Le curé a rappelé cette intention à chacune de ses homélies des messes de fin de semaine, demandant à toute la paroisse de s'unir à cette prière. Les gens s'attendaient réellement à une grande grâce. Je crois que si des personnes prient de cette façon-là, elles vont faire en quelque sorte l'expérience de Dieu.

Je suis parti peu après pour le Chapitre. Trois jours plus tard, qui pouvait correspondre au 9^e jour d'intercession au père Chaminade, la nièce m'a appelé pour me dire : « Je vous appelle pour vous parler de la grâce que Linda a reçue. » J'ai pensé : « Merveilleux! Elle doit aller beaucoup mieux ». Elle me dit ceci : « Mercredi dernier, Linda a souffert terriblement toute la journée et elle a été très malade la nuit. Au cours de la nuit, Dieu lui a en quelque sorte laissé ce message : « Je regrette que tu aies à souffrir tellement, mais je veux que mes prêtres deviennent des saints. Tu souffres pour cela ». Cette expérience a changé sa vie. Alors qu'il y a plus de mille personnes qui prient pour sa guérison, Linda n'est pas si sûre qu'on doive prier pour sa guérison personnelle. Cependant, elle est pleine de joie. C'est ce que je veux dire quand je parle de **goûter** Dieu. Sa joie **semble** être une contradiction. Une personne qui souffre à ce point ne devrait pas être heureuse. Mais, elle **goûte** la touche de Dieu. C'est une grâce ! C'est une expérience de Dieu qui est spéciale, parce qu'elle est paradoxale, mais vraiment réelle. Ce genre de chose arrive souvent quand nous prions avec cœur. Personne n'a prié pour que Linda obtienne cette forme de grâce. Mais elle est pleine de reconnaissance pour cette grâce et elle pense que le père Chaminade est un grand intercesseur.

Un autre effet de la présence de Dieu dans notre vie est la charité. La charité grandit imperceptiblement en nous. Cela aussi est une question de foi. La croissance dans la foi n'est pas quelque chose que Dieu nous révèle ou qu'il nous impose. C'est plutôt quelque chose que Dieu nous fait expérimenter parce que nous y croyons déjà. Dans sa 1^{ère} lettre aux Thessaloniens (2,13) saint Paul écrit : « Voilà pourquoi, de mon côté, nous ne cessons de rendre grâce à Dieu de ce qu'une fois reçue la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie non comme une parole humaine, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu. Et cette parole reste active en vous qui croyez. » Il s'agit d'une

force de vie. Quelque chose change parce que c'est la nature de l'énergie de changer les choses. Elle transforme. C'est cela l'expérience de Dieu.

Que devons-nous faire pour expérimenter Dieu dans nos vies ? Trois choses. D'abord, nous devons le désirer. Un désir avec une faim véritable. La faim est la sensation de l'absence de quelque chose. Nous avons à désirer Dieu avec faim, avec des tiraillements qui nous font sentir qu'il nous manque quelque chose d'important. Deuxièmement, nous devons prier pour cela. Quand nous voulons vraiment quelque chose de quelqu'un, nous n'en faisons pas une mention passagère ou une vague allusion. Nous demandons à la personne avec attention et sérieux. C'est de cette façon que nous devons demander à Dieu de nous laisser faire l'expérience de sa grâce en nous.

Il y a aussi un côté disciplinaire dans l'expérience de Dieu. C'est la troisième condition. Si nous voulons vraiment faire l'expérience de Dieu, nous devons éliminer les interférences qui peuvent faire obstacle. Dans notre spiritualité marianiste, cette discipline s'appelle le **silence**. Il y a cinq silences, car le silence est plus que l'absence de paroles. La discipline du silence implique aussi notre esprit, notre imagination, notre langage corporel, nos sentiments et nos émotions : tout ce qui peut nous empêcher de faire l'expérience de Dieu.

Nous savons par expérience que lorsque nous écoutons juste une personne, c'est facile d'entendre ce qu'elle dit. Cependant, quand nous sommes dans une foule, il est parfois difficile d'entendre ce que chacun dit. Parfois, nous ne pouvons pas distinguer qui est en train de parler et ce qui est dit, alors que seul à seul, ça va. Vous savez, c'est la même chose avec Dieu. Si nous écoutons seulement Dieu, si nous pouvons être seuls avec lui, nous pouvons l'entendre. Nous pouvons en faire l'expérience. Si Dieu doit se frayer un chemin à travers la foule, souvent nous ne pouvons pas distinguer sa voix. C'est pourquoi nous avons besoin du silence. Si nous n'avons pas le souci d'écouter Dieu, ça ne fait pas vraiment de différence que nous pratiquions le silence ou pas. Comme notre Règle de Vie le dit à l'article 4,16 : « Le silence écarte les obstacles au recueillement ». Le silence élimine toutes les interférences de notre chemin. Il y a une autre pensée de nos anciennes Constitutions qui est belle et puissante : « Dieu parle au cœur de ceux qui se taisent pour l'écouter. » Ordinairement, nous pensons que si nous écoutons, alors nous entendrons Dieu nous parler, alors que Dieu parle tout le temps. Cela veut dire que Dieu va nous parler si nous sommes cois et à l'écoute. Dieu nous dira quelque chose qui autrement n'aurait même pas été exprimé. Notre faim, notre demande et notre silence poussent Dieu à nous parler.

Il y a deux caractéristiques que nous devons garder à l'esprit quand nous parlons d'expériences contemplatives ou mystiques de Dieu. Si nous voulons faire une expérience de Dieu comme une chose plutôt normale et fréquente dans nos vies, nous devons réaliser qu'une telle expérience s'éveille graduellement et plutôt lentement. Normalement, elle n'arrive pas comme un choc soudain. Si elle se présente graduellement à la conscience, comme la lumière de l'aube qui remplit lentement une pièce, ordinairement elle va

s'installer. Souvent, Dieu nous prépare à sa façon. À un certain moment, nous pouvons réaliser qu'une grâce de conversion s'installe, mais Dieu était au travail depuis longtemps.

Il y a plusieurs années, un frère, sur le point de partir faire sa retraite m'a dit : « Priez pour moi, parce que je sais que je dois changer quelque chose. » Eh bien, au cours de sa retraite, il a fait l'expérience d'une grâce profonde. À son retour, il avait hâte de m'en parler. Il a dit : « Vous savez, j'ai réellement expérimenté la grâce pendant cette retraite. Je ne puis me rappeler depuis combien de temps ce genre de chose m'est arrivé. Je dois admettre que je ne priais pas tellement au début de la retraite. Mais, quelques jours plus tard, j'étais bien tranquille dans ma chambre. (remarquez qu'il était en silence; il n'y avait aucune interférence en action). J'étais simplement assis. Je me souviens que c'était mardi à 16 h. Je ne priais même pas. Alors, tout d'un coup, j'ai réalisé que je devrais commencer à prier davantage. Au moins, je devrais aller à l'oraison communautaire. Et j'ai réalisé que je buvais trop de bière, que je regardais trop la télévision et que je devais couper une bonne partie de tout ça. » La véritable grâce est qu'il a pensé à faire tout cela avec un sourire. Il ne s'est pas senti déprimé de penser qu'il devrait laisser tomber ces choses. Cela l'excitait. Et il l'a fait. Il pourrait sembler que tout ça s'est produit soudainement. Je ne le pense pas. Je crois que cette grâce s'en venait depuis quelque temps et qu'elle a culminé à un certain moment pendant la retraite de ce frère. Il l'a identifiée clairement : mardi à 16h. Sa vie a commencé à changer à partir de ce moment, mais il a fallu un certain temps pour que tous ces changements se produisent. N'est-ce pas souvent le cas pour nous ? Nous devons rencontrer Dieu à un certain moment et dire : « Je ne l'avais pas remarqué avant ». Donnons-nous la chance de le faire. Sa grâce peut arriver n'importe quel jour et à n'importe quel endroit quand nous sommes ouverts à sa présence.

La deuxième chose à se rappeler est que ces expériences sont toujours quelque peu voilées, ténébreuses, nébuleuses. La raison, c'est qu'un Dieu infini nous aime et se rend présent à notre vie. Notre vie est si limitée! Notre nature même limite notre expérience de Dieu. Nous n'avons évidemment pas présentement la vision que nous aurons un jour. L'Écriture nous dit que, dans notre état présent, personne ne peut voir Dieu et continuer à vivre. Nous ne pouvons pas revenir d'une vision béatifique. Il n'y a pas moyen de revenir en arrière une fois que nous avons cette pleine vision de Dieu qui nous transforme complètement. C'est pourquoi notre vision terrestre sera toujours, en quelque sorte, obscure. Une fois, un frère m'a dit: « Je crois que j'ai eu une expérience de Dieu, mais je n'en suis pas certain ». Cela l'inquiétait. Si nous voulons en être absolument certains, nous avons à attendre longuement avant de savoir quelle vient de Dieu. La foi raccourcit ce processus. Dans la foi, nous disons : « Je n'ai pas besoin de preuves. Je peux croire. Je crois, Seigneur, oui je crois ! »

Dans sa lettre aux Romains, (5,2), saint Paul dit que la grande grâce que nous avons, celle qui nous convainc qu'un jour nous allons partager pleinement la gloire du Christ, nous est donnée par la foi et par Jésus Christ. C'est la base de ce que nous aimerions faire. Nous allons en discuter quelques aspects concrets dans la perspective de faire plus pleinement

l'expérience de Dieu. Je crois que si nous désirons réellement cette grâce et que nous nous aidons les uns les autres, nous serons bénis, et nous ferons l'expérience de Dieu d'une façon nouvelle.

CHAPITRE 2

Faire l'expérience de l'appel de Dieu

J'aimerais réfléchir avec vous sur une de ces grâces que nous avons tous reçues d'une manière ou d'une autre. C'est la grâce qui nous donne ce sentiment d'une présence durable de Dieu dans notre vie. J'espère que ces réflexions nous aideront tous à faire une fois de plus, et peut-être d'une nouvelle façon, l'expérience de cette grâce spéciale, qui est la grâce de notre appel, celle de notre vocation. Je crois qu'on peut considérer comme un fait acquis, peu importe ce qu'a été notre cheminement, qu'aucun de nous n'est ici par pur hasard. Nous sommes ici parce que nous avons été appelés..

Dans la Sainte Écriture on trouve quantité de récits émouvants de l'action de Dieu quand il intervient dans la vie de personnes ; il les appelle en quelque sorte à participer à son œuvre de rédemption. Presque tous les grands personnages de l'Écriture ont été appelés, transformés et réorientés par ce genre d'appel de Dieu.

Peut-être que c'est au chapitre 11 de la Lettre aux Hébreux que l'on trouve un des plus beaux résumés de personnes croyantes qui ont cru en leur appel. La Bible de Jérusalem a le don d'exprimer cette foi. En voici un exemple : « Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays... ne sachant où il allait. Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger. » Nous savons que parce qu'il avait cru être appelé, un changement radical s'opéra dans la vie d'Abraham. Nous avons un autre exemple chez Noé. Il avait été « divinement averti de ce qui n'était pas encore visible. » Noé n'avait aucun exemple antérieur sur lequel se baser. Il ne pouvait que croire à son appel, et ce dut être pour lui une expérience profonde de Dieu que de conformer sa vie à cet appel. L'auteur de la Lettre aux Hébreux dit que « Moïse, comme s'il voyait l'Invisible, tint ferme. » La fidélité à l'appel fut pour chacun d'eux une expérience formidable. Ce chapitre 11 de la Lettre aux Hébreux regorge de tels exemples; peut-être aimeriez-vous prier en leur compagnie de temps en temps.

Le récit de saint Luc nous rapportant l'annonce faite à Marie montre le changement dramatique qu'elle vécut dans la fidélité à sa vocation. Ce n'est pas uniquement l'appel qui changea sa vie; c'est sa fidélité à conformer sa vie à cet appel qui lui valut une expérience profonde de Dieu pendant sa vie.

Pour nous, Marianistes, il est important de faire l'expérience de notre appel, de nous laisser imprégner par la réalité de notre vocation. Le père Chaminade a une phrase intéressante dans le Manuel de Direction pour la formation des candidats à la Société de Marie. Au volume II (Dir II p 26, 2.1) il dit ceci : « il serait quelquefois dangereux d'expliquer les belles voies de la perfection chrétienne et religieuse à ceux qui gémissaient encore sous la tyrannie de leurs passions, ou qui n'auraient pas encore goûté le don inappréciable de leur vocation. » S'ils n'ont pas quelque expérience que Dieu les appelle, ils ne comprendront jamais grand chose de leur vie comme religieux. Cela ne leur dira jamais rien de fort. Conformer notre vie à l'appel de Dieu constitue le fondement même et le sens profond de notre état de vie.

Il y a deux ans j'assistais à une conférence donnée par soeur Briège McKenna ; elle s'adressait à un grand groupe de prêtres à Rome. Elle nous racontait cette histoire d'un prêtre venu la voir. Il était sur le point d'abandonner sa vocation. « Plus il me parlait, plus j'avais à l'esprit cette idée : Tu as vraiment besoin de sentir le pardon de Dieu. » Elle lui demanda donc : « À quand remonte votre dernière confession ? ». Il répondit « Il y a vingt-cinq ans. » Alors la sœur lui dit : « Eh bien, allez vous confesser. Vous reviendrez alors et nous parlerons de votre vocation. » Deux jours plus tard il revint. Il parlait de sa vocation, mais non pas comme de quelque chose qu'il était sur le point d'abandonner. Il en parlait comme quelque chose de vrai qu'il avait expérimenté dès le commencement, aussi longtemps qu'il pouvait se souvenir.

Il nous faut faire l'expérience de ce fait que Dieu nous appelle effectivement. Rappelons-nous simplement notre propre vocation. Il est important de le faire : un retour sur notre passé et ses faits saillants, ou tout simplement expérimenter une fois de plus d'être appelé par Dieu, selon ce que dit l'Écriture, « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur » (Ps 34,8).

En ce qui me concerne, j'étais au Postulat (la première étape de la formation initiale pour les religieux). C'était à Maryhurst dans le Missouri où Le Frère Théodore Hoeffken était Directeur. Comme bien des postulants, quelque temps avant l'entrée au Noviciat, je voulais être sûr. Après tout, être religieux allait devenir l'affaire de toute ma vie. J'allai donc voir le frère Hoeffken pour lui demander : « Comment puis-je être sûr que c'est ma vocation ? » Il commença par me demander pourquoi, d'abord, j'étais venu ici. Je lui dis : « Je n'avais aucune raison de dire *non* quand on m'a demandé pourquoi je ne serais pas frère. » Puis il poursuivit avec une longue liste de questions. À la fin le frère Hoeffken me dit, « Écoute, tu es aussi sûr qu'on puisse l'être. » Et je me retirai ... pas tout à fait sûr encore. Je n'avais rien ressenti au sujet de ma vocation; ce n'était qu'une idée dans ma tête.

Plus tard, au Noviciat (la deuxième étape de la formation initiale pour les religieux) nous avons fait un discernement sur notre vocation, une étude approfondie. Pour la plupart d'entre nous, l'étude révéla à peu près ce que nous avions en vue. C'était un peu comme écrire un roman en accordant la fin avec ce qu'on avait planifié. Nous étions sincères, bien sûr, mais si, à un moment ou à un autre au cours de l'étude nous n'étions pas sous la mouvance de Dieu, cette étude ne nous aurait pas convaincus. La question serait revenue plus tard.

Quelque chose s'était produit en effet au cours de mes années de Postulat ; c'était une expérience de grâce, bien que sur le coup je ne m'en rendis pas compte. C'était pendant ma deuxième année de Postulat ; je décidai de retourner à la maison. Je n'en parlai à personne, parce que si je l'avais dit à quelqu'un il m'aurait fallu répondre à une foule de questions. Il aurait fallu expliquer pourquoi je voulais quitter, pourquoi je ne pensais plus que Dieu m'appelait, et à bien d'autres questions encore. Je ne voulais pas affronter tout cela. Je décidai donc qu'à la fin de l'année je retournerais chez moi et que tout simplement je ne reviendrais pas. Voilà. Mais, au Postulat, nous avons des retraites mensuelles. Au cours d'une de ces retraites, au printemps, il pleuvait et nous ne pouvions pas sortir pour jouer. Le Saint Sacrement était exposé pendant l'après-midi. Puisque je n'avais rien d'autre à faire, j'allai à la chapelle et y passai plus d'une heure, là, devant le Saint Sacrement. Je ne sais pas ce qui s'est produit, mais au sortir de la chapelle je me sentais bien à ma place à Maryhurst, en route vers la vie Marianiste. Ce n'était plus la même chose. Je me sentais appelé, et depuis lors il ne me revint jamais plus à l'esprit de quitter.

Cette expérience n'était pas le résultat d'une étude, et il n'y eut personne pour me dire de rester. Cette expérience ne s'était pas révélée plus importante que ça, non plus, au moment même, mais ce qui m'était arrivé à ce moment-là m'est souvent revenu à l'esprit par la suite, comme une grâce importante dans ma vie. Maintenant, je m'en souviens et je la revis souvent, avec une profonde gratitude, parce que c'était un don gratuit de Dieu, sans l'avoir mérité ni espéré ; simplement une merveilleuse grâce de la miséricorde de Dieu. C'était une expérience de Dieu dans sa bonté infinie m'exprimant pour une raison quelconque sa volonté de me voir ici. Et Dieu, dans son immense bonté, pour une raison quelconque, vous désire, chacun d'entre vous ici, comme Marianistes. Accepter l'appel de Dieu suppose toujours un acte de foi. Toujours. Dieu ne s'impose jamais de telle façon à ce que nous ne puissions pas mettre de côté ou ignorer son appel. L'appel de Dieu n'est pas non plus une évidence que nous ne pouvons pas éviter. Accepter le fait que nous sommes appelés représente toujours un acte de foi.

Quand nous remontons au Fondateur, nous constatons qu'une foi forte en son appel est l'une des caractéristiques de sa vie. Il avait la ferme conviction que quiconque entre dans la Société – honnêtement et sans frauder – il est appelé. Il insiste sur ce point dans une retraite aux frères en 1821, la quatrième année d'existence de la Société de Marie. Au cours de ces retraites données pendant les étés des premières années de notre fondation, le père Chaminade prenait toujours des points fondamentaux pour la formation des membres. En 1821, il disait « Nous sommes fermement persuadés que c'est Dieu lui-même qui a suscité l'établissement de l'Institut de Marie... C'est dans ces temps de désolation et lorsque les générations... menacent d'être dévorées... par l'irréligion et l'impiété, que Dieu a fondé l'Institut de Marie. » Et il continuait en disant que quiconque entre dans cet Institut a la certitude d'être là par l'appel de Dieu. Le père Chaminade en était si convaincu qu'il ne pouvait concevoir que quelqu'un puisse vouloir quitter.

Plus tard, dans sa célèbre Lettre de 1839 aux *prédicateurs de retraites* de cette année-là, le père Chaminade écrivait, « ...Nous, les derniers de tous, qui nous nous croyons appelés par Marie elle-même pour la seconder de tout notre pouvoir... » L'idée d'être « appelés par Marie elle-même » ne doit pas être considérée seulement comme un simple concept intellectuel. À un moment donné de notre vie, il nous sera donné de l'apprendre par expérience pour nous convaincre de notre appel face aux évènements de la vie.

Réfléchissons un instant sur cette idée, chère aux Marianistes, que nous sommes tous missionnaires. Eh bien, si chacun de nous est missionnaire, c'est parce que Dieu et Marie nous ont donné une mission. Dans sa Lettre de 1839, le père Chaminade a insisté sur ce point que chacun de nous est en effet missionnaire. « À chacun de nous, la Très Sainte Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères et sœurs dans le monde. » Nous commençons à goûter vraiment notre appel lorsque nous faisons agir notre foi dans la réalité présente. « Seigneur, je crois vraiment que tu m'as confié une mission. » Parfois, l'expérience de notre appel vient juste à la suite d'un tel acte de foi.

Réfléchissons maintenant un moment sur l'effet, dans notre vie, de cet appel de Dieu. D'après l'Écriture Sainte, il est évident que lorsque Dieu appelle quelqu'un, une nouvelle relation s'établit entre Dieu et cette personne. Et si l'appel modifie notre relation à Dieu, il modifie également notre relation avec tout le monde et avec tout le reste. Il y a quelque chose de légèrement différent dans notre vie, peut-être même de très différent. Dans l'Écriture Sainte, Dieu donne parfois un nom nouveau à la personne appelée. Nous savons que ce nom a une signification. Il décrit la personne en quelque sorte, et souvent il révèle quelque chose au sujet de la relation. Voyez les enfants à l'école; ils donnent un sobriquet à un autre élève ou au professeur; il leur suffit de quelques heures pour coller un sobriquet à quelqu'un. Et, par la suite quand on arrive à mieux connaître cet individu, on se rend compte que le choix du sobriquet était judicieux. Pour ce qui est de Dieu, lorsqu'il nous appelle par notre nom, quand il prononce notre nom, il révèle notre vocation. C'est très significatif. « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » « Tu n'es pas Abram ; tu es Abraham, parce que désormais tu seras le père de mon peuple, une grande nation. » Aux futurs parents d'un enfant, Dieu dit, « C'est ainsi que nous l'appellerons ». Ainsi, en s'adressant à Zacharie, Il dit : « Vous l'appellerez Jean à sa naissance. »

Quel nom Dieu vous donne-t-il ? Quel qu'il soit, il est certainement très significatif. Dans Isaïe, Dieu dit que la nation va changer, et donc qu'elle aura un nouveau nom. (Cf. Is 62, 1-4). La Société de Marie sera rénovée dans le monde, et elle portera un nom nouveau. Peut-être que le changement serait-il comme dans le cas de Pierre – la graphie pourrait rester la même mais avec une signification nouvelle. « Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de Yahvé désignera. » (Is, 62, 2). Souvenez-vous de ce que Dieu dit dans l'Apocalypse (2, 17), «... Au vainqueur [celui qui conforme sa vie à sa vocation] je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai aussi un caillou blanc, un caillou portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit. »

La signification de ce nom nouveau n'est pas tellement évidente dans nos mots d'aujourd'hui. Mais la nouveauté y est impliquée dans une relation nouvelle. Je crois à ceci : si Dieu t'a choisi pour être Marianiste, tu es membre d'une famille qui appartient à Marie, et il y a là une relation nouvelle avec elle, avec Dieu et avec son peuple.

La seconde conséquence d'avoir été appelé est que nous sommes investis d'une mission. Dieu ne nous a pas appelés pour rien. Dieu ne nous appelle jamais pour que nous continuions comme avant, sans rien faire. Dieu n'a pas à nous appeler si rien ne va changer. Une idée sur laquelle notre Fondateur insiste est que vraiment nous avons une mission. Il précise qu'il n'est pas nécessaire que nous en sachions tous les détails. Ce qui importe est que nous en soyons convaincus et que nous y conformions notre vie, et que nous nous offrions pour cette mission comme notre objectif. Parfois Dieu opère par nous à notre insu. Lorsque nous consacrons notre vie à notre mission, le Saint Esprit est libre d'agir par nous. Les effets se font sentir souvent plus tard.

Lors du huitième centenaire de la mort de saint François d'Assise, une statue de lui fut érigée à Rome : François accompagné de quelques-uns de ses moines. La statue fait face à la basilique de Saint Jean de Latran. Elle fut placée là parce qu'au temps de saint François, le Pape y résidait. François s'y rendit avec quelques-uns de ses moines pour demander l'approbation de l'Ordre Franciscain. Cette statue est très intéressante à voir. Elle m'a toujours fasciné, parce que François est là, debout, regardant quelque chose qu'aucun autre ne voit. Avec lui se trouvent plusieurs de ses moines ; l'un est à moitié endormi, un autre semble s'ennuyer et un troisième dans les nuages. La statue rappelle un songe de saint François vers la fin de sa vie lorsqu'il était très découragé. Il en était rendu à un point tel qu'il regrettait d'avoir fondé l'Ordre franciscain parce que bon nombre de ses moines ne vivaient pas leur vocation selon l'appel qu'ils avaient reçu. Ils n'étaient pas aussi fidèles qu'ils auraient dû l'être. Dans son rêve, François vit la Basilique du Latran en train de s'écrouler. Et ces moines médiocres étaient là, debout, essayant de la retenir pour l'empêcher de tomber. Et le Seigneur, de dire à François « C'est mieux pour toi d'être là à faire quelques chose, quoiqu'imparfaitement, que de n'être pas là du tout. »

Sainte Thérèse d'Avila elle aussi, avait entendu le même message dans un moment de grand découragement. C'est à croire que tous les Fondateurs, à un moment donné, se sentent découragés, parce qu'ils voient la beauté de l'appel de Dieu et ce que la fidélité à cet appel aurait pu produire. Le Christ disait à sainte Thérèse : « Il vaut mieux, pour vos Sœurs, de faire du bien d'une façon médiocre que de ne rien faire du tout. » Chers frères, chacun de vous fait partie de notre mission comme d'un ensemble. Si vous êtes fidèles à cet appel, Dieu fera beaucoup de bien par votre entremise pour accomplir cette mission. C'est un des effets de l'appel de Dieu.

La troisième chose qui se produit lorsque Dieu nous appelle est qu'il nous donne tout ce dont nous avons besoin pour mener à bien ce à quoi nous avons été appelés à être et à faire. C'est une promesse inhérente à notre vocation. Dieu en devient le pourvoyeur. La Providence se fait

active d'une manière nouvelle si nous la laissons œuvrer en lien avec notre appel. C'est le début de notre expérience de Dieu, en tant que Dieu Providence. C'est une des plus grandioses réalités de toute vocation. La promesse de la Providence divine était évidente chez les premiers Apôtres et disciples que Jésus avait envoyés. Comme on peut le lire chez Luc (9, 1-6) et chez Mathieu (10, 5-10), lorsque Jésus envoya les Apôtres en mission, il leur donna autorité. Il leur donna sa parole. Il leur donna son pouvoir et tout ce dont ils avaient besoin pour participer à sa mission. Il leur dit : « Ne prenez rien pour la route. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Que tout ce dont ils auraient besoin leur serait donné.

Dans la narration de la Dernière Cène chez Luc, lorsque Jésus parlait à ses disciples, il disait ceci : « Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves ; et moi je dispose pour vous du Royaume. » Il remettait tout entre leurs mains. Et ensuite il leur rappela, « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni besace, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? » « De rien » dirent-ils (Luc 22, 35). Ils n'avaient jamais manqué de rien. Cela ne veut pas dire qu'ils s'étaient toujours sentis en sécurité. Ça veut dire que dans leur expérience ils n'ont jamais manqué de rien. Le père Chaminade écrivait à l'un de nos frères, « Des miracles se produisent dans nos vies. La raison pour laquelle vous n'en avez jamais fait l'expérience est simplement parce que vous n'en sentiez pas le besoin. »

En saint Matthieu 6, 33, Jésus dit : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné en plus ». Dieu donne. Quelle chose merveilleuse que d'en faire l'expérience ! Quelle expérience merveilleuse c'est d'avoir vraiment besoin d'aide sans voir comment l'obtenir et qu'alors l'aide arrive. Rappelez-vous ce fait de l'Écriture lors de la multiplication des pains. Il y a beaucoup de faits semblables qu'il serait bon de méditer. Mère Thérèse de Lamourous qui était une proche collaboratrice du père Chaminade dans les Fraternités mariales de Bordeaux et qui plus tard deviendrait la Fondatrice des Sœurs de la Miséricorde, avait vécu des expériences concrètes où la nourriture avait été multipliée. Ce ne sont pas des expériences de sécurité, mais celles d'avoir été secourues. Cela se produit après un besoin ressenti dans la souffrance. Dieu pourvoit à tous nos besoins au cours de notre vie, mais nous devons y croire et vivre de cette foi.

Ce sont là des aspects de notre vocation. Je suggérerais que nous priions sérieusement sur tout cela et que nous laissions réellement notre vocation refaire à nouveau surface. Il est possible que nous revivions notre appel à nouveau et cela d'une manière nouvelle. Certains événements de notre histoire qui nous reviendront à l'esprit illustreront la vérité des faits dont je viens juste de vous parler. Renouveler l'expérience de notre vocation serait une belle et grande grâce à demander dans notre prière. Elle met en lumière un don précieux qui nous a été fait : notre vocation. Remerciez-en Dieu sincèrement. Que cela se renouvelle et que ce soit bien vivant dans votre vie.

Ces aspects de l'expérience et de la réponse à l'appel de Dieu peuvent s'appliquer à toute autre vocation, aux laïcs qui désirent vivre en communion avec nous comme associés ou

collaborateurs dans nos ministères et aussi à ceux qui souhaiteraient faire l'expérience de notre spiritualité.

CHAPITRE 3

La lettre et l'esprit

Le premier chapitre a traité de l'expérience de Dieu dans notre vie. Dans le deuxième chapitre, nous avons parlé de cette expérience, plus spécialement du point de vue de notre vocation, de l'appel de Dieu. Maintenant, je voudrais réfléchir un peu avec vous sur l'expérience d'être consacré à Marie. Nous utilisons, comme point de départ, l'affirmation classique du père Chaminade sur notre vocation dans sa fameuse lettre aux prédicateurs de retraite de 1839. Nous donnons comme titre à cet entretien : *La lettre et l'esprit*, parce que le père Chaminade explique longuement la différence qu'il considère essentielle pour vivre notre appel marianiste de façon à en expérimenter la plénitude.

Je voudrais commencer par vous faire un petit historique pour situer cette lettre : En 1838, le père Chaminade a finalement envoyé à Rome les Constitutions des Filles de Marie et de la Société de Marie. Il les a envoyées ensemble, en demandant l'approbation des Constitutions qui serait comme l'approbation finale de l'Institut. En fait, le Saint Père a répondu avec enthousiasme à la lettre de demande en encourageant l'Institut, mais il n'a rien dit de spécifique au sujet des Constitutions. Le père Chaminade écrivit alors une Circulaire en juillet 1839 pour dire à tous les membres que le Saint Père avait approuvé la Société. Le texte de la lettre du pape ne disait pas exactement cela. Il disait que le Saint Père nous bénissait et nous louangeait, et il encourageait tous les membres à persévérer.

Le paragraphe suivant de cette circulaire souligne ce que le père Chaminade désirait communiquer plus tard à l'occasion des retraites. Il dit : « Vous verrez (dans la réponse du pape) surtout que son désir, que sa volonté même, est qu'on vous inculque l'esprit de nos œuvres toutes de charité, en vous assurant que vous rendrez à l'Église d'autres services, si vous persévérez. » Le père Chaminade a pris la déclaration du pape comme un commandement. Un mois plus tard, il a désigné quatre prêtres pour diriger les retraites. Ils devaient donner toutes les retraites, cette année là, à tous les membres de la Société de Marie et des Filles de Marie. Dans sa fameuse lettre du 24 août 1839, il explique aux prêtres ce qu'ils devaient communiquer lors de ces retraites. Il a pris son orientation à partir de la déclaration du pape qui désirait que soit inculqué à tous les membres l'esprit de l'Institut, et qu'ils soient encouragés à persévérer, parce que en faisant ainsi, il rendraient sûrement à l'Église un précieux service.

Cependant, cette lettre n'avait pas en fait de titre. On l'a désignée de diverses façons : *La lettre sur la stabilité*, *la lettre sur l'esprit de l'Institut*, et ainsi de suite. Ce que je trouve sous-jacent à presque toutes les explications dans cette lettre est la distinction faite par le père Chaminade entre la lettre et l'esprit. Il désirait que les membres des deux sociétés accueillent l'esprit de l'Institut et soient encouragés et stimulés à le vivre. Il a d'abord rappelé le décret pontifical de louange et l'enthousiasme du pape pour les deux Sociétés. Puis il a recommandé que les prédicateurs prennent pour thème des retraites cette citation particulière de saint Paul que le père Chaminade a par la suite expliquée : « **La lettre tue, l'esprit vivifie** » (2 Cor, 4,6). Je crois qu'il est important de lire cette explication parce que les commentaires de cette citation de l'Écriture peuvent sembler d'une certaine façon parfois compliqués. Le père Chaminade a une belle et très utile perception de cette affirmation de saint Paul. Il prend le thème de la lettre et de l'esprit pour l'appliquer aux éléments de base de la profession religieuse. En l'appliquant au vœu de pauvreté, au vœu de chasteté et au vœu d'obéissance que font les religieux, nous pouvons nous demander : Qu'est-ce que cela signifie en fait *vivre la lettre et l'esprit* ? Dans les derniers deux tiers de sa lettre, le père Chaminade applique cela à notre vœu spécial de stabilité. Écoutons son explication.

Il dit que ceux qui vivent selon la lettre accomplissent la lettre, mais, en faisant ainsi, ils appliquent leurs propres principes. Il donne un exemple concret en lien avec le vœu de pauvreté. Il dit qu'un religieux peut vivre ce vœu selon la lettre, mais s'il n'entre pas dans l'esprit de pauvreté, sa pratique même du vœu finira par tuer sa vocation. Il dit : « Il s'est rendu compte de ce qui est permis, sans crainte de forfaire au vœu, gravement du moins. Et il en a précisé les limites, de sorte qu'il applique ses principes à tout ce qui est à son usage. » En vivant selon la lettre, il observa les règles, mais il est motivé par son intérêt propre, ses besoins égoïstes et l'estime de soi. Sa motivation vient de ses principes personnels plutôt que du véritable sens du vœu de pauvreté.

Le père Chaminade donne quelques exemples qui ressemblent à ce que nous expérimentons de nos jours ! Par exemple, un religieux qui a un seul costume, mais il doit être de la dernière

mode, du meilleur tissu, et doit être « accommodé aux prétendus usages de sa position ». Nous pouvons dire qu'il vit selon la lettre, mais qu'il est motivé par ses propres intérêts plutôt que d'être centré sur le Christ.

Tous ceux qui vivent selon l'esprit agissent exactement de la façon contraire. Ils observent les mêmes règles, mais qu'est-ce qui les motivent à agir ainsi ? Selon quel esprit vivent-ils ? En vivant leur vœu de pauvreté, ils essaient d'avoir une vie plus simple, plus semblable à de véritables disciples du Jésus Christ, plus comme Jésus Christ lui-même. Quand nous parlons de vivre selon la lettre et l'esprit, nous ne voulons pas dire que des personnes observent la lettre et n'observent pas l'esprit. Et que d'autres vivent selon l'esprit sans accomplir la lettre. Cette façon de penser est un piège. Chaque religieux sincère essaie d'observer la lettre. En fait, essayer de vivre l'esprit sans être fidèle à la lettre est comme essayer de jouer au football sans règles. L'esprit doit s'exprimer dans quelque chose de concret. En conséquence, nous avons à pratiquer la lettre si nous voulons vivre l'esprit.

La différence est de savoir si nous observons la lettre pour remplir les besoins de notre égo, ou si nous voulons faire **un** avec le Christ. Vivons-nous la lettre selon nos propres principes ou selon l'esprit du Christ ? Construisons-nous notre propre égo ou devenons-nous de plus en plus comme Lui ? Il y a une grande différence dans notre réponse. Ceux qui vivent selon l'esprit reçoivent plus de vie, leur vocation prend plus de sens. Ils deviennent de plus en plus forts dans leur objectif marianiste. Ceux qui vivent seulement selon la lettre perdent éventuellement leur conviction d'être réellement appelés par Dieu. Leur vocation va mourir. Ça ne veut pas dire qu'ils vont mourir, ou qu'ils vont nécessairement quitter la Société de Marie. En fait, le père Chaminade, dans un passage de sa lettre, mentionne que ce sont des membres de la Société qui sont morts intérieurement tout en vivant leur propre égo. Leur vocation est morte. En conséquence, ils ne sont plus heureux de leur vocation marianiste, parce qu'elle n'est plus vivante en eux. Il est important de saisir cette distinction parce qu'elle nous donne un bon point de référence pour examiner notre propre vie.

Le père Chaminade donne une foule de détails sur le vœu de pauvreté. Puis, il écrit : « Dans vos enseignements, il vous sera facile d'appliquer aux deux autres vœux la maxime que nous avons déjà citée plusieurs fois, et puis, vous ne manquerez pas de motifs puissants pour en inculquer le divin esprit. » Ensuite, il aborde le vœu spécial de stabilité qui est un quatrième vœu, spécial aux Marianistes.

C'est encourageant de voir que le vœu de stabilité nous animera si nous le vivons en plein accord avec son esprit. Il y a une façon de vivre ce vœu qui nous aidera à devenir de plus en plus comme le Christ sous certains aspects, spécialement celui d'être fils ou fille de Marie pour le salut de l'humanité. C'est pourquoi je veux réfléchir un peu avec vous sur notre vœu de stabilité à la lumière de la lettre et de l'esprit.

Notre Fondateur commence par faire une présentation assez élaborée de notre vœu de stabilité : Ce qui nous apparaît quand nous considérons la stabilité, et aussi ce en quoi

consiste l'esprit de ce vœu d'une façon générale. J'y trouve une image très puissante. Une image qui peut se perdre un peu parce qu'elle est imbriquée dans une phrase compliquée. Voici ce que dit notre Fondateur : « Nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services pour travailler à ses ordres et combattre à ses côtés. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière... Nous sommes spécialement les auxiliaires et les instruments de la Très Sainte Vierge dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, du soutien et de l'accroissement de la foi. » Il présente ensuite l'image que je vais vous donner de façon simplifiée. Le père Chaminade dit que la Vierge Marie fait de nous « les dépositaires de l'industrie et des inventions de sa charité presque infinie ». La grâce a été déposée dans notre cœur, et cette grâce est la forme même de l'amour de Marie et de sa charité. C'est une image puissante : Marie répand son amour pour les autres dans notre cœur. Si nous sommes appelés à être Marianistes, cette grâce nous est donnée. Elle est en nous. Si nous voulons qu'elle soit agissante en nous, alors la charité de Marie agira dans notre monde.

Je vous ai dit que cette image peut paraître obscure dans la phrase écrite par le père Chaminade : « Dépositaires de l'industrie et des inventions de sa charité presque infinie, nous faisons profession de servir la très sainte Vierge fidèlement jusqu'à la fin de nos jours ». Les fruits sont les résultats de son amour vécu dans notre monde. Et c'est son amour qui est déposé en notre cœur pour y être activé. La phrase parle aussi « des fruits de son industrie ». La charité de Marie est infiniment plus créatrice pour trouver des façons d'être une mère pour nous, afin de nous apporter une vie plus abondante. Le père Chaminade a une image de la Société de Marie : c'est celle d'un groupe de personnes qui s'unissent, non pas parce qu'elles ont choisi de vivre ensemble, mais parce qu'elles ont accepté dans leur cœur que cette charité de Marie puisse entrer en action. Si notre charité est activée, elle a le même résultat que la charité de Marie. Le père Chaminade dit que cet amour régénère la vie de l'Esprit dans les personnes. Nous, Marianistes actuels, nous croyons que cette image peut être appliquée à d'autres communautés qui sont associées à nous.

Pour nous Marianistes, la formation dans la foi consiste à activer la charité de Marie, de telle sorte qu'elle touche d'autres personnes et les forme. Quand Marie nous forme, elle fait plus que nous parler. Elle nous enveloppe de son amour maternel. Telle est la vision du père Chaminade. Si nous voulons vivre cette vision et la vivre selon l'esprit, notre vocation sera renforcée et elle croîtra. Voilà l'esprit auquel se réfère le père Chaminade quand il nous parle du vœu de stabilité. Il dit que par ce vœu « nous nous sommes engagés à seconder Marie de toutes nos forces jusqu'à la fin de notre vie... Nous faisons profession de la servir fidèlement jusqu'à la fin de nos jours, d'exécuter ponctuellement tout ce qu'elle nous dira, heureux de pouvoir user à son service une vie et des forces qui lui sont dues. » C'est une déclaration de notre engagement et de notre consécration, mais c'est réellement un vœu que nous faisons de servir ses projets et sa mission. Voilà l'esprit de notre vocation marianiste. L'esprit du vœu est que nous voulons activer son amour de plus en plus dans nos cœurs jusqu'à la fin de nos vies. Nous en faisons une promesse solennelle.

Voyons maintenant, quelle est la lettre de ce vœu. « Par le vœu de stabilité, nous entendons nous obliger en justice à coopérer de notre mieux jusqu'à la fin de notre vie à l'œuvre entreprise. Nous croyons tellement que c'est ce qu'il y a de plus parfait pour nous, que nous nous interdisons formellement par notre vœu, le droit de choisir et d'embrasser jamais une autre Règle. » Voilà le sens de la stabilité pour nous. C'est réellement le vœu de persévérer dans la Société de Marie, parce qu'en faisant ainsi, nous persévérons dans l'état de vivre la charité de Marie qui a été répandue en nos cœurs.

Vous pouvez constater que si nous vivons de la charité de Marie, il se produit une identification avec Jésus qui est très forte, très intime. Après tout, quelle était la charité du Christ ? Si nous comparons l'amour du cœur du Christ à l'amour du cœur de Marie, nous commençons à voir que chacun est uni et pratiquement identifié à l'autre.

Le père Chaminade décrit le religieux qui vit selon l'esprit de stabilité comme une personne qui aime tellement Marie qu'il promet par vœu de rester dans sa Société. Sa persévérance est principalement motivée par son amour pour elle. Il est convaincu que faire partie de la Société est pour lui le seul moyen et le plus parfait pour exprimer son amour pour elle, pour Dieu et pour les autres.

Le père Chaminade donne aussi la description de quelqu'un qui ne vivrait que selon la lettre du vœu, sans l'esprit. En vivant de cette façon, sa vocation mourra. Il reste dans la Société, au moins pour un certain temps, mais vivre seulement selon la lettre va finir par tuer sa vocation. En fait, il désire rester dans la Société en appliquant ses propres principes, pour atteindre ses propres objectifs, pour sa propre commodité, peut-être pour sa propre carrière. Il n'est plus centré sur l'esprit. Il n'est plus enthousiasmé par le fait qu'il est appelé à vivre de la charité de Marie. Il est centré sur autre chose.

Le père Chaminade dit « qu'il est facile de voir que celui qui s'en tient à la lettre se déplace monstrueusement dans la belle famille de Marie... Son titre, sa qualité de serviteur et de ministre de Marie n'est rien à ses yeux. » Il a fait très peu ou pas du tout l'expérience d'être serviteur de Marie. Finalement, ça ne signifie rien du tout pour lui. Le père Chaminade ajoute : « Sa profession n'est pas assez parfaite. Il lui faut quelque chose de plus... Vous savez le reste : il n'est plus enfant de Marie dans son cœur et il périt tôt ou tard. » Ce qui signifie que sa vocation de marianiste meurt. C'est pourquoi quelqu'un dans cette situation peut quitter la Société sans aucun sentiment de perdre quelque chose.

À la lumière de ce qui a été dit, notre Fondateur ne pouvait tout simplement pas se faire à l'idée que quelqu'un puisse quitter la Société, même si en son temps, il y a eu beaucoup de départs. Chaque fois qu'il parlait de leur départ, il était clair qu'il ne pouvait comprendre pourquoi. Pour lui, notre vocation équivalait à se placer de façon permanente dans l'état de fils de Marie. En d'autres termes, si nous imitons Jésus, nous nous plaçons de façon permanente dans son état de Fils de Marie en étant dans la Société. Le père Chaminade ne pouvait jamais imaginer que Jésus en arriverait à un moment de sa vie où il ne voudrait plus

être fils de Marie, ou ne voudrait plus demeurer dans cet état. Être membre de la Société, c'est la lettre ; être dans la Société comme fils et serviteur, c'est l'esprit. Le père Chaminade ne pouvait imaginer que Jésus, quelque part dans son parcours, aurait pu dire : Voilà. J'ai atteint mon but; maintenant je vais me tourner vers autre chose ».

Si quelqu'un comprend vraiment sa vocation marianiste comme le père Chaminade l'a vue et a fait le vœu de vivre cette vocation, il lui serait impensable de quitter la Société, à moins que cette personne se soit trompée dès son entrée. La seule façon pour le père Chaminade d'expliquer le départ de quelqu'un était que quelque part dans son parcours, cette personne avait changé son objectif et avait commencé à vivre la lettre sans l'esprit. Elle vit la lettre pour un motif autre que la raison pour laquelle Dieu et Marie l'ont appelé à la Société. En conséquence, la lettre tuerait sa vocation et alors cette personne quitterait.

Je crois que cela nous donne une clé pour saisir la perception profonde de l'expérience de Marie que le père Chaminade faisait. Quand nous lisons ses rappels du mystère des dons dont nous sommes dépositaires, d'avoir à incarner d'une certaine façon la charité de Marie, nous avons un aperçu de son expérience vive de Marie. La présence de Marie était très réelle pour lui. De même que la charité de Marie en son cœur. C'était une expérience qui le touchait profondément. Je crois qu'elle l'a poussé à développer le vœu de stabilité et à insister sur son importance. Il écrit : « Le vœu comme tel n'ajoute rien à notre vocation. L'appel à la Société de Marie implique déjà tout cela. Le vœu le rend simplement explicite ».

L'histoire de la stabilité dans la Société de Marie est intéressante. Au début, le vœu de stabilité était fait lors de la première profession religieuse, comme vœu temporaire. Par la suite, quand Rome a approuvé nos Constitutions, nous avons eu à changer cela parce qu'à ce moment, il y avait une règle générale dans l'Église qui ne permettait pas un quatrième vœu. Il n'y avait que les trois vœux traditionnels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. C'est ainsi que dans notre tradition, nous avons presque perdu le quatrième vœu de stabilité. Mais parce qu'il était admis que la profession perpétuelle des vœux, émise pour être vécue pour le reste de notre vie, impliquait aussi l'idée de stabilité, nous avons eu l'autorisation de le garder.

Par la suite, quand avec Vatican II il nous a été demandé de revenir à notre charisme et de renouveler l'inspiration de nos origines, la question du vœu de stabilité a été de nouveau soulevée. Le Chapitre Général de 1981 a apporté beaucoup d'attention à ce vœu. Il y a eu une proposition, basée sur le renouvellement de notre charisme, de permettre de faire le vœu de stabilité comme vœu temporaire au moment de la première profession. Il semblait clair que quelqu'un pouvait promettre de persévérer au service de Marie pendant un an, et de le vouloir vraiment. Il pourrait aussi être fait comme vœu temporaire pour un an. Mais, au cours de cette année, le religieux doit réellement vivre l'esprit : la disposition intérieure d'appartenir entièrement à Marie. Cependant, en 1981, il y avait présents au Chapitre plusieurs spécialistes en droit canon qui ont dit : Ne touchez pas à cette question, sinon vous perdrez tout le vœu de stabilité. Pour cette raison, nous ne l'avons pas ajouté à la Règle

comme vœu temporaire, et nous l'avons encore comme vœu spécial émis à la profession perpétuelle.

En 1982, une année après ce Chapitre Général, les Filles de Marie ont été plus audacieuses face au Vatican. Leur Chapitre a écrit dans leur nouvelle Règle que le vœu de stabilité pouvait être fait comme vœu temporaire, et Rome a approuvé. Depuis 1982, les Filles de Marie font le vœu temporaire de stabilité.

À notre Chapitre Général de 1991, une proposition a été présentée par un profès temporaire de la province de Cincinnati qui avait attentivement étudié cette question. C'était une belle proposition qui suggérait de voir la possibilité de réintroduire le vœu de stabilité au moment de la première profession. Au moment de la discussion, il semble que les délégués étaient généralement en faveur, mais la proposition n'a pas reçu les deux-tiers du vote requis. Je ne sais vraiment pas pourquoi, parce qu'il me semble que le vœu de stabilité souligne simplement pour nous la nature même de notre désir de faire profession dans la Société de Marie. Le père Verrier, qui a été la grande autorité du vœu de stabilité, a étudié cette question en profondeur et a écrit à son sujet en diverses occasions. *Le Dictionnaire de la Règle de Vie Marianiste* a un article du père Verrier où il écrit : « On peut toutefois souhaiter que, comme chez les Filles de Marie, nos profès temporaires soient un jour autorisés à vouer explicitement la stabilité marianiste ». Il faudra les deux-tiers d'un vote majoritaire au Chapitre pour changer ce point de la Règle. Même si cette question n'a pas passée en 1991, elle referra de nouveau surface à cause de sa place dans le charisme de notre fondation.

Je crois que cette question est similaire à celle de la troisième catégorie des religieux marianistes, les frères ouvriers. Notre tradition faisait la distinction entre les membres de la Société qui étaient ordonnés prêtres, ceux qui étaient de profession enseignante et ceux qui supportaient nos œuvres par le travail manuel. Ces derniers étaient appelés frères ouvriers. Cette troisième catégorie a été exclue de notre Règle de Vie depuis 1967. Mais la discussion de ces trois catégories refait encore surface à presque chaque Chapitre. Tout ce qui touche au charisme de notre fondation reviendra de nouveau comme sujet de nos discussions capitulaires.

Un autre exemple de notre tradition est celui de la structure des trois offices qui fait partie intégrale de nos premières Constitutions. Pendant un moment, nous avons eu quatre offices, ou quatre officiers en trois offices. Maintenant, nous sommes revenus aux trois offices parce qu'ils sont réellement tous les trois des éléments de notre fondation. Notre Société est structurée en trois offices dont les responsabilités sont : promotion de la vie religieuse ou spirituelle, l'éducation, et les besoins temporels de nos communautés. Je mentionne tout cela comme fait de notre histoire, parce que je pense que cela souligne que la stabilité est quelque chose de fondamental pour nous. Elle est l'une de nos caractéristiques. Par-dessus tout, elle est l'une de nos plus belles grâces que nous avons, et l'une des plus puissantes.

Que signifie pour chacun de nous de rendre active la charité de Marie dans notre apostolat ? Voilà une bonne question laissée à notre réflexion pendant nos temps libres.

Notre Fondateur termine sa lettre circulaire en citant Romains 11,29 où saint Paul parle du peuple juif comme du peuple élu : « Ils sont le peuple choisi. Ils ont rejeté l'Évangile. Mais ils sont encore le peuple choisi, et aimés comme tels ». C'est une affirmation puissante. Ils sont encore aimés de Dieu puisqu'ils sont son peuple choisi. Pourquoi ? Parce que Dieu ne reprend jamais ses dons ni ne révoque son choix et son appel. Le père Chaminade nous applique à nous cette même parole. Une fois que vous ou moi avons été appelés à être Marianistes, Dieu nous aime pour toujours comme Marianistes. Une fois que la charité de Marie a été répandue en nos cœurs parce que nous avons fait le vœu de la vivre, elle y reste. C'est à nous de l'activer. Rendons grâce à Dieu pour cela!

CHAPITRE 4

La Consécration :

Formés par l'Esprit sous l'influence de Marie

Pour nous, dans la Société de Marie, la consécration est un mot très connu dans notre vocabulaire. Il y a cependant deux aspects de la consécration qui apparaissent dans notre conversation. Le premier aspect est que nous considérons cette consécration comme un don de nous-mêmes à Marie, à sa mission et à tout ce qu'elle veut accomplir dans ce monde. De ce point de vue, la consécration est une action que nous entreprenons. Elle est quelque chose que nous faisons pour progresser vers la sainteté.

Mais j'aimerais réfléchir davantage sur le second aspect de la consécration qui est en fait plus fondamental : l'action de Dieu sur nous dans la consécration. Le mot consécration dérive du mot qui signifie *être saint avec quelqu'un, être sacré avec lui*. Cela signifie que si nous nous unissons à Dieu, la transformation sera toujours du côté de . Quand nous devenons un avec Dieu, il ne nous diminue d'aucune façon. Mais nous devenons plus. La consécration veut dire nous sanctifier en nous unissant à Dieu. C'est l'action sanctifiante de

l'Esprit Saint. Quand nous nous plaçons sous l'influence de l'Esprit Saint, de façon à ce qu'il puisse répandre en nous de nouvelles grâces ou nous transformer, nous devenons saints en quelque sorte. C'est cela que nous appelons la consécration.

La question que nous voulons considérer maintenant est celle-ci : Qu'en est-il dans la Société de Marie, ou qu'est-ce que nous sommes appelés à faire, pour en arriver à une consécration ? Nous verrons que nous donner de façon délibérée pour devenir membres de la Société de Marie est en soi une consécration.

Si la consécration signifie que l'action de l'Esprit Saint nous rend plus saints, plus semblables à Dieu, alors il y a différentes façons de se consacrer. Le baptême est l'une des plus fondamentales. L'évangile de saint Luc 3,21 décrit le baptême de Jésus au Jourdain comme ceci : « Au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, le ciel s'ouvrit et l'Esprit Saint descendit sur lui... et on entendit du ciel une voix : Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur ».

Dans tous les écrits des Évangiles, le point tournant dans la vie de Jésus pour passer de sa vie cachée à son ministère public, se situe à son baptême. Il s'est clairement ajouté une intervention de l'Esprit Saint dans sa vie. Saint Luc dit qu'après son baptême, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit Saint. À son retour du désert, rempli du pouvoir de l'Esprit, il a commencé son ministère public. Jésus *le consacré* (c'est ce que son nom signifie) était tellement uni à Dieu que sa consécration, même comme être humain, était pleine et complète.

Marie a fait l'expérience de plusieurs événements de consécration dans sa vie quand l'Esprit Saint a été actif de façon nouvelle en elle pour augmenter sa sainteté : À l'Annonciation, à Cana et au Calvaire. À la Pentecôte, Marie et les apôtres étaient rassemblés quand l'Esprit Saint est descendu sur eux d'une façon telle qu'ils furent, de façon spectaculaire, davantage unis à Dieu, plus saints, plus consacrés. Ce genre de consécration est une grâce qui est permanente. Elle dure. Nous pouvons la rejeter ou l'ignorer, mais la grâce elle-même est permanente. Les Actes des Apôtres décrivent la Pentecôte en disant : « Ils furent remplis de l'Esprit Saint. » Certains signes se sont immédiatement manifestés. Les Apôtres ont commencé à parler en différentes langues, car l'Esprit leur avait donné le don des langues. L'un des premiers résultats visibles a été qu'ils n'avaient plus peur de proclamer que Jésus était maintenant vivant et présent au milieu d'eux.

Le prêtre est consacré au moment de son ordination. L'Église nous dit que le prêtre reçoit le pouvoir de l'Esprit pour agir au nom du Christ ou en la personne du Christ, comme par exemple pardonner les péchés, célébrer l'Eucharistie, rendre Dieu présent à l'autel de façon sacramentelle. La consécration du prêtre l'unit à Dieu d'une telle façon qu'un pouvoir particulier de l'Esprit Saint est présent en lui.

Pour tous les chrétiens, le baptême est la consécration première et fondamentale. Il est le commencement de notre vie avec le Christ de façon ontologique. Cela veut dire

objectivement qu'il se passe quelque chose qui va changer radicalement la vie de la personne si la grâce est accueillie et vécue.

Il y a des moments de notre vie où le Saint Esprit nous est donné avec des grâces plus profondes. Quand ces grâces sont acceptées et deviennent permanentes, nous sommes consacrés. La grâce nous communique quelque chose de Dieu. Nous parlons de la vie religieuse elle-même comme d'une nouvelle consécration. Cela veut dire que lorsque nous, comme religieux, nous faisons le vœu de vivre la pauvreté, la chasteté et l'obéissance pour suivre le Christ, pour vivre autant que possible comme il l'a fait, alors le Saint Esprit est présent en nous d'une façon nouvelle. Le pape Jean Paul II le dit dans *Redemptoris Donum*, 7 : « Nous sommes établis en Jésus Christ comme sa possession exclusive. » Dans cette exhortation, le pape présente la façon dont l'Église comprend la consécration religieuse. Quand nous faisons des vœux et que nous y sommes fidèles, nous nous plaçons dans une situation où l'Esprit Saint agit en nous de telle façon que nous devenons saints comme le Christ.

Saint Paul (Rom 8,22) dit : « La création tout entière gémit jusqu'à ce qu'elle soit transformée en une nouvelle création ». Cela signifie que quelque chose est en train de se produire. Qui rend cela possible ? Dans la foi, nous croyons que ce changement est produit par l'action de l'Esprit Saint. C'est une forte affirmation de l'Église, basée clairement sur l'Écriture, pour donner son sens à la profession religieuse.

Il y a un document écrit par la Sacrée Congrégation des religieux appelé *Les éléments essentiels de la vie religieuse*. Le but principal de ce document est simplement de spécifier les éléments qui constituent la vie religieuse. Au numéro 5, nous lisons : « La consécration est la base de la vie religieuse. En insistant sur ce point, l'Église place le premier accent sur l'initiative de Dieu et sur la relation *transformante* en Dieu que cette vie entraîne. La consécration est une action divine ». Dans ce document, l'aspect missionnaire de la profession religieuse est développé comme signe : « C'est un signe social extérieur de l'action *consacrante* de Dieu tout au long de la vie ». L'emphase, autant dans ce document que dans l'exhortation papale, est que si les religieux vivent avec sincérité leur engagement intérieur (*l'essentiel est l'intérieur*) cela devient un pouvoir transformant. Le Saint Père dit que si nous vivons notre consécration fidèlement, nous participons à l'un des plus profonds processus de transformation au monde.

Par la consécration religieuse, nous nous plaçons dans une situation qui donne libre cours à l'Esprit Saint pour nous transformer par la grâce et par des dons spéciaux. Beaucoup parmi nous ont des compétences spirituelles particulières qui les rendent totalement disponibles pour réaliser le plan de Dieu. Nos trois vœux nous rendent aptes à être pleinement ministres du Christ.

Qui entre dans la vie religieuse entre dans cette sorte de consécration que nous avons décrite. Dans la Société de Marie, qu'y a-t-il de différent, ou qu'est-ce qu'il y a d'ajouté ?

Quel est le caractère donné qui est aussi une consécration ? Cela touche le cœur de notre vocation comme Marianistes. Il y a au moins trois aspects que nous pouvons examiner. Le premier est une affirmation très nette de notre Règle : « La Société de Marie appartient à Marie ». C'était très clair dans l'esprit du père Chaminade. À un moment, il a dit qu'il aurait été peut-être préférable d'appeler l'Institut : la Famille de Marie. Mais il ne l'a jamais appelée ainsi lui-même. La Société de Marie lui appartient. L'article 14 de notre Règle dit : « Nous faisons profession... Cette profession nous constitue membres d'une société qui appartient à Marie ». En conséquence, qui entre dans la Société et en fait partie appartient à Marie. En fait, notre profession religieuse établit une nouvelle union avec Marie dans laquelle l'Esprit Saint confirme que nous appartenons intimement à Marie.

Le pape dit que dans toute société religieuse, les trois vœux permettent à l'Esprit Saint de nous établir comme possession exclusive du Christ. Nous appartenons au Christ, nous travaillons pour lui. Dans la Société de Marie, nous spécifions cela davantage en disant que nous entrons dans une relation particulière avec Marie. Cela se fait simplement par notre entrée dans la Société de Marie. Manifestement, nous devons en être conscients et le faire délibérément. Autrement, ce serait comme quelqu'un qui se fait baptiser et ne deviendrait jamais conscient de ce qui s'est passé. Nous baptisons des bébés, mais nous présumons que les parents agiront pour cet enfant jusqu'à ce qu'il soit assez âgé pour faire un choix personnel, avec un engagement conscient.

Le deuxième aspect nécessite un engagement plus personnel de notre part. Selon notre fondation, nous sommes appelés par Marie à être membres de sa propre famille. Cette idée est développée dans la lettre classique d'août 1839 : « Nous nous croyons appelés par Marie elle-même ». Le but de cet appel est exprimé à l'article 6 de notre Règle comme une consécration : « Nous nous consacrons à elle pour que l'Esprit Saint à qui elle apporte le concours de son amour maternel, nous forme toujours davantage à l'image de son Fils. » L'appel de Marie nous place sous l'influence du Saint Esprit d'une façon nouvelle, si nous faisons en sorte que cela se produise.

Le troisième aspect nécessite une action encore plus délibérée de notre part. Notre Fondateur l'appelle l'Alliance avec Marie : une relation particulière avec Marie que nous entreprenons délibérément avec elle quand nous entrons dans la Société et que nous nous impliquons. Le père Chaminade dit : « Nous entrons en alliance avec Marie ». C'est une nouvelle relation qui est scellée par l'Esprit Saint. Au cours des premières retraites juste après la fondation de la Société en 1817, notre fondateur a donné plusieurs entretiens sur la question de l'Alliance. Il la voyait comme une réalité très fondamentale qui devait être acceptée consciemment par l'ensemble du groupe et vécue par eux. Nous avons plusieurs comptes rendus de cette Alliance dans nos premiers documents, dont ceux du père Lalanne, l'un des premiers membres de la Société de Marie. Il est intéressant de voir que les notes qu'il a prises contiennent des éléments très similaires.

Il y a aussi trois éléments qui entrent dans cette Alliance. Le premier est que l'Alliance est un choix délibéré qui va dans deux sens. Marie dit : « Je vais t'accueillir comme mon enfant dans cette famille. » Elle considère chacun comme son enfant, mais dans cette famille, dans notre Société de Marie, elle nous choisit délibérément pour des raisons spéciales. Et nous la choisissons en disant : « Oui, nous allons te prendre comme notre mère et nous t'accueillerons chez nous ». Notre choix est un choix très délibéré qui prend son modèle sur l'alliance de l'Ancien Testament quand Dieu dit : « Vous êtes mon peuple, et moi je suis votre Dieu ». Et ce peuple a répondu : « Oui, tu es notre Dieu, et nous sommes ton peuple ». Notre Fondateur applique le même modèle pour notre relation à Marie. Le deuxième élément est l'engagement. D'accord, je vais donner tout ce que je suis et ce que j'ai à la mission de Marie. Je vais donner tout mon temps, tous mes talents et toute mon énergie pour tout ce qu'on me demandera de faire pour sa mission. C'est une consécration totale, un dévouement total. Il comprend tout. Il est vrai aussi que tout ce que Marie est ou possède nous devient accessible. Elle nous offre cela dans cette nouvelle relation. C'est pourquoi notre Fondateur était très confiant que nous pourrions faire tout en passant par son intercession. Ses mérites, son pouvoir, sa grâce, son intercession sont à notre disposition. Même si cette Alliance est de toute évidence un partenariat inégal, parce que du côté de Marie elle est tellement plus grande que du nôtre, elle reste un engagement total des deux côtés.

Le troisième élément est une association personnelle qui n'exclut rien. Si Marie doit se tenir au pied de la croix, nous serons là. Si elle est présente à la Pentecôte, nous serons là. Si elle annonce Jésus au monde d'une façon ou d'une autre, nous l'aiderons, nous serons là pour le faire. C'est une association étroite, dans ce sens que nous n'excluons rien de notre part, ni elle de son côté.

Cette association a plusieurs conséquences pratiques. Dans une communauté où j'ai vécu, nous avons dit : « Quelle serait l'une des conséquences concrètes si Marie vivait dans cette maison ? » C'était une question très intéressante, si bien que quelqu'un a aussitôt répondu : « Eh bien, nous devrions d'abord épurer notre bibliothèque ! » À quel point sa présence est-elle réelle pour nous ? Elle doit arriver à nous influencer. L'inviterions-nous à chaque endroit où nous allons ? Regarderions-nous les mêmes films ? Écouterions-nous la même musique ? Travaillerions-nous de la même façon ?

Voilà ce qu'est notre consécration, et la raison pourquoi notre Alliance nous transforme et nous change. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons et tout ce que nous faisons appartient à Marie. Tout ce qu'elle est et possède est à notre disposition.

Notre consécration entraîne toute une série de conséquences pratiques pour notre agir. Nous avons le goût d'entreprendre plusieurs choses que nous n'aurions pas entreprises autrement. Nous sommes prêts à faire bien des choses, de nous retrouver dans des situations pénibles, même d'accomplir des tâches que nous n'aurions pas pu faire seuls. Je suis certain que nous pourrions raconter plusieurs faits pour parler de l'influence de Marie

dans notre vie quand nous vivons réellement cette alliance. Dans ma propre vie, je n'ai jamais délibérément confié quelque chose à Marie sans avoir expérimenté, comme conséquence, des résultats inattendus. Mais, c'est un peu comme marcher sur l'eau. C'est toujours un acte de foi. Vous savez que si vous marchez sur l'eau une fois, ce n'est pas plus facile la deuxième fois. Vous avez encore à faire le même acte de foi pour l'entreprendre et le faire. Notre courage et notre confiance croissent quand nous croyons que ce que Marie a à sa disposition le devient pour nous.

J'ai vu agir l'influence de Marie en 1982 peu après le début de mon séjour à Rome. Le frère Joe Davis était à Nairobi pour travailler auprès des réfugiés éthiopiens. Parmi eux, cinq s'étaient rendus au Kenya où ils étaient *mal pris* (bloqués) et devaient en sortir. Le frère Joe les a mis sur un avion et leur a dit : « Quand vous serez à Rome, appelez le père Quentin et il s'occupera de vous. » Au point de départ, je n'avais pas besoin de faire confiance à Marie pour leur trouver un endroit où s'installer parce que nous avions une place pour eux. Mais, ils m'ont ensuite dit que puisqu'ils étaient illégalement entrés en Italie, ils devaient partir. Ils avaient des liens avec l'ambassade de Norvège où ils voulaient se rendre. Tout d'abord, ils parlaient très peu l'anglais et l'italien. Ils parlaient seulement le tagrinia. Nous sommes allés à l'ambassade de Norvège où on nous a dit que la première chose à faire était de présenter leur histoire en anglais. J'ai dû trouver quelqu'un qui connaît leur langue et pouvait aussi parler assez l'anglais pour écrire leur histoire. À ce moment-là, je ne parlais pas beaucoup l'italien, mais je me suis mis au téléphone. Je savais que les frères des Écoles Chrétiennes avaient une école en Éthiopie et que l'un d'eux pourrait sans doute m'aider. Ils m'ont dit qu'ils avaient un vieux frère qui parlait très bien le tagrinia, mais qu'il était mort depuis un an ! Ils m'ont suggéré d'appeler les sœurs Missionnaires d'Afrique. Elles m'ont dit qu'elles avaient une vieille sœur qui pourrait aider, mais elle était très malade et se trouvait à Milan. Après deux jours et demi d'appels, j'avais épuisé mes ressources.

Alors, je me suis rappelé la Vierge Marie. Après le repas du soir, je suis allé à la chapelle, je me suis agenouillé et je lui ai dit : « Regarde. Si c'est ton travail, je suis prêt à faire ma part, mais je ne sais pas ce que je pourrais faire de plus. » Je n'ai pas entendu de voix ni reçu de signes, mais après avoir terminé ma prière, j'avais cette impression : *Si tu sais être patient, tu vas voir mon pouvoir*. Cela m'est resté dans la tête. Le matin suivant, à mon réveil, je n'avais aucune idée de savoir où je pourrais appeler. À 11 heures, quelqu'un se présente à l'entrée. C'était un prêtre copte qui dit : « J'ai appris que vous cherchez quelqu'un qui connaît le tagrinia et l'anglais. Moi, je ne peux pas le faire, mais je connais quelqu'un à Radio Vatican qui fait la programmation en cette langue ». Alors, je suis retourné à la chapelle pour remercier. Je me suis aussi demandé pourquoi nous ne le faisons pas plus souvent.

J'avais encore mon message en tête : *Si tu sais être patient, tu verras mon pouvoir*. Nous avons travaillé onze mois sur ce problème, mais l'ambassade a fini par répondre non. À ce moment-là, nous prenions encore soin des cinq réfugiés et nous étions revenus à la case départ. Leur prochaine démarche fut de demander asile au Canada. Eh bien, ces cinq

hommes sont tous au Canada où ils travaillent et gagnent leur vie. *Si tu sais être patient...* Pourquoi ne confions-nous pas nos besoins à Marie ? Évidemment, nous ne pouvons pas faire usage de notre consécration comme si c'était magique. Et nous ne pouvons pas l'utiliser pour des motifs égoïstes. Quelqu'un m'a dit : « Chaque fois que je vais dans la ville de Rome, je demande à Marie de me trouver un stationnement. » Moi je ne me vois pas en train de faire appel à notre Alliance pour une chose de ce genre. Mais, quand nous travaillons sur des projets importants afin de venir en aide aux gens, je crois que nous pouvons confier tout cela à Marie et voir agir son pouvoir.

Une Alliance réciproque avec Marie prend forme dans notre vie. Alors que notre disposition intérieure est essentielle, nous avons aussi à agir. Le pouvoir de Marie va nous conduire bien au-delà de nos propres limites. Notre Fondateur en était convaincu. Il en a beaucoup fait l'expérience au cours de sa vie. Notre Alliance fait de nous des personnes consacrées qui vivent de la foi, conscients que l'Esprit Saint est réellement à l'œuvre pour nous transformer et nous faire vivre de plus en plus sous le pouvoir divin.

Pour finir, un mot au sujet de notre consécration exprimée par la prière de trois heures. Notre prière traditionnelle de trois heures est beaucoup plus qu'une prière. En fait, elle est une spiritualité complète. Les sœurs de la Miséricorde de la mère de Lamourous vivent cette spiritualité. Au cœur de celle-ci se trouve cette prière. Pour elles, ce n'est pas seulement une prière dite à trois heures. Elles s'arrêtent, s'agenouillent et renouvellent leur engagement. Le père Chaminade a donné une grande importance à l'expérience du Calvaire. Quelque chose de nouveau s'est passé à ce moment entre Jésus, Marie, et Jean. Jésus (Jn 19,27) a dit : « Voici ton fils... voici ta mère ». Saint Jean décrit cela en cette simple phrase : « À partir de ce moment, le disciple la prit chez lui ».

Quand le disciple a fait cela, il s'est placé dans une situation nouvelle qui a donné à l'Esprit Saint une nouvelle occasion de le sanctifier avec Dieu.

Je crois que c'est la raison pour laquelle notre Fondateur nous a demandé de dire cette prière. Elle a d'abord été introduite dans la Congrégation par la mère de Lamourous. C'est une expérience profonde de dire à Marie : « Nous te prenons dans notre vie, tu nous prends dans ta vie. Ensemble, nous poursuivons l'ensemble du projet de salut du Christ. » Le père Chaminade l'a expliqué ainsi : « C'est comme si Jésus disait à Marie : « Maintenant, tu vois ton fils premier-né, sa mission est accomplie, il retourne au Père. Mais Jean, ce fils de ta foi et de ton amour n'a pas encore rempli sa mission. Alors, je te le confie. Il a encore une mission à accomplir ». Et alors, il dit à Jean : « Bienheureuse celle qui t'a donné naissance dans la foi quand elle m'a conçu corporellement dans son corps. Elle est ta mère comme elle est ma mère. Pas de la même façon, mais en fait par la loi de la génération. Prends-en soin ! » « Et à partir de ce moment, le disciple lui a fait une place chez lui ».

Vous avez probablement vu des images de la sculpture du Calvaire qui se trouve à notre Administration Générale à Rome, à l'initiative du père Salaverri. C'est le seul Calvaire, parmi

ceux que j'ai vus, qui décrit la consécration dans un dialogue à trois. Dans cette scène de la crucifixion, Jésus parle à Marie, Marie rejoint Jean et Jean touche Jésus pendant qu'il accepte Marie pour mère. L'artiste dit qu'elle a sculpté plusieurs calvaires, mais que c'était la première fois qu'elle le représentait dans un dialogue à trois. La force de consécration du Saint Esprit est presque palpable dans ce dialogue.

Quel beau mystère nous avons à vivre dans notre monde ! L'acte de consécration de trois heures est une partie vitale de notre héritage. Faisons usage de cette prière fidèlement pour intensifier notre appartenance à Marie. Elle comporte tellement d'avantages pour nous, et elle est aussi une formidable mission qui nous a été confiée.

CHAPITRE 5

Revêtir l'homme nouveau

La conformité à Jésus-Christ ou l'imitation de Jésus

Au début de la retraite, j'ai mentionné que notre objectif serait de faire pleinement et plus profondément l'expérience de la présence de Dieu dans nos vies. Maintenant, j'aimerais réfléchir avec vous sur un de ces termes que notre Fondateur utilisait comme le principe de base de notre vie spirituelle - « Revêtir l'homme nouveau ». Une autre manière de le dire c'est « La conformité avec le Christ », une expression que le père Chaminade a très souvent utilisée. Nous voulons devenir de plus en plus comme le Christ, parce qu'en agissant ainsi nous devenons de plus en plus **un** avec Lui.

Si c'est cela notre objectif, nous nous demandons alors : « Quel est le principe de base que nous devons suivre pour vivre plus pleinement de la vie de Dieu. » Notre Fondateur résume tout le processus en disant que le principe fondamental de la théologie mystique est ceci : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive » (Mt. 16,24). Ou encore, selon le mot de saint Paul : « Et vous de même, considérez que vous êtes morts au péché et vivants en Dieu dans le Christ Jésus » (Rm 6,11). En effet, toute la pratique de la perfection consiste, selon l'expression de saint Paul, à se débarrasser du vieil homme pour se revêtir de l'homme nouveau.

Qu'est-ce que l'on veut dire se débarrasser du vieil homme ? Psychologiquement parlant, nous nous demandons : « Qu'est-ce que, en fait, nous avons à changer radicalement, si nous nous apprêtons à revêtir l'homme nouveau ? » Nous devons partir du vieil homme. Quoiqu'en dise Matthew Fox, nous ne pouvons pas éviter l'inclination au péché et l'idée de privation. C'est avec le vieil homme que nous devons commencer. Nous l'avons édifié en nous-mêmes depuis le début de notre vie. C'est simplement une image de soi que nous avons édifiée, sans Dieu, comme centre ou comme but à atteindre. Nous commençons à bâtir une image de nous-mêmes dès le début de notre vie. Dès La première fois qu'un bébé a un début d'expérience sensible, même avant sa naissance, il commence à se construire sa propre image de soi. C'est cela notre vie. C'est bien ce que nous sommes psychologiquement. La plupart du temps, ce processus de construction de notre propre image de soi est inconscient jusqu'à ce que nous ayons assez grandi pour réfléchir à cela. Ainsi, nous avons tous une image de nous-mêmes avant que nous en soyons conscients. Nous avons une image de ce que nous sommes : bonne ou mauvaise. Chacun de nous a comme une image de ce que nous sommes : laids ou beaux. D'où nous vient-elle ? Nous la développons nous-mêmes, et les autres nous y aident. Quand les gens disent : « Oh, quel beau bébé ! » - cela nous aide à bâtir une image d'un être aimable. Si les gens disent : « Quel vilain enfant ! » nous nous formons une image de soi que nous sommes vilains.

C'est cela l'image de soi. Chacun de nous a une image de ce que nous sommes : une personne qui travaille dur ou une personne négligente. Nous avons une image de nous-mêmes comme de quelqu'un qui est réellement béni de Dieu ou comme quelqu'un à qui arrivent toutes les malchances, ou peut-être pensons-nous être quelque part entre les deux. Notre image de soi est bonne ou mauvaise selon la manière dont nous la développons. Nous avons tous une image de soi et c'est à partir d'elle que nous expérimentons qui nous

sommes. Le point est que, quand nous construisons cette image sans aucune référence à Dieu, elle s'insurge contre « ce que nous sommes censés être » parce que nous sommes faits à l'image de Dieu. Les perfections de Dieu forment l'image de ce que nous pouvons devenir en grandissant en perfection. Mais nous construisons notre propre image de manière à déformer ce que nous pourrions être, et alors, cela doit être corrigé. Nous avons tous des expériences de cela. Parfois, nous avons à décider si nous voulons commencer à changer notre image ou que nous allons être sur la défensive et essayer de faire n'importe quoi qui correspond à notre image personnelle ?

Je vais vous donner un exemple personnel alors que je faisais l'expérience d'une chose qui entraînait en contradiction avec l'image que je m'étais faite de moi. Quand je suis allé à Milwaukee, tout de suite après mon séminaire, on m'a demandé d'enseigner le latin dans une classe de troisième. Je me considérais comme bon professeur. Tout se passa très bien jusqu'à ce que, à la fin de l'année, les élèves subirent un test de latin standardisé. La plus haute note de la classe se trouvait dans les 20 sur cent. Qu'est-ce que j'allais faire avec cela ? Je pensais être excellent professeur. J'ai pensé que leurs notes si basses dépendaient du niveau des élèves ; pourtant, c'étaient des élèves brillants. J'ai même pensé blâmer la pauvreté de mon manuel d'enseignement. Mais, d'autres professeurs avaient utilisé le même manuel et ils ont eu de meilleurs résultats. Finalement, j'ai dû admettre : « Je ne suis peut-être pas si bon professeur... de latin » Vous voyez, notre image de soi, c'est notre vie. L'instinct le plus fort que nous possédons est de défendre notre vie : la préservation de soi. En conséquence, la chose la plus difficile à changer, est notre propre image de soi. Par exemple, supposons que vous ayez une faible image de vous-même, c'est-à-dire, vous pensez que vous n'êtes pas très brillant. Par contre, vous faites quelque chose de passablement intelligent. Quelle est votre réaction ? Vous pourriez dire : « C'était par *adon* (hasard) » ; ou « Cela ne m'arrive pas souvent » ; ou encore « J'ai cru entendre cela ailleurs ».

Pourquoi est-ce si difficile de changer l'image de soi ? Parce que tout changement est un défi dans la vie. Si nous changeons, même si c'est en négatif, quelque chose doit disparaître. Si nous nous apprêtons à détruire cette ancienne image de soi pour la remplacer par une nouvelle, quelque chose de fondamental en nous doit mourir.

Au temps où j'étais Provincial, un des frères, un jour, m'a demandé s'il pouvait avoir une chirurgie plastique au visage. Je n'en croyais pas mes oreilles ! Je l'ai regardé et lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu que les gens avaient de la difficulté à le regarder. Pourtant, je n'avais jamais entendu personne dire de lui qu'il était laid. Pour moi, c'était une personne de belle apparence. Je lui dis : « Je ne trouve pas difficile du tout à vous regarder. Est-ce que quelqu'un vous a déjà dit que c'était difficile de vous regarder ? » Il me répondit simplement qu'il le savait, qu'il le sentait. J'ai alors compris pourquoi il le sentait, c'était parce qu'il avait une image de quelqu'un de laid. Si vous pensez que vous êtes laid et que vous vous tenez en face d'un groupe de gens, vous allez vous convaincre que chaque

personne du groupe est en train de regarder une personne laide. Comment réagissez-vous à cela ? Même si quelqu'un vous dit que vous êtes une personne de belle apparence, cela n'affectera pas votre image de vous-même; vous allez simplement penser que cette personne est simplement polie.

Chacun de nous a sa propre histoire concernant son image de soi. Dans ma/ propre éducation, mes parents agissaient pratiquement comme tous les autres parents à travers le monde. Ils désiraient que je fusse le premier en tout. Avez-vous déjà rencontré des parents qui essaient d'enseigner à leurs enfants d'être les derniers ? Mon école primaire était une petite école de campagne où j'ai eu les meilleures notes dans ma classe J'étais le numéro un. Avec les enfants de mon âge, j'étais le meilleur joueur à la balle. Et mon père avait l'habitude de me dire : « Fais attention. Ne commence jamais une bagarre. Ce n'est pas bon. Mais, si quelqu'un d'autre commence avec toi, ne te laisse pas faire. Tu ne peux pas admettre être le second ». J'ai grandi en entendant cela tout le temps. Je m'attendais à ce que quelle que soit l'organisation dont je ferais partie, je devais être le meilleur. C'était mon image. (J'ai quelque peu changé mon image depuis lors!). Quand je suis entré au postulat, nous avons commencé à lire les Écritures. Et j'ai commencé à m'arrêter sur quelques-unes des paroles que nous lisions. Jésus disait quelque chose comme « Tout le monde cherche à être le premier. Les grands de ce monde se pavanent au-dessus des autres. Ils veulent être appelés maîtres. » Et je me suis dit en moi-même : « Bien sûr, et alors ? Tout le monde veut être le premier. C'est ce qu'on nous a enseigné. » Puis, à ce moment, j'ai réalisé que Jésus a aussi dit : « Si vous voulez être le plus grand, soyez le serviteur de tous. » Quand je me suis demandé ce que je devais faire à la suite de cette parole, je me suis souvenu de la réponse de Pierre au Christ : « Non, non, vous êtes mon maître et je suis votre serviteur, mais, bien entendu je suis votre serviteur numéro un. Vous n'allez pas me laver les pieds. Vous êtes mon maître. » Jésus dit à Pierre : « Si tu ne me laisses pas te laver les pieds, tu n'auras aucune part avec moi ». Alors Pierre désirant encore être le numéro un, dit : « Pas seulement les pieds, lave-moi aussi la tête, toute ma personne. Pour les autres, lave-leur seulement les pieds, mais pour moi lave-moi tout entier. Je veux toujours être le numéro un. »

Il nous est difficile de mettre le Christ au centre, de revêtir l'homme nouveau. Je me souviens que, lors de mon noviciat, notre Maître des novices m'a dit : « Tu es vraiment trop imbu de ta perfection. » J'ai répondu : « Oui, ne sommes-nous pas supposés devenir des saints, n'est-ce pas ? » Je désirais être un saint comme chacun le désire aussi, j'allais être le numéro un. Mais c'est tout une affaire d'être le numéro un; c'est une façon ardue de vivre. Quand j'étais postulant, je pensais naturellement que je devrais atteindre la meilleure moyenne au bâton. J'ai toujours détesté cela quand le frère Al. Kuntemeier arrivait au bâton. S'il frappait un bon coup, je devenais triste. S'il manquait son coup, j'étais heureux. Remarquez à quelle sorte d'attitude cela mène .Nous sommes heureux quand des gens font des erreurs. Nous ne pouvons pas profiter d'être ce que nous sommes vraiment, parce nous nous dirigeons vers des situations où nous ne sommes pas numéro un. Notre image de nous-mêmes vient en contradiction avec l'image dans laquelle nous sommes en fait. Si nous

essayons réellement d'imiter le Christ, nous allons faire l'expérience de beaucoup de ces contradictions.

Qu'est-ce que c'est que de se bâtir une fausse image de soi ? Saint Jean mentionne dans sa première lettre qu'il y a trois choses qui concourent à bâtir cette fausse image. La première, c'est le plaisir que nous cherchons pour nous-mêmes. Nous pensons que nous en avons besoin. Notre ego le veut. C'est un plaisir pour lui-même. La deuxième, ce sont les possessions de toutes sortes que nous considérons comme importantes et sûres. Et la troisième c'est le statut social, le pouvoir, les titres. Tout ce que saint Jean appelle « le monde ». « Le monde » signifie les cultures sans Dieu ; cela favorise une image de soi egocentrique. Mais une telle image de soi est sans cesse menacée parce que cela prend beaucoup d'énergie pour la soutenir. Le Créateur de toute chose est le seul pour en prendre soin. Nous avons appris dans le catéchisme de notre enfance que Dieu nous crée et prend soin de nous. Dieu prend soin de ce qu'il crée. Si je me forge une image de moi où je me déclare le numéro un, qui d'autre prendra soin de moi ? Qui d'autre essaiera de travailler pour me garder le numéro un sinon moi seul ? Par exemple, quand j'enseigne et que je dois être le meilleur professeur que les élèves n'ont jamais eu, je peux travailler encore plus pour qu'ils puissent reconnaître ma capacité plutôt que de les amener à apprendre. Si le premier motif d'un prédicateur est de voir à ce que les fidèles pensent de lui, sa prédication est fautive. Maintenir ce « vieil homme » est toute un travail ; cela demande une bonne dose d'énergie, et ce n'est pas très drôle. Cependant, si nous vivons à l'image de Dieu qui est ancrée dans notre nature, Dieu nous soutient. Si nous vivons dans le Christ, nous n'avons jamais à défendre notre image. Nous n'avons pas à défendre ce que nous sommes. Le Seigneur en prend soin.

Nous avons parlé de la vieille image. Quelle est la nouvelle image ? La nouvelle image, c'est ce que nous savons du Christ dont nous voulons faire notre propre image. Si le Christ est une personne miséricordieuse, nous voulons croître dans cette image. Nous prenons l'attitude du Christ jusqu'à dire : « Oui, je suis quelqu'un de miséricordieux ». Si le Christ veut souffrir pour quelqu'un seulement parce qu'il aime cette personne, nous désirons devenir ainsi. Cette image est puissante. Nous n'avons pas à la défendre. Cela ne va pas se désintégrer par elle-même. Ce sont seulement les images construites à partir de notre égo que nous cherchons à maintenir.

Changer notre ancienne image de soi vient plus par l'expérience que par l'étude. Vous pouvez lire les Écritures et voir à quoi ressemble le Christ. Et, si vous avez maintenant une expérience de Lui, cela va vous changer plus que n'importe quelle autre chose.

Un bon exemple de cela est une des histoires tirée du livre de Anthony DeMello. *The song of the Bird*, P. 142-143. Le dialogue suivant se déroule entre quelqu'un de récemment converti au Christ et un ami non croyant :

« Alors, tu t'es converti au Christ ? » « Oui. »

« Tu dois alors savoir beaucoup de chose à son sujet. Dis-moi : dans quel pays est-il né ? » « Je ne sais pas. »

« À quel âge est-il mort ? » « Je ne sais pas. »

« Combien d'homélie a-t-il prononcées ? » « Je ne sais pas. »

« Tu connais donc très peu de choses toi qui te dis une personne convertie au Christ. »

« Tu as raison ; je suis honteux de savoir peu de chose à son sujet. Mais ce que je sais c'est ceci : Il y a trois ans j'étais ivrogne. J'avais des dettes. Ma famille tombait en morceaux. Chaque soir, ma femme et mes enfants craignaient mon retour à la maison. Mais maintenant, j'ai arrêté de boire, nous n'avons plus de dettes, notre maison est maintenant joyeuse; chaque soir, mes enfants ont hâte de me revoir à mon retour à la maison. C'est tout cela que le Christ a fait pour moi. C'est ce que je sais de mieux sur le Christ ! »

L'expérience du Christ nous change vraiment, nous apportant quelque chose de neuf.

Les Béatitudes résument cela de la manière suivante : « Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. » (Mt 5,7). Ils connaissent la miséricorde en la vivant. Le Christ nous a dit que l'accomplissement parfait des commandements, c'est l'amour. Si nous aimons, nous connaissons quelque chose au sujet de l'amour de Dieu dans nos expériences de vie. Si nous pardonnons, nous faisons l'expérience du pardon en quelque sorte. Tout cela devient éventuellement une partie de notre propre image. En réalité, ce qui se produit psychologiquement c'est que notre moi n'est plus centré sur notre propre moi que nous avons construit nous-mêmes mais plutôt sur ce que nous sommes devenus en « laissant le Christ devenir le centre de notre vie ». Revenons alors à la parole de Jésus : « Celui qui veut être mon disciple doit renoncer à lui-même, prendre sa croix et me suivre » (Mt 16,24). Une image de soi basée sur le Christ fait de moi l'homme nouveau. Nous acceptons cela. Notre objectif, notre projet de vie est de devenir comme le Christ. Nous ne pouvons vivre harmonieusement avec notre « ancien moi » et notre « nouveau moi ». Nous devons faire un choix. Il est illusoire de penser que nous pouvons suivre le Christ dans notre vie intérieure sans renoncer au moi que nous avons construit avec notre ego comme centre.

Nous sommes tous appelés à renoncer à notre projet personnel centré sur nous-mêmes, le projet qui nous accapare si nous ne suivons pas le Christ. Nous devons avoir quelque chose de plus. Les personnes qui ne connaissent pas le Christ ne peuvent l'avoir pour modèle ; elles doivent donc bâtir leur propre modèle. Elles sont vraiment favorisées si elles ont une famille ou une communauté qui les aident à bâtir une image de soi qui est vivable et qui les mène vers ce qu'elles devraient vraiment devenir.

Pratiquement, dans la vie, toutes les difficultés que nous appelons défauts ou vices sont essentiellement l'affaire de développer ou de défendre une fausse image de soi. Jésus a dû composer avec cette réalité chez ses disciples. Dans le récit de saint Luc racontant la

Dernière Cène, les apôtres se disputent à propos du pouvoir. Lequel d'entre eux est réellement le plus grand ? Lequel a le plus d'influence ? Lequel a le plus de pouvoir ? La réponse de Jésus a été que le pouvoir personnel ne devrait pas du tout les motiver. Il leur dit qu'ils doivent adopter l'attitude du serviteur. Être serviteur ne dépend pas de la position que vous avez. Être le serviteur des autres, c'était l'image que le Christ avait de lui-même. C'est pourquoi, Il est venu et c'est ce qu'il était.

Nous voulons tous avoir un sentiment de sécurité. Mais où le trouvons-nous ? Notre moi le cherche dans le pouvoir, dans les possessions, dans la position sociale et ainsi de suite. Le Christ a trouvé la sécurité en faisant tellement confiance à son Père de sorte qu'Il était tout à fait en paix dans le plan du Père. C'est ainsi que devrait être notre attitude.

Notre Fondateur nous a laissé une méthode avec laquelle nous pouvons acquérir certaines vertus ou caractéristiques pour bâtir notre moi à l'image de Jésus. Nous appelons ce processus de toute la vie le *Système des Vertus* ou la *Méthode des Vertus*, ou encore la *Méthode de Direction*. Le but de ce processus ou de cette méthode est simplement de changer notre moi, notre propre image du moi pour que nous puissions devenir de plus en plus l'image du Christ. Par exemple, si le Christ a utilisé des mots exprimant la bonté envers les autres, alors la vertu appelé *Silence de la Parole* nous dit que nous devons agir de la même façon.

Revêtir les dispositions du Christ comme décrites dans ces vertus devient un but constant. La vertu appelée *Silence des Passions* (Émotions) nous aide à nous comprendre nous-mêmes quand nous devenons malheureux ou que nous avons le sentiment d'être maltraités ou négligés. Nous essayons d'examiner nos réactions et de décider quelle devrait être notre réponse. Notre modèle est toujours le Christ : s'Il s'est défendu lui-même; alors ainsi devons-nous faire. S'Il ne l'a pas fait, alors on ne le fera pas non plus. Pour notre Fondateur, c'est cela le grand projet de notre vie. Il dit :

« C'est la grande affaire à laquelle nous avons consacré notre vie, avec tout son temps et toutes ses forces, nous dégageant de toute autre affaire pour être plus entièrement à celle-là, pour nous en acquitter plus parfaitement. Appliquons-nous y donc sérieusement et de toutes nos facultés. Mettons-y tout l'intérêt dont nous sommes capables et que nous avons bien senti, que mérite une chose si importante. (Direction 1 : 647). »

Pour cette raison, nous proclamons que le Christ n'est pas seulement notre modèle, Il devient réellement notre vie. Notre objectif est la conformité avec Lui, même jusqu'à l'uniformité de sorte que les actions de notre vie, et grâce à nous, celles des autres nous conforment à la RESSEMBLANCE du Christ.

CHAPITRE 6

La chasteté en vue du Royaume

J'aimerais maintenant réfléchir avec vous sur l'un des vœux, l'une des promesses que nous avons faites en réponse lors de notre appel comme religieux marianistes. C'est notre vœu de chasteté, notre promesse de vivre d'une manière qui doit manifester la relation d'amitié spéciale de Dieu avec les hommes. Je crois que c'est une vertu dont nous avons grand besoin aujourd'hui. Nous vivons dans une culture qui ne croit pas à la chasteté et qui ne la met pas en valeur telle que nous la définissons. Cependant, je pense que beaucoup de gens sont surpris et s'interrogent en nous voyant vivre la vie de chasteté.

Le Père Chaminade disait qu'un des signes visibles de l'influence de Marie Immaculée, en son temps, fut que, malgré l'environnement dissolu de ce temps-là, elle a suscité un groupe de jeunes gens, hommes et femmes, qui vivaient une vie publique de chasteté. La culture de son temps n'encourageait pas une telle manière de vivre. Et la culture du temps présent ne semble pas lui attribuer une grande valeur.

Si nous voulons être vrais face à notre appel comme religieux et si nous voulons vivre une vie de célibat qui soit prophétique, nous devons commencer par quelques définitions claires. L'une des difficultés aujourd'hui c'est l'ambiguïté qui l'entoure. Je ne pense pas que des gens, même des religieux, nient le célibat, mais ils en changent le sens, la définition. C'est une façon subtile de le détruire et d'une certaine façon c'est pire que l'infidélité.

Commençons par les définitions suivant lesquelles nous prononçons nos vœux de religion et avec lesquelles l'Église nous demande de les vivre. Elles sont très simples. Ce sont celles que nous connaissons depuis longtemps. Notre Règle de Vie (art 19) dit : « Par ce vœu, nous nous engageons dans le célibat consacré pour y vivre la vertu de chasteté dans toute son étendue, en renonçant à la vie conjugale et à la fondation d'une famille ». Bon. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le Droit Canon décrit clairement le célibat consacré comme « continence totale dans un état de chasteté parfaite ». C'est très difficile, très exigeant, mais très beau.

Une autre définition du célibat vient de l'Écriture elle-même dans un texte qui est contesté par certains commentateurs proclamant que le Christ ne parle pas du célibat dans ce cas, mais seulement du mariage et du divorce. Le Magistère de l'Église, cependant, interprète ce texte comme une invitation du Christ à ceux qui veulent vivre le célibat en vue du Royaume. C'est dans Matthieu 19. Jésus commence par parler du divorce. Puis il dit que Dieu a créé le mariage indissoluble. Certains alors le questionnent : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce quand on répudie » ? Jésus leur dit que c'est à cause de la

dureté de leur cœur. « Moïse vous a permis de répudier vos femmes, mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi ». Et Jésus ajoute : « Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère. » Alors, les disciples lui disent « Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'est pas expédient de se marier. » Il nous enseigne alors quelque chose sur le mariage : « Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné. » Pour être fidèles dans le mariage, les époux ont besoin de la grâce du sacrement. Et Jésus enchaîne : « Il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des cieux. Qui peut comprendre, qu'il comprenne. » C'est une invitation à quiconque peut l'accepter.

Par définition un eunuque est simplement quelqu'un qui n'est pas capable d'activités sexuelles. Certains sont nés ainsi; ils n'ont pas de choix. Certains le sont devenus par l'action d'autres personnes. C'était une pratique commune au temps de Jésus, en particulier dans les cours royales. Des hommes étaient rendus eunuques pour être sûr qu'ils allaient bien se comporter, par exemple l'eunuque que Philippe a baptisé. On l'avait rendu eunuque pour qu'il serve à la cour. Il n'avait pas eu le choix lui non plus. L'Écriture nous dit qu'il a demandé à Philippe si ceux à qui on refusait une descendance pouvaient encore être considérés comme productifs. Les eunuques dans le Royaume des cieux portent des fruits. C'est une bonne nouvelle. Puis il y a ceux qui choisissent cette situation pour servir le Royaume de cette façon et le font d'une manière visible. Quand Jésus disait : « Comprenez qui peut comprendre », il offrait une invitation à ceux qui veulent se donner au Royaume de cette manière particulière. Le célibat est une des manières de le faire et cela devient un signe clair pour les autres. C'est ce que l'Église enseigne.

Un résumé de l'enseignement de l'Église concernant l'usage de l'activité sexuelle est aussi bien simple : concernant le mariage, il n'y a pas d'activité sexuelle en dehors du mariage ; en ce qui concerne le célibat l'enseignement est ceci : pas d'activité sexuelle du tout. C'est toujours l'enseignement de l'Église. Mais dans notre culture, cet enseignement n'est pas mis en valeur, et l'enseigner aujourd'hui demande beaucoup de courage; c'est presque une sorte de martyre.

C'est un enseignement clair et exigeant. Quel est son but ? Regardons ce qui arrive quand nous vivons vraiment le célibat. Il faut regarder l'Église comme le Corps du Christ, comme la présence physique du Christ dans le monde. Ce corps a besoin d'un groupe de membres qui vivent le célibat. L'intention première dans la relation que Dieu a choisie d'avoir avec chacun de nous individuellement, c'est de communiquer avec chacun d'une manière très intime. C'est le désir de Dieu. Dieu prend le nom d'époux dans l'Écriture comme une image pour l'exprimer. Dans le premier chapitre d'Osée, Dieu demande à Osée de vivre cette intimité pour montrer comment Il désire intensément être un avec nous et pour nous d'être un avec Lui. Jésus aussi emploie l'image de l'époux : « Les compagnons de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux » ? Mc 2,19.

Que veut dire vivre cette image ou ce symbole ? Le mariage concrétise la relation que Dieu désire avoir avec nous sur terre. Le célibat exprime une alliance d'amour avec Dieu, un amour d'époux avec Dieu, amour qui se veut éternel. Le mariage aussi est une alliance d'amour. Le mari et la femme se donnent l'un à l'autre avec tout ce qu'ils ont. Le mariage est une alliance d'amour de deux personnes en présence de Dieu. Le sacrement de mariage est une garantie que Dieu est présent. Les époux s'aiment l'un l'autre en sa présence. Une personne qui vit le célibat entre dans une alliance d'amour avec Dieu directement, sans partenaire humain. C'est cette relation qui est appelée à durer pour toujours. C'est cela qui doit être symbolisé dans le célibat.

Dans l'Évangile de Luc (20, 27-37) Jésus, en discutant avec les Sadducéens, parle de cet amour. La discussion ne portait pas sur le célibat. C'était au sujet de la résurrection, à savoir si le mariage continue après la mort. S'il n'y a pas de nouvelle vie alors il ne peut pas y avoir de relation qui continue. Jésus fut alors confronté au problème insoluble de sept frères qui s'étaient mariés successivement avec la même femme. Les disciples voulaient savoir ce qui allait arriver dans l'autre vie. Y aurait-il une lutte impitoyable pour cette femme ? Jésus répondit : « Les fils de ce monde-ci prennent femme ou mari. Mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari ; aussi bien ne peuvent-ils plus mourir. » Leur relation sera tellement directe avec Dieu qu'elle durera éternellement. En ce sens ils sont comme les anges. Enfants de la Résurrection, ils sont enfants de Dieu. Le point ici, c'est la relation directe que Dieu veut éventuellement avoir avec chacun et qu'il aura avec chacun au ciel. Ainsi, le mariage est une alliance, un don mutuel ; il est total et inclut l'activité sexuelle. Il exclut toutes les autres relations similaires et il est permanent jusqu'à la mort. Une alliance dans le célibat est un don mutuel directement entre Dieu et nous. C'est ce que nous croyons. Nous croyons qu'il est possible d'avoir cette relation avec Dieu maintenant. C'est ce qui fait du célibat un témoignage.

Le célibat est difficile à accepter. On ne peut pas reprocher à quelqu'un de ne pas être capable de le comprendre car cela vient profondément de l'Esprit. Plusieurs pensent sincèrement qu'on ne peut pas avoir une telle relation avec Dieu sur la terre. Alors, le célibat n'a pas de sens pour eux. Mais nous, les religieux, nous croyons en un don mutuel entre Dieu et nous. Nous professons que ce don est total, qu'il exclut toute activité sexuelle et que c'est un don pour toute la vie. Puisque l'Amour de Dieu transcende et sublime la sexualité, le célibat suppose l'absence de toute activité sexuelle ; il devient un sacrifice d'amour. Même les gens mariés font cela dans certains cas. S'ils sont fidèles l'un à l'autre, ils font ce sacrifice par rapport à d'autres personnes très souvent. Et c'est un sacrifice d'amour. Les époux vous diront ce que cela signifie pour eux quand ils se rendent compte que leur partenaire fait ce sacrifice pour eux. Ce sacrifice est un grand acte d'amour. Nous faisons le même sacrifice pour Dieu. Et si nous sommes réellement en contact avec Dieu dans notre situation de célibataires, nous faisons l'expérience de la réalité de Dieu. Notre amour demeure bien

humain tout en atteignant Dieu en profondeur à travers le sacrifice du célibat. Dieu nous répond par un amour encore plus grand.

On rapporte que le Pape Jean XXIII a été témoin du grand nombre de prêtres qui ont déserté leur ministère pour choisir le mariage et que, quand il voyait de nombreux prêtres lutter pour être fidèles à leur célibat, il disait : « Mon cœur aimerait permettre aux prêtres de se marier. Mais je ne peux pas voler au Corps du Christ la précieuse relation que ses prêtres vivent dans le célibat. » Ce n'est pas tant un argument contre le mariage des prêtres qu'une mise en valeur de l'importance accordée à un grand nombre de prêtres et de religieux qui vivent le célibat. Jésus a béni le mariage et en a fait un sacrement mais il a choisi lui-même de vivre le célibat pour révéler son amour intime et profond qui est directement possible avec Son Père. Parmi les quelques moments les plus touchants de la vie de Jésus on peut noter ses nuits seul sur la montagne. Que fait-il là ? Avec qui communique-t-il sur la montagne ? Il est seul humainement parlant. Mais d'après les Écritures il est clair qu'il est dans une présence intime avec Son Père. Et Jésus indique que ce pourrait être la même chose pour certains dans l'Église. Il y a des eunuques qui acceptent cette forme de vie pour l'amour du Royaume. C'est ce que nous voulons nous aussi. Je pense que chacun de nous admettra très honnêtement que nous ne pouvons pas vivre le célibat sans une grâce spéciale. Nous le savons en examinant notre propre vie. La grâce est indispensable, mais cette grâce c'est à nous de la demander.

Un autre point concerne la « valeur de signe » du célibat. Les gens ont généralement besoin de témoins qui prouvent qu'une relation directe avec Dieu est possible et gratifiante, qu'elle ne nous rend pas immatures et malheureux. Plusieurs personnes croient que ce n'est pas possible de vivre sans activité sexuelle. On peut comprendre leur attitude. Plusieurs parmi nous ont eu à lutter et continuent de lutter pour vivre leur célibat.

Mais les mêmes personnes qui ne croient pas au célibat manquent d'une certaine expérience de Dieu qui sublime la sexualité et rend les activités sexuelles non nécessaires. Au pire, une telle incrédulité devient un obstacle pour faire l'expérience de l'intimité de Dieu dans certaines situations. Nous voyons cette intimité dans le célibat vécu par le Christ. Nous croyons que le Christ nous rend aussi capables de cette expérience. Mais nous avons besoin de la présence du Christ et de son aide. Nous avons aussi besoin de la présence et de l'aide de Marie. Nous voyons ici le lien étroit entre le célibat et la prière. Nous savons que si nous voulons vivre une vie de célibat nous devons être des gens de prière.

Pendant longtemps j'ai pensé que devenir une personne de prière voulait dire que nous devons prier souvent pour demander de l'aide. Mais je pense qu'il y a ici quelque chose de plus profond. À moins que nous ne communiquions avec Dieu en profondeur et à un niveau intime, nous n'avons vraiment rien de spécial à témoigner. C'est pourquoi nous devons prier de façon à être en intime union avec Dieu. Notre vie de prière affirme que Dieu est réel et que nous pouvons être avec Lui. Nous pouvons communiquer avec Lui. La prière est nécessaire non seulement pour obtenir des grâces mais aussi pour vivre une relation vraie avec Dieu, et le célibat nous dit que c'est possible. Le célibat vécu à partir d'une intimité avec Dieu est un témoignage mais il y a plus. C'est un encouragement. Il montre aux autres que l'intimité avec Dieu est possible et bonne. Le monde a besoin de ce témoignage et de cet encouragement.

Pour qu'un signe soit efficace, certains éléments doivent être présents. Le premier élément c'est qu'il doit être clair. Nous ne pouvons pas être ambigus dans notre conduite si nous voulons que notre célibat serve de signe. Nous montrons ainsi que Dieu est présent et que nous pouvons compter sur lui. Le second élément est que Dieu est présent. Notre crédibilité comme groupe dans l'Église aujourd'hui est en souffrance. Il y a tellement d'exemples publics d'infidélités et de personnes qui, pour un temps, ont protesté de leur innocence pour ensuite s'apercevoir que ce n'était pas vrai. Pour que notre célibat signifie quelque chose, les gens doivent pouvoir nous connaître et nous faire confiance. C'est cela le monde dans lequel nous vivons. Il y a de l'infidélité et nous le savons. Nous devons nous-mêmes y faire face.

Il existe beaucoup d'ambiguïté. Dans le domaine de l'homosexualité, par exemple, la chose la plus difficile à laquelle nous faisons face c'est l'ambiguïté. J'ai lu un article récemment de sœur Jeannine Grammick. Elle est très impliquée dans des cas de religieux homosexuels et de religieuses lesbiennes. Elle dit que : « les religieux n'acceptent plus la définition du célibat en lien avec un acte physique ». Elle a changé la définition. Elle l'a défini en termes de relations significatives et productives. Mais séparer la définition du célibat de l'acte physique c'est comme si on séparait la pauvreté de l'argent ou des biens matériels. Une fois que vous faites cette séparation, la définition devient plutôt subjective. Il y a, bien sûr, toujours un élément subjectif mais il n'a pas le même impact comme témoignage.

Le but du célibat n'est pas de détruire la beauté de la sexualité mais plutôt de l'embellir. En effet, Chesterton a dit un jour : « C'est un très beau témoignage dans l'Église et il très étonnant, car quand la fidélité dans le mariage est très respectée, le célibat est très respecté. Et là où le célibat est vraiment vécu là aussi le mariage est plus respecté. » Ils sont complémentaires. Ils appartiennent au même Corps du Christ. C'est pourquoi il s'agit d'une question de choix. Dans son enseignement Jésus est très clair : « Comprenne qui peut comprendre ». C'est un choix. C'est une invitation. C'est quelque chose qui nous est offert. Le célibat est choisi pour indiquer la primauté de l'amour de Dieu dans notre vie. Un changement dans la définition n'en fait plus un signe.

Je pense que le célibat montre aussi quelque chose d'autre. Si nous vivons le célibat en religieux joyeux, je pense que cela manifeste la très grande bonté de Dieu. Cette fidélité unilatérale de l'amour de Dieu pour nous se reflète dans un service joyeux et généreux. C'est pourquoi le célibat est souvent lié au service. Un célibat égoïste ne dit pas grand-chose aux gens. Quelqu'un qui est généreux en servant et qui est heureux en le faisant assure un témoignage vrai, parce qu'en un sens une personne privée de relations sexuelles ne devrait pas être si heureuse. Un service joyeux est toujours un témoignage fort. Le célibat donne en effet à une personne une plus grande liberté pour le service des autres.

Les personnes qui vivent le célibat doivent se préoccuper des choses du Royaume. Un consacré qui occupe beaucoup de son temps libre à s'amuser ne donne pas un grand témoignage. Si notre amusement devient dominant nous ruinons notre propre crédibilité. Il y a quelques années, Mère Teresa de Calcutta parlait à un groupe nombreux de prêtres à Rome. Elle disait : « Vous les prêtres, vous devez être des hommes très occupés. Vous devez être tout le temps occupés, mais pas à vos affaires personnelles. Vous devez être occupés comme prêtres, occupés aux choses de Dieu. Nous ne voulons pas que vous soyez occupés à autre chose que cela. Nos sœurs n'ont pas besoin de vous pour prendre soin des pauvres.

Nous nous en occupons. Mais nous avons besoin de vous parmi nous comme prêtres occupés tout le temps mais pas à vos affaires personnelles. Vous devez être occupés comme prêtres. Vous devriez être des prêtres à plein temps ». Dans sa propre façon de faire, elle nous met au défi. C'est un signe encourageant pour le monde de voir des gens qui ont plus de joie à servir les autres qu'à prendre soin d'eux-mêmes. C'est comme cela que Dieu nous aime.

Arrivons au point final. Nous avons besoin de beaucoup d'aide pour vivre le célibat. Nous le savons. Nous avons besoin de l'aide de Dieu et de notre Sainte Mère. Nous avons aussi besoin de l'aide les uns des autres. Ce que j'ai dit de la pauvreté s'applique aussi au célibat. Les disciples ont dit de la pauvreté : c'est tellement difficile... Jésus leur disait : « En vérité je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. ». Ils dirent alors : « Qui donc peut être sauvé » ? Jésus répondit : « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (Mt 19, 24-26). Notre Règle de Vie, nous donne quatre courtes directives et à la lumière de ce que nous avons dit, je pense que vous pouvez voir toute la sagesse qui s'y cache. Article 20 : « L'union à Dieu dans la prière, la vie fraternelle, la vigilance et la maîtrise de soi rendent possible une chasteté franche et joyeuse ». C'est notre objectif et ce sont nos quatre solides lignes directrices.

Je veux terminer en soulignant ce que je crois être un fait, et j'y crois très sincèrement. Je crois qu'il y a de la joie au ciel, que Dieu est réellement heureux de nous voir réaliser son plan de salut, parce qu'un groupe particulier d'hommes et de femmes embrassent le célibat et y sont fidèles en dépit des difficultés qu'ils rencontrent. Si c'est cela notre vie, si nous sommes fidèles, en témoins dignes de confiance il doit y avoir de la joie dans le cœur de Dieu et de sa Sainte Mère.

CHAPITRE 7

Guérison et pardon

La réflexion que je voudrais partager avec vous dans cette conférence, tourne autour de la guérison et du pardon. Si on veut, cette conférence peut être considérée comme une préparation au sacrement de la réconciliation. Il y a deux sortes de fardeaux dans nos vies dont on ne peut se débarrasser par soi-même. Il y en a vraiment plusieurs, mais je vais réfléchir sur deux en particulier.

Le premier fardeau est la culpabilité. Si nous nous sentons sincèrement coupables, il n'y a aucune façon de se débarrasser de ce sentiment. Cela peut provenir de quelque chose qu'on a volontairement causé ou ça peut être une culpabilité qu'on appelle existentielle - le résultat d'un accident ou de circonstances. La culpabilité veut simplement dire que je me sens responsable de quelque dommage, blessure ou manquement. Je ressens que j'en suis la cause et qu'il n'y a aucun moyen de revenir en arrière.

En être la cause ne veut pas dire que j'ai agi délibérément. Il y a une sorte de culpabilité que les psychologues nomment « existentielle ». Par exemple, si vous conduisez une voiture et qu'un petit garçon surgisse devant votre voiture, vous ne pouvez pas le voir et alors vous le heurtez. Vous ne pouviez pas prévenir l'accident mais vous vous sentez coupable. Les gens vous diraient que ce n'est pas votre faute mais vous vous sentiriez tout de même coupable. Devons-nous vivre toute notre vie avec cette culpabilité ? Comment se débarrasser de ce sentiment ? Nous expérimentons tous ces formes de culpabilité.

Une autre forme de culpabilité provient des fois où nous faisons délibérément quelque chose de blessant soit à demi intentionnellement ou peut-être avec pleine intention. Par la suite nous le regrettons mais nous continuons de nous sentir coupables. Cela est une véritable culpabilité morale et nous ne pouvons tout simplement pas nous en défaire.

La deuxième sorte de fardeau provient des blessures venant des autres. Cela est aussi très vrai. Il y a des blessures physiques; nous pouvons grandir à partir d'elles. Il y a des blessures psychiques. Par exemple, notre estime de soi est blessé parce qu'on nous ignore volontairement ou parce qu'on est critiqué faussement ou injustement. Cela blesse et nous savons que nous sommes blessés. Parfois nous pensons que nous ne nous serions pas sentis blessés si nous avions été une personne assez forte. Mais ce n'est pas le cas; cela blesse toujours. Nous avons beaucoup de difficulté à nous débarrasser aussi de ces blessures. Alors que faire ?

Grâce à Dieu, il y a de bonnes nouvelles concernant la culpabilité et les blessures. La culpabilité peut être enlevée par quelqu'un qui nous pardonne. Je vais vous donner un exemple d'une culpabilité existentielle dont j'ai souffert moi-même à Dayton, Ohio. Ceux de vous qui étaient dans les environs en 1950 se souviendront que nous avons un gros projet

pour construire un garage et un centre de mécanique. Nous construisions cette bâtisse avec des blocs de béton que nous faisons nous-mêmes. J'ai fait partie de l'équipe de malaxage pendant un certain temps. Durant la deuxième année, j'étais supposé enseigner à la nouvelle équipe comment faire des blocs de béton. Paul Ubinger, qui est décédé en 1976, était un débutant et j'étais censé lui montrer comment malaxer le béton. Nous nettoiyons toujours le malaxeur à béton avec une binette ou un bâton pour éviter que nos mains soient prises par les pales du malaxeur. Une fois que je nettoyait le malaxeur, j'ai accroché l'interrupteur et mis le moteur en marche au même moment que Paul mettait ses mains dedans pour le nettoyer manuellement. Les pales du malaxeur lui ont presque coupé les mains. J'ai senti une horrible culpabilité. Que pouvais-je faire ? Je ne pouvais pas me débarrasser moi-même de ce terrible sentiment. Quand Paul est revenu de chez le médecin, une des premières choses qu'il a faites a été de venir me voir et de me dire: « Je ne veux pas que tu te sentes coupable. Je vais bien m'en remettre et c'était vraiment ma faute. » Je savais que ce n'était pas sa faute à lui seul. J'avais démarré le moteur. J'ai dit: « Paul, j'apprécie vraiment ce que tu fais. » Il répondit: « Je ne veux pas que tu passes le reste de ta vie en te sentant coupable. En fait, s'il y a quelque chose à pardonner, c'est pardonné. » Je ne peux pas vous dire ce que cela m'a fait en dedans. C'était un vrai pardon et il nécessaire, même s'il n'y avait pas eu de faute. Je sentais comme si je devais quelque chose à Paul et que je devais le lui rendre de quelque façon. Quand je lui ai exprimé cela, il répondit: « S'il y a eu une dette, elle est annulée. » Encore une fois, c'est cela un vrai pardon. Pas de dette. Quand nous nous sentons coupables, nous ressentons que nous devons quelque chose. Si la personne dit: « Non, il n'y a pas de dette » nous nous sentons pardonnés. Quand nous sommes coupables, quelqu'un d'autre peut enlever la culpabilité par le pardon.

C'est ce que Notre Seigneur a tenté de nous montrer si souvent. Il y a des endroits dans les Écritures au sujet du pardon qui en parlent comme d'une dette à annuler. La parabole de Mt 18 raconte qu'une personne devait 10 000 talents et que son maître l'en a acquitté. Les gens en charge des finances savent ce que cela signifie quand un créancier leur dit que leur dette est effacée. C'est cela le pardon. Parfois Dieu est prêt à pardonner et il nous attend mais nous essayons toujours de nous débarrasser nous-mêmes de notre culpabilité. Par exemple, nous disons: « Je ne l'ai pas fait par exprès » ou : « Ce n'est pas de ma faute ». Il y a plusieurs façons d'essayer de nous débarrasser de notre culpabilité personnelle.

C'est une tentation naturelle d'essayer de voir notre culpabilité de telle façon que nous n'ayons pas besoin de pardon. C'est le sujet d'une autre puissante parabole rapportée par Luc au chapitre 7. Quand Jésus était à table avec des pharisiens, une femme qui avait été une pécheresse publique entra et lui lava les pieds, les sécha avec ses cheveux et les oignit d'huile. Les pharisiens disaient que si Jésus avait su qui elle était, il ne l'aurait pas laissée le toucher. D'où vient cette réaction ? Cela vient d'une mentalité qui ne croit pas au pardon. On ne croit pas que l'on doive pardonner ni que le pardon soit nécessaire. Jésus répondit à Simon par une parabole qui illustre que le pardon est nécessaire et qu'il est applicable ; il est possible. Quand on vit de telle manière qu'on n'ait pas besoin de pardon, on ne peut se défaire de la culpabilité. Jésus raconta à Simon l'histoire du créancier qui avait deux débiteurs. L'un devait 5 000 et l'autre 50. Il fit grâce aux deux car ni un ni l'autre ne pouvaient rembourser. Alors lequel des deux serait le plus reconnaissant au créancier ? Simon répondit: « Celui à qui on n'a le plus pardonné ».

Le pardon libère en nous une grande capacité d'aimer. Une personne qui n'a jamais été pardonnée aura beaucoup de difficulté à aimer. C'était précisément une des attitudes que n'avait pas Simon. Il s'auto-justifiait mais il était incapable d'aimer. Il n'avait pas besoin de pardon et l'amour demeurait mort dans son cœur. La question du pardon est extrêmement importante pour nous. Nous sommes pardonnés. Mais nous devons recevoir ce pardon concrètement. Quand la femme vint laver les pieds de Jésus, elle savait qu'elle avait été pardonnée ; elle l'avait accueilli. Lui laver ses pieds était pour elle sa façon de lui manifester son amour.

Parfois nous vivons avec beaucoup de regrets, même après avoir été pardonnés. Nous pouvons toujours entretenir du regret même après avoir changé de vie et s'être converti. Il peut y avoir une tendance à vouloir retourner dans le passé pour effacer ce qu'on a fait de mal. Dieu ne nous demande jamais de faire cela. Ce qui nous est demandé de faire quand nous sommes pardonnés n'est pas le retour en arrière pour revivre notre vie encore et encore, mais d'aller plus loin avec amour, gratitude et joie.

Le livre de Joël est basé sur l'image du pardon. Les deux premiers chapitres de Joël nous décrivent comment les sauterelles et autres insectes nuisibles sont venus et ont décimé les récoltes d'Israël pour punir les gens de leurs nombreux péchés. La destruction par les sauterelles fut un signe de leur culpabilité. La culpabilité nous ronge. Et Dieu dit: « Si vous vous repentez, tout cela va changer. » Le chapitre 2, 25-27 explique comment fonctionne la repentance. Dieu dit qu'après qu'Israël se soit repenti et ait changé, que lui, Dieu, compenserait pour les années dévorées par les sauterelles et les criquets. Il dit: « Je vais restaurer ces années pour toi et tu vivras dorénavant avec gratitude et amour. Maintenant, fais de même pour les autres en les servant. Ne retourne pas en arrière pour refaire les choses. Je m'occuperai de cela. » C'est cela le vrai pardon. Dieu dit: « Et tu sauras que je suis au milieu d'Israël, que je suis ton Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre. Mon peuple ne sera plus jamais déçu. » (Joël 2, 27)

Quelle grande promesse ! Peu importe ce que nous avons fait, nous n'avons pas besoin de retourner dans le passé pour réparer. Nous n'avons qu'à aimer à partir de ce moment à la manière de la femme de l'évangile.

Ce qui me vient à l'esprit est une autre histoire édifiante à propos de ce qui est arrivé à notre école à Covington au Kentucky. Le père Georges Cerniglia enseignait là-bas quand c'est arrivé. C'était l'hiver et le verglas venait de commencer. Les frères décidèrent de renvoyer les élèves à la maison car les rues étaient devenues glacées et dangereuses. Il y avait deux jumeaux du secondaire qui retournaient à la maison en marchant sur le trottoir. Un autre élève s'en retournait en conduisant dans la rue où ils marchaient. Sa voiture dérapa, il heurta les jumeaux et les tua tous les deux. Durant cette même soirée, le père de ces jumeaux vint à la maison de l'élève, sonna à la porte et entra. Vous pouvez vous imaginer combien cet élève se sentait coupable. Le père dit simplement: « Je suis juste venu te dire qu'en cette soirée c'est pardonné. » C'est cela le vrai pardon. C'est un geste vrai de miséricorde.

Maintenant, je veux parler de ce qui arrive lorsque nous nous sentons blessés par les autres. Que faisons-nous avec cela ? La vengeance est notre réaction naturelle. Mais nous ne

pouvons pas nous débarrasser vraiment d'une blessure par la vengeance. Pas plus que nous pouvons simplement « oublier ». En revanche, nous pouvons faire quelque chose avec cela. Nous pouvons dire ce que Le Christ a dit si souvent ; si nous voulons vraiment nous sentir libres de toute culpabilité à l'intérieur, nous devons apprendre à pardonner aux autres. Quand nous sommes blessés, habituellement il y a de la culpabilité de la part de quelqu'un. Si nous sommes blessés, ce n'est pas seulement parce qu'on se l'imagine. Comment serons-nous guéris ? Le Christ nous dit qu'une des conditions essentielles pour être guéri est de pardonner aux gens qui nous ont blessés. Je ne sais pas si nous réalisons ce que ça signifie pour nous de pardonner aux autres. Quand nous pardonnons à la personne qui nous a blessés, il y a deux choses qui se produisent. Enlever la culpabilité d'une autre personne commence aussi à guérir notre propre blessure. Pardonner aux autres relâche en nous une véritable puissance de guérison. Notre blessure est reliée à la culpabilité d'un autre. Enlever notre culpabilité commence la guérison de la blessure. La guérison n'est habituellement pas instantanée mais si vous commencez le processus et que vous le laissez faire son cours, vous serez guéris.

Comment saurons-nous que nous sommes guéris ? Nous savons que nous sommes guéris si en repensant à l'incident qui a causé la blessure est maintenant devenu source de joie. Nous sommes guéris quand nous pouvons dire : « Oui, Seigneur, cela m'a réellement blessé et ce fut difficile de passer à travers. Mais je peux voir que beaucoup de bon en est ressorti. Et je te remercie avec joie. » Alors nous savons que nous sommes guéris. Aussi longtemps que nous revenons sur une blessure et que notre réponse est: « Cette personne me doit quelque chose » notre guérison n'est pas encore complètement achevée. C'est cela notre barème. Le chemin de la guérison passe par le pardon. Si nous ne faisons qu'offrir notre blessure comme un martyr, sans pardonner, nous ne pouvons pas guérir.

C'est une très bonne expérience pour nous de savoir combien il est difficile de pardonner car nous pouvons commencer à apprécier le pardon que Dieu nous donne. Parfois, nous prenons plutôt à la légère que Jésus nous ait pardonné et qu'il soit mort pour nous. Si c'est difficile pour nous de pardonner les choses qui nous ont blessées, des choses qui sont habituellement moins pires que ce que le Christ a eu à pardonner, alors nous comprenons un petit peu ce que cela a pu signifier pour lui. Mais le Christ a pardonné parce que la miséricorde de Dieu était à l'œuvre. L'Église reconnaît la grandeur du pardon dans l'oraison du 4^{ième} dimanche du temps ordinaire: « Seigneur, ta Toute-puissance, ta puissance infinie, se révèle le plus lorsque tu pardonnes... » Je pense que nous pouvons dire sans hésitation que la plus grande chose, la plus difficile, la plus énergique que le Christ ait faite fut de nous pardonner, de prendre sur lui nos blessures, nos péchés, nos culpabilités. Le vrai pardon signifie que je prends ta dette sur moi-même. En réalité, Jésus a pris notre dette, de sorte que nous n'ayons plus aucune dette. Cela est une très puissante grâce. Demander pardon est un très grand acte de dénuement. Pardonner, même si cela ne nous est pas demandé, est un grand geste de miséricorde et cela change la réalité du monde plus que toute autre chose. C'est un des messages que notre pape (Jean-Paul II) essaie de donner au monde à propos de la guerre et de la justice. Au cœur de ces réalités, tout est miséricorde et pardon. Lisez attentivement ce qu'il dit au sujet de la paix, de la justice et de la guerre. En conclusion, il dit: « Nous ne pourrons jamais accomplir la paix et la justice sauf si nous pouvons pratiquer la miséricorde, le pardon et la compassion ». Le pardon façonne vraiment le cœur de la personne. C'est une puissante force en action.

Notre Dieu nous fait miséricorde à travers le pardon et la guérison. C'est une des raisons pourquoi nous avons peut-être perdu quelque chose dans notre expérience de la confession. Je pense qu'il est facile de comprendre pourquoi les gens ne profitent plus du sacrement de la réconciliation ou le vivent si peu souvent. Quand ils le vivent, ils ne font pas l'expérience d'être pardonnés; ils n'expérimentent pas que la miséricorde de Dieu les touche et qu'ils sont guéris. Ce que l'Église essaie de ramener aujourd'hui est l'expérience de la miséricorde de Dieu dans nos cœurs. Ce n'est pas du tout que nous soyons obligés d'aller nous confesser parce que c'est la loi. Nous devons y aller pour expérimenter la miséricorde de Dieu. Nous avons besoin d'être guéris de nos blessures. La confession est le sacrement fait pour cela. Peut-être que dans notre propre approche du sacrement, nous avons besoin de nous placer nous-mêmes dans une attitude de désirer recevoir la miséricorde de Dieu. Les prêtres doivent administrer le sacrement de telle façon que nous touche la grande miséricordieuse de Dieu.

CHAPITRE 8

Chacun de nous a une Mission

Une des choses dont nous parlons souvent entre nous et que nous disons aux autres est que, comme membres de la Société de Maire, nous sommes missionnaires par vocation. Quel que soit le lieu où nous sommes ou la tâche particulière qui nous est assignée, nous sommes tous missionnaires. Notre Fondateur nous a laissé une très belle image de ce que c'est d'être missionnaire. Dans les notes d'un des premiers maîtres de novices de la Société, nous y lisons que le père Chaminade décrivait le missionnaire comme quelqu'un envoyé travailler là où le Christ n'est pas encore assez connu, aimé ou servi. La distance parcourue géographiquement peut être très courte. Notre Fondateur disait : « Parfois, quand nous pensons à des missionnaires, nous pensons à des personnes qui vont dans des pays étrangers, et que ce sont eux les missionnaires. Mais le missionnaire est aussi une personne qui va où le Christ n'est pas encore accepté, connu, aimé ou servi. » Cet endroit peut être le cœur même de vos proches, et quelques fois, la route vers le cœur de vos proches peut être plus longue que celle vers un pays étranger. Voilà notre conception du missionnaire. Dire que nous sommes appelés à être Marianistes, c'est dire que nous avons une mission, un but, quelque chose à accomplir auprès de nos proches.

L'objectif de notre mission est formulé à l'article 71 de notre Règle de Vie au Chapitre V, *Communauté et Mission*. « Notre objectif premier est l'éducation de la foi. » Cela implique que nous devons aider chaque personne avec qui nous traitons à grandir dans la foi, lui aidant à croire que Jésus est véritablement le Seigneur et qu'Il agit parmi nous. Voilà notre mission. Alors, peu importe notre engagement, il doit contribuer d'une certaine manière à cette mission. C'est ainsi que nous pouvons résumer notre mission en disant que notre objectif premier est l'éducation de la foi.

Maintenant, concentrons-nous un peu plus sur la mission personnelle de chacun à l'intérieur de la plus grande mission de la Société. Nous avons tous et chacun une mission personnelle ; c'est là une conviction primordiale qui fait toute la différence entre être ou ne pas être ici. Selon que vous faites votre part ou non, les choses sont différentes. Personne d'autre n'accomplira votre mission personnelle à votre place. Votre mission personnelle est toujours compatible avec la mission générale, et elle contribue à cette mission générale, en autant qu'elle est bien accomplie.

Voyons maintenant de plus près la mission personnelle que chacun de nous a à l'intérieur de la mission plus large de la Société. Chacun de nous a une mission personnelle qui lui est propre. Ceci est une considération importante, parce que dans ce cas il est indifférent que vous soyez ici ou là-bas. Ce qui fait une différence c'est que vous contribuiez pour votre part ou que vous ne le fassiez pas. Personne d'autre ne peut remplir votre mission propre. Votre mission propre est toujours compatible avec la mission générale, et si elle est bien remplie, elle contribue à la mission générale.

Nous pourrions ici nous servir de l'image de saint Paul et de son enseignement à propos du Corps du Christ et des dons particuliers et les missions de chacun à l'intérieur de ce corps. On y trouve deux références précisément où Saint Paul parle du rôle que chacun doit accomplir ou du don qu'il a à exercer. Selon notre spiritualité marianiste, nous pouvons dire que nous avons à vivre un certain mystère de Jésus ou de notre Sainte Mère. Nous avons notre propre expérience du Christ ou de Marie que nous devons authentifier dans nos vies.

Dans la première citation, Saint Paul nous dit que nous sommes le Corps du Christ et il fait la comparaison avec le corps humain. Il dit : « Ensemble, vous formez le Corps du Christ; cependant, chacun est une partie différente de ce corps. Dans l'Église (et nous pourrions dire, dans la Société de Marie) Dieu donne la première place aux apôtres, la deuxième aux prophètes, la troisième aux enseignants, et après eux, ceux qui accomplissent des miracles et ceux qui ont le don de guérir, les aidants. » (1 Cor 12,28). Dans la Bible de Jérusalem, on trouve une note qui décrit « les aidants » comme étant ceux qui aident matériellement pour bien accomplir la tâche. Il inclut aussi dans la liste les bons leaders; ce sont les administrateurs ou les guides dans l'Église. C'est un don de pouvoir administrer de façon à ce que les gens soient formés dans la foi, en les aidant à croire en Jésus-Christ. Ensuite, saint Paul déclare qu'il y a un don suprême qui est au-dessus de tous les autres : c'est le don de la charité. Nous devons tous prier pour avoir ce don. En réalité, nous pouvons recevoir tous ces

dons en les demandant, mais nous ne pouvons cependant pas nous les approprier par nous mêmes. En regardant la liste de saint Paul, il semble qu'il n'y a presque rien qui ne peut pas être un don.

Dans le deuxième livre des Chroniques, nous pouvons lire le récit de la reconstruction du Temple après le retour d'exil des Israélites. Il y a un très beau passage à propos du grand-prêtre Yoyada. Il a choisi des personnes douées comme tailleurs de pierre, charpentiers, très habiles dans le travail du fer et du bronze pour accomplir la tâche de façon compétente (2 Ch 24). Y aurait-il une façon marianiste de laver son linge ? je n'en suis pas certain ! Je ne cherche pas à ridiculiser ou à blaguer à propos des dons, mais nous devons savoir ce qu'il en est vraiment.

Dans la lettre aux Romains, au chapitre 12, on retrouve une autre énumération de ces dons mais dans un ordre différent. Cependant, il ne faut pas trop prendre au sérieux la question de l'ordre. Dans la citation pauline précédente, les apôtres étaient nommés en premier lieu et les prophètes en second. Un prophète est quelqu'un qui annonce effectivement la Parole de Dieu aux gens et ainsi il joue un rôle important. Le père William Ferree, S.M., a dit un jour : « Un seul prophète par Province est bien suffisant » Nos dons sont différents selon la grâce qui nous a été donnée. Si vous avez un don, il vous a été donné pour le bien de toute la communauté. Aucun don ne nous est donné pour son seul profit personnel. Lorsque nous n'exerçons pas notre don, c'est plus que de la négligence; il manque quelque chose au bien de l'ensemble.

Saint Paul poursuit dans Romains 12,6-8, « *Si l'un de nous a le don de transmettre des messages reçus de Dieu, il doit le faire selon la foi. Si un autre a le don de servir, qu'il serve. Celui qui a le don d'enseigner doit enseigner. Celui qui a le don d'encourager les autres doit les encourager. Que celui qui donne ses biens le fasse avec une entière générosité. Que celui qui dirige le fasse avec soin. Que celui qui aide les malheureux le fasse avec joie.* » Tout cela nous rappelle que tout ce qu'on accomplit peut contribuer à remplir notre mission dans la mesure où on le fait dans l'esprit avec lequel le don nous a été confié. Notre tâche peut nous paraître quelquefois très ordinaire. Cependant, ce n'est pas la tâche elle-même qui compte, mais c'est plutôt le don qu'on exerce dans la tâche. Comme moi, vous savez qu'il y a plusieurs façons d'accomplir la même tâche; certaines personnes peuvent être excellentes comme préposés à l'entretien ou comme charpentiers, et malgré tout, vous hésiteriez à leur demander une faveur à cause de leur attitude ou de la qualité de leur présence dans l'accomplissement de la tâche. Nous évitons des fois de demander un service à quelqu'un parce que c'est trop ardu de l'endurer !

Comment connaître notre don ou notre appel personnel ? Tout d'abord, disons que ce n'est pas si important de savoir exactement quel est notre don. Le fait de ne pas être certain ne doit pas nous empêcher d'agir. Cependant, il est bon à l'occasion de réfléchir sur cette question et de réaliser que notre don fait partie de notre expérience de Dieu dans le service et l'accomplissement de notre mission commune. Nous ne pouvons pas être sûrs de notre

mission personnelle par des signes évidents extérieurs. La certitude vient de la foi; elle existe lorsque j'accepte d'y croire. Pour des religieux consacrés, notre Règle peut nous donner quelques indications, tel qu'à l'article 31 : « L'obéissance religieuse nous demande de reconnaître l'autorité de nos supérieurs. » C'est la première et principale indication. Nous écoutons nos supérieurs religieux avec une attention privilégiée. Même si ce n'est pas la seule source pour connaître notre mission, elle est primordiale. Cela signifie que lorsque nos supérieurs religieux s'expriment sur notre mission, ou que nous sommes éclairés par notre Règle, ou encore, lors d'élections, consultations et nominations de notre ordre religieux, nous devons nous demander si nous croyons vraiment que c'est là un signe de Dieu pour nous. Découvrir notre mission est toujours un acte de foi.

Un deuxième signe venant de notre Règle de Vie est le suivant : « Être attentifs aux frères. » Nous devons écouter ce qu'ils disent, non seulement ce qu'ils disent spécifiquement à propos de notre mission, mais aussi ce que nous pouvons glaner à travers différentes conversations. Peu après mon ordination, je demandais à un vieux prêtre français, le père LaFond : « Comment pouvons-nous connaître notre appel particulier comme prêtre ? Comment savoir si vous devez être prédicateur, spécialiste de la confession ou de toute autre chose ? » Il dit : « Écoutez simplement vos frères et vous le saurez. » C'est vrai. Il y a beaucoup de connaissances qui viennent des autres si on écoute dans la foi.

Il y a une troisième indication : Qu'est-ce qui nous anime quand nous prions, quand nous sommes vraiment en présence de Dieu ? Qu'est-ce qui monte en nous ? Si nous sommes avec Dieu, nous serons portés, malgré nos hésitations et nos peurs, à annoncer Dieu aux autres. Nous pouvons nous sentir appelés à travailler auprès des pauvres ou encore, aller vers l'administration. Nous devons écouter dans la foi ce qui nous donne vie et être attentifs à ces mouvements de l'intérieur.

La quatrième indication est celle que notre Fondateur recherchait dans tout discernement : une occasion providentielle, une personne providentielle ou encore, un signe providentiel. Il était très évident que notre Fondateur s'était senti appelé à fonder la Société de Marie, la Famille de Marie. Cela lui apparaissait très clair par plusieurs signes providentiels même avant son retour de Saragosse en Espagne. Lorsque le père Lalanne parla au père Chaminade de son désir de se consacrer à ce projet, il devenait ainsi la personne providentielle. Le père Chaminade n'a jamais forcé la fondation de la Société de Marie. Avant de fonder les Marianistes, il avait recruté plusieurs personnes pour les Frères des Écoles Chrétiennes; c'est presque lui qui les a rétablis puisque après la Révolution française ils en étaient réduits à seulement 13 membres en France. Pendant un certain temps, le père Chaminade fut leur maître de novices. Malgré le fait qu'il voyait plusieurs jeunes hommes qu'il considérait comme d'excellents membres fondateurs potentiels de la Société de Marie se diriger vers le séminaire diocésain, il ne fit aucun effort pour les en dissuader. Nous pouvons retirer de cela la leçon que lorsque nous voulons suivre la volonté de Dieu, nous ne devons pas imposer notre projet personnel, mais plutôt nous soumettre à Sa volonté. Nous poussons doucement

sur la porte, sans toutefois la forcer parce que nous sommes convaincus que c'est la bonne route à suivre. Nous poussons doucement, mais nous devons pousser. Nous devons nous offrir et rester ouvert à ce que Dieu veut. Par exemple, malgré que je puisse me croire un excellent professeur de latin, et que je persiste à m'y consacrer, Dieu a peut-être d'autres projets pour moi.

En suivant cette méthode de discernement, nous finirons éventuellement là où nous devrions être, à accomplir ce que nous devrions faire. Si nous sommes ainsi disposés, nous ne nous trouverons jamais dans une situation où nous ne pourrions rien faire pour accomplir notre mission. Il nous arrive quelquefois de ne regarder notre tâche qu'en surface. Nous oublions ou nous sous-estimons l'importance de notre présence ainsi que notre attitude à l'égard de notre tâche. C'est lorsque nous abordons notre tâche avec une attitude positive que les choses changent pour le mieux. Même si tout le monde n'a pas toujours une présence positive, la présence de chacun apporte toujours un changement quelconque. Comme exemple, lorsque vous vous joignez à une conversation déjà en cours, il se peut que le sujet change. Si vous entrez dans une salle en fumant, les gens ouvriront probablement une fenêtre. Quelque chose changera. Il y a des personnes qui ne font qu'entrer dans une salle et l'atmosphère change. C'est la qualité, positive ou négative, de leur présence qui peut faire une différence.

Dans le récit des noces de Cana de saint Jean, qu'est-ce qui est dit à propos de notre Sainte Mère ? « La mère de Jésus était là » (Jn 2,1). Elle était là présente. Dieu peut agir de plusieurs façons à travers une présence. Dieu ne peut pas agir à travers vous si vous n'êtes pas présents et entièrement consacrés. Votre présence est réellement importante. Nous devons souvent réfléchir à cette vérité.

Notre mission dans le monde d'aujourd'hui revêt une importance primordiale. Le Pape Jean-Paul II a insisté sur cela depuis sa visite en Haïti en 1982. C'est lors de cette visite qu'il avait pour la première fois parlé de cet appel à une nouvelle évangélisation pour l'Église. Ce qu'il entendait par « évangélisation » était de présenter le Christ aux autres de manière qu'ils puissent Le connaître, croire en Lui et Le servir. Nous pourrions nommer cela, la formation à la foi. Mais le Pape a aussi dit : « Il faut que ça soit nouveau. » Trois aspects sont nécessaires pour accomplir cette nouvelle évangélisation. Ce sont ces aspects qui déterminent notre mission aujourd'hui dans l'Église.

Le premier aspect de cette nouveauté d'évangéliser implique une passion, un zèle renouvelé, un désir ardent en nous de partager l'Évangile. Le Pape déclare : « Ce zèle ne découle pas uniquement des connaissances ou de l'organisation. Il découle d'une rencontre personnelle avec le Christ. Il découle de la prière. » De nos jours, l'évangélisation à accomplir aujourd'hui doit venir de personnes qui font une rencontre profonde et régulière avec Dieu dans la prière. C'est un appel à une forme d'union profonde avec Dieu dans la prière. Comme résultat, nous évangélisons donc à partir de ce que nous avons vu et entendu. Notre expérience de la prière doit être une base solide de notre évangélisation. Paul VI dans son

exhortation sur l'Évangélisation, disait : « Dans notre culture d'aujourd'hui, les témoins sont plus nécessaires que les maîtres. Et plus loin il dit : « Et s'ils sont des maîtres, c'est qu'ils sont des témoins. » et il poursuivait en disant : « Les maîtres doivent aussi être des témoins. » D'une certaine manière, les gens doivent être en mesure de constater que ce que nous faisons et ce que nous disons ont un effet, que cela peut être mis en pratique et marquer une différence.

Le deuxième aspect de la nouveauté est que la catéchèse doit être accompagnée du kérygme. La catéchèse signifie que nous transmettons à d'autres le dépôt de la foi. Par exemple, nous enseignons la théologie, ou l'éthique des affaires ; le kérygme c'est introduire quelqu'un à la personne du Christ. Nous l'amenons à vivre une expérience de rencontre et de connaissance avec le Christ. À notre enseignement nous ajoutons une expérience du Christ.

Le troisième aspect de la nouvelle façon d'évangéliser consiste dans le retour des signes ou miracles comme ils se produisaient au temps des apôtres. Le Pape dit que nous avons besoin de cela encore aujourd'hui, et par conséquent, que cela se produira et que cela se produit. Tous ces signes qui sont des effets de la grâce ou de la prière en action seront remarqués, expérimentés ou perçus. C'est là, pour nous, évangélistes, un très grand défi. Cela fait appel à notre foi plus qu'à toute autre chose.

Lorsqu'en 1962 je fus envoyé à Chicago pour étudier, le corps étudiant du St. Michael's High School était passablement turbulent. Les religieux me demandèrent de prêcher une retraite fermée aux *Seniors*. J'étais quelque peu naïf, alors j'acceptai de le faire. On m'envoya le Frère Joe Konitzer pour m'accompagner parce qu'il connaissait bien ces garçons et qu'il mesurait six pieds et demi. Nous sommes partis pour la retraite et les garçons n'étaient pas si mauvais, mais l'expérience leur paraissait étrange. Un senior appelé Sanchez était le leader de la classe. Tout ce qu'il faisait, les autres le faisaient. Il avait une profonde cicatrice sur le côté du visage résultant d'une bagarre de ruelle. La retraite commença le vendredi après-midi. Parvenus au samedi soir, il n'y avait qu'un ou deux jeunes qui s'étaient présentés pour la confession. Le Frère Joe et moi, nous ne savions quoi faire. Je demandai donc à Joe s'il ne voulait pas prier pour que Dieu nous envoie Sanchez. Samedi soir, j'annonçai aux jeunes que je serais à la chapelle pour recevoir tous ceux qui voudraient se confesser. Je sentais que la retraite s'arrêterait là si cela ne fonctionnait pas. Je n'ai rien fait d'extraordinaire, mais je me souviens de m'être rendu à la chapelle en disant à Dieu que j'y resterais jusqu'à ce que Sanchez s'y pointe. Je priai durant quelque 40 minutes. Soudain, j'entendis quelqu'un entrer par la porte arrière. C'était Sanchez. Il me dit : « Je désire me confesser. » Et il se confessa effectivement. À la fin, il dit : « Vous savez, j'ai hésité avant de venir. Nous sommes bien ici à la retraite. Je peux me confesser maintenant et je pourrai bien aller jusqu'à demain après-midi. Mais vous ne pouvez pas vous imaginer dans quel environnement je m'en retournerai après. » Je lui dis : « Non je n'en ai aucune idée. Mais actuellement tu es ici et tu devrais faire quelque chose de grand pour Dieu. » Il me

dit : « Ouais. Mais quoi par exemple ? » Je lui répondis : « Eh bien, quelque chose, comme de recevoir le pardon de Dieu et ensuite d'être le premier demain matin à recevoir la Communion. » Il dit : « Ce serait vraiment quelque chose parce que les gars ne m'ont jamais vu aller communier. » À la fin de sa confession, je lui dis : « Va en paix. » Et il me répondit : « Écoutez, restez encore un de temps ici. D'autres gars vont venir. » Cinq autres garçons sont venus et un peu plus tard, quelques autres. Le lendemain matin lors de la dernière Eucharistie, Sanchez s'avança dans l'allée, même avant le temps, pour recevoir le Christ à la Communion. Quelques larmes aux yeux m'empêchèrent de le distinguer clairement. Probablement que personne ne se rappelle ce que j'ai dit durant la retraite, mais tous ont fait l'expérience de la grâce de Dieu. Même si des personnes peuvent savoir comment animer une retraite, il manque un autre élément : ce que nous pouvons toujours ajouter à ce que nous faisons, c'est la prière.

En 1970 à San Antonio, une petite fille de 8 ans, Nancy Etlinger, se mourait d'une leucémie. Sa famille connaissait très bien le frère Jim Schimelpfening et vint le voir pour lui dire : « Nancy va mourir s'il n'y a pas un miracle. Voudriez-vous donc demander à quelques religieux d'ici de venir vendredi soir à l'hôpital et de prier pour obtenir un miracle ? » Jim est venu me voir. De toute ma vie je n'avais jamais prié pour obtenir un miracle. Je me souviens de ma réaction : « Mais si ça ne se produit pas ? » Cependant, je ne pouvais quasiment pas dire « non » étant le directeur de la communauté des Frères. Je dis donc : « Bien sûr que je vais y aller. » Jim demanda à sept autres de l'accompagner; trois ont dit oui et les quatre autres ont dit non.

Nous sommes alors partis les cinq vers l'hôpital et nous sommes entrés dans la chambre de Nancy. C'était évident qu'elle agonisait. Ses bras et ses jambes étaient tellement amaigris, mais elle avait un grand sourire sur son visage. Au fait, elle était la seule dans la chambre qui souriait. En entrant, nous nous sommes mis à parler nerveusement de la météo puis, de tout et de rien. Finalement, Nancy dit : « Vous êtes tous venus pour prier, eh bien, qu'attendez-vous pour prier? » On s'est mis alors à prier. Elle dit alors : « Attendez une minute. » Elle est allée à la chambre voisine où se trouvait une autre petite fille de 9 ans qui se mourait elle aussi de leucémie. Nancy nous dit : « Je désire que Yolande participe elle aussi à tout cela. » Yolande entra donc et Nancy s'assit et lui prit la main. Nous continuions à prier et en priant ardemment. Puis le papa : « Nancy, tu sais bien que quoi qu'il arrive tu n'as qu'à croire que Dieu nous aime. » Elle répondit : « Bien sûr que Dieu nous aime. Tu n'as qu'à regarder autour dans le monde pour le voir. Si les gens ne voient pas l'amour de Dieu, c'est qu'ils ne regardent pas. » Alors, nous avons encore prié. Puis sa mère lui dit : « Nancy, demande à Dieu de te guérir. » Elle ne priait pas ; elle était restée assise là en appréciant ce qui se passait. Elle répondit : « Dieu sait très bien que si je guéris, je retournerai à la maison et nous aurons une joyeuse célébration. Et si je meurs, j'irai au Ciel, et je célébrerai là une plus grande joie pour nous tous. » Après avoir prié encore un peu, nous sommes retournés chez nous. Dans le corridor, en chemin vers l'ascenseur, je demandai à un des frères novices comment il se sentait. Il me répondit : « Je me sens comme le médecin qui a été guéri par

son patient. » C'était vendredi soir. Nancy est morte le mardi suivant. Nous sommes allés au salon funéraire sans savoir quoi dire à la famille. Je dis à la mère : « Nous avons prié, mais je crois que Dieu voit les choses différemment. Il semble que nos prières n'ont pas été exaucées. » Elle répondit : « Oh oui, elles le furent; je me suis rendue à l'hôpital samedi matin et Nancy était remplie d'aiguilles, mais elle avait le plus radieux des sourires sur son visage. Elle me dit : « Tu sais maman, depuis hier soir l'Esprit Saint a été tellement présent que s'il l'avait été plus, on aurait pu le toucher. » « Et cette présence est demeurée jusqu'à ce qu'elle meure mardi. Nancy est maintenant auprès de Dieu et l'est depuis vendredi soir dernier. Nous n'aurions voulu rien changer et je suis certaine que c'est ce qu'elle aurait voulu elle aussi. » Nous avons prié pour une guérison et nous avons finalement reçu bien mieux.

Je dois admettre qu'en me rendant à l'hôpital pour prier, je ne croyais pas tellement au miracle. Parce que c'est difficile de croire au miracle, il arrive quelquefois que nous ne sentons pas devoir y croire. Nous pensons peut-être que nous voulons tenter Dieu ou que nous sommes présomptueux. Mais je crois que prier pour obtenir un miracle doit être quelque chose à ajouter à ce que nous faisons déjà. Cela pourrait faire une grande différence. C'est une réponse à ce que dit le Pape à propos de la Nouvelle Évangélisation. Il dit que les chrétiens doivent à nouveau être évangélisés. Plusieurs chrétiens ne font pas l'expérience assez profonde de Dieu comme Dieu le veut. Le Pape a clairement dit que l'Évangile doit être annoncé à nouveau, mais de manière à ce que le monde puisse l'expérimenter de façon différente. Nos méthodes devront être jointes à des miracles de grâces. Il nous faudra y ajouter cette nouvelle dimension.

Pro Mundi Vita (PMV) est un centre d'étude à Louvain qui analyse à partir de recherches sérieuses ce qui se vit dans l'Église. Le Centre PMV publia en avril 1990 une étude intitulée : « La transmission de la foi dans une société sécularisée. » C'est une étude qui parle de nous. C'est avec grand intérêt que je l'ai lue. Leurs études sont réputées être objectives. Voici quelques unes de leurs conclusions.

Ils définissent la sécularisation comme suit : une société sécularisée en est une qui repose sur des bases non religieuses. Une société structurée sans le besoin des choses religieuses n'est pas contre la religion. C'est une société indépendante de la religion et donc la religion n'exerce aucune influence sur elle. Alors, si telle est la définition de notre culture aujourd'hui, la foi n'est donc plus transmise par notre culture ambiante.

Comme conséquence, il doit y avoir de nouvelles conditions pour transmettre la foi. Une société constituée sans Dieu repose, soit, sur une idéologie quelconque, tel le marxisme, soit, sur la promotion très poussée de l'affirmation de l'individu. L'individualisme devient très rapidement une valeur fondamentale. Nous sommes encouragées à choisir par nous-mêmes entre ce qui est bien et ce qui est mal, entre quoi faire et quoi ne pas faire. C'est là une maturité souhaitée chez l'humain, mais sans Dieu cela devient de l'égoïsme. Une deuxième constatation de l'étude est celle que nous vivons dans une surabondance

d'information, tellement que les individus restent indécis et sans certitudes; ils écoutent tous les experts avec leurs opinions divergentes et changeantes à tout moment. Il en découle alors une position indécise quant à la vie, une sorte d'hésitation de s'engager et de prendre finalement des décisions. Un troisième élément c'est le rôle que joue la tolérance. La tolérance accepte tout le monde sans aucun jugement. Nous hésitons alors avant de dire que quelqu'un est correct ou non. Nous disons seulement que cette personne *est comme cela*. Un relativisme puissant se développe facilement. Voilà notre société d'aujourd'hui dans laquelle nous sommes appelés à former d'autres dans la foi, à présenter le Christ de manière à ce que le monde puisse croire et s'engager.

L'étude de Pro Mundi Vita présente ensuite quelques conséquences de ces états. Leurs hypothèses comprennent entre autres :

1. l'information. Elle reste encore d'une importance capitale. Nous devons transmettre l'information afin que les gens soient informés. Cela est encourageant, puisque, dans la Société de Marie, nous excellons dans ce sens. Nous savons comment renseigner. La transmission par la socialisation, ce que le monde retient à travers la culture, a changé. Les gens ont maintenant besoin d'une communauté où ils peuvent absorber la foi. C'est en vivant dans une communauté de foi qu'ils l'apprennent. C'est la raison pour laquelle je crois que les communautés de base sont tellement essentielles. Je crois aussi que c'est pour cela que notre Règle dit que la communauté en soi est un instrument élémentaire pour accomplir notre mission. Je ne suis pas certain que tout cela a été vraiment saisi lors de la rédaction de cet article. Si c'est donc vrai que le monde a besoin d'une communauté pour se revêtir de la vie du Christ, la communauté alors, comme moyen, devient plus importante que jamais.

L'imposition de façon autoritaire provoque une réaction, à cause de la culture. Nous constatons cela : si le Pape déclare quelque chose de totalement vrai, mais qu'il le dit comme quelque chose qui nous ne devons pas discuter, nous savons qu'il y aura une réaction très forte. C'est quoi la solution à une telle situation ? Ne pas dire complètement la vérité ? L'étude nous suggère de gérer les conditions du dialogue. Par contre, si nous devons évangéliser par dialogue, nous devons alors dans ce dialogue prendre des positions très nettes sur ce qui est vrai. Nous devons dire clairement : « Voilà ma position. » Ce n'est pas une attitude courante, mais elle est appréciée lorsque utilisée. Les personnes ne se sentent pas à l'aise avec cette attitude parce que la culture n'est pas non plus à l'aise avec elle.

Lors d'une visite en Espagne il y a cinq ans, j'ai été impressionné. Il y avait une émission quotidienne de débat où l'on parlait de sujets différents. Pour la discussion, on choisissait des personnes qui avaient des positions bien arrêtées sur des questions. J'ai suivi trois émissions : sur deux des trois, il y avait un membre de l'Opus Dei, un mouvement laïc international très fort. Je ne connais pas votre opinion à propos de l'Opus Dei, mais une chose est certaine quant à leurs membres : ils sont clairs sur leurs positions. C'est ce genre de clarté dont nous avons besoin aujourd'hui.

J'ai déjà mentionné que l'ambiguïté est une des difficultés que nous avons dans certaines questions que nous devons trancher. Nous avons connu dans notre Société, il n'y a pas tellement longtemps, un très bon exemple dont, selon moi, nous n'avons pas suffisamment parlé. Il y a quelques années, un prêtre avait quitté la Société de Marie et la prêtrise. Il a vécu ouvertement son homosexualité et a contracté le VIH. Il a connu une conversion il y a neuf ans et a abandonné sa pratique homosexuelle et a vécu en se conformant au magistère de l'Église. Il y a quelques années, il a demandé à réintégrer la Société de Marie et a voulu reprendre ses activités de prêtre. Il avoua clairement : « J'ai le VIH. » Il fut accepté par sa Province et a prononcé des vœux temporaires dans la Société. Rome lui dit qu'il pourrait être réinstallé comme prêtre dès qu'il aura prononcé ses vœux perpétuels dans la Société de Marie. Il n'a pas pu se rendre aussi loin qu'il voulait, il est décédé l'an dernier.

Quand il a demandé de revenir à la Société, le Père José Maria Salaverri, le Supérieur général du temps, lui a demandé : « Quelle est maintenant ta position par rapport à l'homosexualité ? » Sa réponse fut : « J'ai commis une grave erreur et j'ai connu une conversion. J'ai fini de vivre comme je vivais et j'aimerais revenir à la Société de Marie. » Le Père Salaverri dit alors : « Les autres religieux ne savent pas cela. » Il lui demanda donc s'il voulait bien dire cela devant tous les religieux. Il répondit : « Bien sûr ! » Le Père Salaverri dit : « Je crois que c'est très important et je pense aussi que c'est un témoignage très fort. » Les frères n'étaient pas tellement confortables avec l'idée de l'entendre dire publiquement devant les religieux sa position sur l'homosexualité. Il a rédigé un texte très beau et très touchant sur sa position, sur son vécu, sur ses convictions et sur ses valeurs. Une copie de son texte fut remise à chaque Directeur lors de la rencontre des Directeurs de la Province. L'ancien prêtre le lut devant eux et déclara : « Je suis de retour avec vous, et voilà qui je suis. » À la fin de la rencontre, on ramassa toutes les copies du texte et elles furent détruites. La plupart des Marianistes ne sont probablement pas au courant de ce témoignage. C'est, je crois, une occasion de dire : « Voilà, au nom de Jésus, ce que je crois. Voilà où nous en sommes. » Le monde a tant besoin de tels exemples. Notre culture résiste à l'autorité, mais elle ne peut pas dénier de tels exemples de clarté. J'ai du respect pour cet ancien prêtre. Je suis fier de lui pour ce qu'il a fait. Et je souhaite que nous laissions de telles grâces agir encore plus ostensiblement. Cela fait tellement partie importante de notre mission personnelle et communautaire.

CHAPITRE 9

Avec Dieu dans la prière

Si quelqu'un me demande quel article de la Règle de Vie serait la plus difficile à mettre en pratique dans tout groupe communautaire, je dirais que c'est l'article 55. Assez curieusement, c'est aussi cet article dont, selon notre Fondateur, la pratique est la plus importante, si nous voulons être des religieux parfaits, ou comme on pourrait dire des religieux arrivés à maturité. L'article 55 s'énonce ainsi : « L'essentiel, c'est l'intérieur. Pour être fidèles à notre vocation marianiste et progresser dans la vie de foi, nous consacrons chaque jour une heure à l'oraison. »

Ce doit être l'article le plus difficile à mettre en pratique en tant que groupe communautaire, parce que, justement, nous éprouvons une très grande difficulté à le mettre en pratique en nous donnant toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas consacrer une heure d'oraison par jour ; mais cet article est toujours là comme un rappel de quelque chose de fondamentalement important. L'oraison exerce une grande influence sur notre vie.

Pour commencer, posons-nous la question : « Pourquoi est-ce que la prière, cette heure quotidienne de méditation est-elle si importante pour nous? » Ou bien nous pourrions nous dire : « Bon : puisqu'il est tellement difficile de mettre cette prière en pratique, peut-être pourrions la raccourcir , ou même la supprimer». Cela a déjà été suggéré. Avant de faire une chose pareille, nous devons sérieusement nous poser la question : « Après tout, pourquoi est-ce si important? »

Nous pourrions répondre très simplement que la prière mentale est importante pour nous, parce que c'est le seul exercice qui nous aidera à atteindre notre objectif ou notre maturité spirituelle en tant que religieux, dans la vocation à laquelle nous nous avons été appelés.. Par exemple, dans les Constitutions de 1839, l'article 34 dit : « On pose en principe qu'il est impossible à l'homme de s'élever à la perfection religieuse [nous dirions pleine maturité] sans l'oraison. » Voilà une affirmation puissante. Elle était dans nos premières constitutions, et on trouve cette même assertion dans toutes les éditions de nos constitutions depuis ce temps. C'est aussi une règle commune à tous les ordres religieux.

Pourquoi est-ce que nous ne pouvons pas être pleinement religieux comme nous sommes appelés à l'être, sans l'oraison quotidienne? Est-ce que la liturgie ne suffirait pas? Ou d'autres exercices religieux? Si nous examinons la nature de l'oraison, nous commençons à découvrir quelque chose, même sur nous-mêmes. Nous pouvons retourner dans un chapitre précédent pour revoir ce que nous avons dit dans une conférence au sujet du « moi » - l'image de ce que nous vivons ou l'image dans laquelle nous sommes moulés. Dans la foi,

nous acceptons que nous sommes créés à l'image de Dieu. Cela veut dire en pratique, que dans notre vraie nature, se trouve une tendance qui détermine comment nous croissons pour devenir ce que nous pouvons être – une image d'une très grande maturité. Tout être humain possède un patron à l'intérieur de lui qui, depuis son origine, détermine la façon dont il va se développer. Vous ne pouvez pas déterminer quelle sera la couleur de vos yeux. C'est déjà déterminé. D'où vient cette détermination? Dans votre nature, c'est un patron et vous suivez cette image déterminée. Vous pouvez y changer quelque chose mais le patron de base de votre croissance est déjà établi. Vous ne pouvez pas semer un melon d'eau et espérer que cette plante pousse tout droit comme un arbre. Peut-être pouvez-vous le forcer à le faire, mais de sa nature, c'est une forme différente.

Quand nous disons que nous sommes créés à l'image de Dieu, qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que si nous voulons progresser dans les meilleures conditions possibles, nous devrions progresser pour devenir de plus en plus comme Dieu. Si Dieu est miséricordieux, nous aurons une tendance en nous à être miséricordieux. Si Dieu est plein de compassion ou si Dieu aime vraiment toutes les créatures, nous avons cette image à l'intérieur de nous-mêmes. Si nous voulons suivre cette image dans les meilleures conditions, nous allons progresser en aimant tout le monde. C'est pourquoi, la plupart des recommandations de Jésus sont simplement des recommandations qui nous aideront à croître à l'image de Dieu. Cette image est dans notre nature. Alors, qu'est-ce que la prière vient faire là-dedans? Notre Fondateur dit que l'oraison est l'exercice le plus approprié pour notre croissance à l'image de Dieu. Il a écrit quelque chose d'étonnant à ce sujet. Il dit, par exemple, que « l'oraison est la source de toutes les vertus. » Cela veut dire que si nous prions de la manière dont notre spiritualité nous enseigne de le faire, nous nous trouvons dans les meilleures conditions pour développer notre personnalité selon l'image de Dieu.

Nous commençons à voir l'importance de l'oraison. Qu'est-ce qui se passe vraiment pendant l'oraison? D'abord, quand nous nous adonnons réellement à l'oraison nous mettons Dieu comme notre centre d'intérêt, notre objectif. L'oraison nous met personnellement et attentivement en relation avec Dieu ou avec la Bienheureuse Vierge Marie ou avec quelque chose qui nous met en présence de Dieu. Quand nous venons en contact avec Dieu de cette manière, c'est un contact par lequel graduellement nous devenons un avec Dieu. Et vous ne pouvez pas devenir un avec Dieu sans changer et devenir de plus en plus comme Dieu.

Notre Fondateur dit que si vous êtes fidèles à l'oraison, vous ne pouvez pas demeurer la même personne, à moins que vous ne priiez pas réellement. Dans une oraison bien faite, c'est impossible de ne pas changer. Quand nous nous tournons vers Dieu dans la prière, Dieu devient le centre de notre être. Nous donnons la possibilité à l'Esprit Saint de régler nos actes et un changement va se produire. Ce sera progressif. C'est comme tout ce qui croît dans votre propre personne. Vous ne pouvez pas voir les choses croître, même si vous les regardez. Mais vous pouvez voir la croissance après une période de temps. La même chose est vraie pour la prière.

Voici une parole de notre Fondateur à propos de l'oraison : « Dieu parle à l'âme et fait mieux que n'importe quel prédicateur. » Un prédicateur peut avoir quelque effet sur notre vie, mais l'oraison procurera un plus grand effet dans le même sens ; toutefois ce ne sera probablement pas une expérience aussi spectaculaire. Nous lisons dans Hébreux 4,12 : « Vivante en effet est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants. »

Une autre chose qui se produit lors d'une oraison bien faite c'est que nous nous mettons à la disposition de l'Esprit Saint pour entrer à l'intérieur de nous-mêmes. Les mouvements de l'Esprit ne soufflent pas nécessairement sur nous. Ce sont seulement des mouvements de notre être intérieur. Ils peuvent prendre la forme d'une plus grande connaissance; ils peuvent prendre la forme de la sagesse ou d'un peu plus de courage ou encore d'un peu plus d'amour. Toutes ces choses sont caractéristiques de Dieu et leur image est en train d'essayer de transformer notre être. Les mouvements de l'Esprit Saint ont réellement leur place. Plus nous prenons conscience de ces mouvements et les mettons en pratique dans notre vie, plus nous sentons ces mouvements et les suivons, plus nous pratiquons la méditation. Si nous suivons ces mouvements, graduellement, ils deviennent une part de notre être profond. Si nous sentons un mouvement intérieur, par exemple la compassion et que nous le mettons en pratique cela devient une partie de nous-mêmes. Avec la répétition, cela devient une dimension de notre personnalité.

Le but de l'oraison peut se résumer en ceci : « C'est de devenir un avec Dieu » ; nous pouvons le dire en d'autres mots qui sont aussi vrais : « Le but de la prière est de changer – de devenir de plus en plus comme Dieu. » Le père Chaminade disait que le but premier de l'oraison est de changer. Quand j'ai lu cela pour la première fois, j'ai pensé : « Dans plusieurs de mes méditations, ce n'est pas mon but » Mais même si nous faisons une bonne méditation avec le seul but de prier Dieu, nous ne pouvons le faire longtemps sans changer. Dans la pure louange à Dieu, un changement se produira.

Notre Règle rend quelques-unes de ces idées d'une admirable façon si nous nous donnons le temps de les comprendre. L'article 48 commence ainsi : « Pour que dans l'attente où nous sommes de son retour, Jésus soit le centre de notre vie, nous consacrons chaque jour à la prière une part généreuse de notre temps. » Puis, l'article nous donne quelques manières de prier en vue de nous nourrir dont celle-ci «... ainsi que l'oraison qui nourrit en nous l'esprit de foi. » C'est pourquoi, notre Fondateur a tant insisté sur l'oraison disant que c'est un exercice de foi. Tout cet exercice est cause de croissance.

Je citais tout au début l'article 55 de notre Règle : « L'essentiel c'est l'intérieur. Pour être fidèles à notre vocation marianiste...» Dans la dernière phrase de cet article 55, nous lisons : «...Dans l'oraison, nous laissons l'esprit de Jésus faire croître en nous la foi, l'espérance et la charité et prendre ainsi possession de notre vie. » Ce seront les mouvements qui surgiront à

l'intérieur de nous-mêmes pendant la prière. Dans les Constitutions de 1839, et ailleurs, notre fondateur dit que l'oraison est la source commune et unique de toutes les vertus. Cela signifie qu'il est pratiquement impossible de développer les vertus si nous ne pratiquons pas l'oraison. Au moins ce serait négliger un moyen essentiel.

La prière produit beaucoup de changements en nous. Si nous acceptons cela, alors la prière devient notre moyen de base pour devenir semblables à Dieu, pour développer en nous les caractéristiques de Jésus, Dieu fait homme. Si tout cela est vrai, l'oraison est aussi un puissant moyen de changer le monde. La prière est une sorte de force différente dans le monde.

J'ai été impressionné par les anecdotes suivantes au sujet de la prière de la part d'Anthony DeMello, un auteur spirituel bien connu. Cela se présente de la manière suivante :

Il y avait une fois un homme qui faisait à pied un long pèlerinage à un sanctuaire. Sur son chemin, il devait s'arrêter à différents endroits pour passer la nuit. Une nuit, il s'est arrêté à une maison et demanda s'il pouvait y rester pour la nuit. Le jeune couple qui résidait l'accueillit avec bonté. Il passa la nuit, et le matin suivant, il leur dit qu'il allait continuer son chemin jusqu'au sanctuaire. Il demanda au couple s'il pouvait prier pour quelque chose de spécial pour eux. Ils dirent : « Oui, nous sommes mariés depuis quelques années déjà mais nous n'avons pas d'enfants. Alors, voudriez-vous prier pour que nous puissions avoir des enfants? » Il acquiesça. Aussitôt qu'il fut arrivé au sanctuaire, il parla à Dieu du formidable couple, que ce couple désirait avoir des enfants, qu'il serait bon de leur envoyer quelques enfants. Dieu lui répondit : « Les enfants ne sont pas dans leur destinée ». L'homme fut désappointé mais accepta le fait. Alors, il arrêta de prier à cette intention et s'occupa de ses propres projets. Cinq ans plus tard, alors qu'il faisait un autre pèlerinage au même sanctuaire, il s'arrêta à la même maison. Alors qu'il approchait de la maison, il vit deux petits enfants qui jouaient dans la cour d'en avant. Il ne dit rien. Il entra et félicita le couple; il semblait bien que les enfants étaient les leurs. Ils les traitent comme les leurs. Finalement, il dit : « Vous avez de beaux enfants ». Ils répondirent qu'ils remerciaient Dieu pour ces enfants. Il ne put attendre d'arriver au sanctuaire pour demander à Dieu ce qui s'était passé. Aussitôt qu'il arriva au sanctuaire, il tomba à genoux et dit : « Seigneur, vous vous souvenez de ce couple? Je venais prier pour eux et vous m'avez dit que les enfants n'étaient pas leur destinée » Dieu dit : « C'est vrai. Ce couple doit être saint ». Les saints peuvent changer leur destinée par la prière. (Adaptation de *The Song of the Bird*).

Quand nous prions selon la lettre, nous prions « correctement », mais hors de notre propre moi. Nous utilisons la technique correcte mais Dieu n'est pas le centre de notre prière. Ou bien nous sommes le centre, ou ce sont nos intérêts, ou autre chose. Le Père Chaminade a fait une déclaration intéressante au sujet de la prière selon la lettre. Il disait : « Il y a une centaine de manières de prier sans avoir Dieu comme centre ». Ce qui m'a aidé finalement à comprendre cette déclaration fut saint Luc, au chapitre 18. C'est un exemple parfait de la lettre et de l'esprit. La personne qui prie selon l'esprit est quelqu'un qui met Dieu au centre,

dont l'intérêt est d'abord Dieu Au chapitre 18 de saint Luc, Jésus propose cette parabole : « Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était Pharisien et l'autre Publicain. Le Pharisien, debout priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce Publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers. Le Publicain se tenant à distance n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis. Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. » (Lc 18,9-14) Le Pharisien est reparti comme il était venu, excepté peut-être même conforté dans son ego.

Quand notre ego est notre premier souci, nous avons l'habitude de l'affirmer dans la prière. L'affirmation ne le change pas, et l'ego ne veut pas changer. Examinez quelques fois votre ego. Voyez ce pour quoi il crie. Il veut l'affirmation; il ne veut pas changer. Maintenant, si vous allez prier pour changer, votre ego va prendre toute une raclée. Ça fait mal chaque fois que vous vous détournez de votre ego pour aller vers le Christ. Mais cela explicite la lettre et l'esprit. Si nous allons à la prière avec la disposition de vouloir changer, nous n'avons pas à forcer les choses. Tout ce que nous avons à faire c'est de désirer changer et laisser le reste arriver. Cela arrivera. C'est comme pour toute croissance, c'est seulement plus tard que l'on s'apercevra du changement.

Qu'est-ce que nous devons faire pour changer? Si nous voulons entendre la parole de Dieu, tout ce que nous avons à faire c'est d'écouter jusqu'à ce qu'on l'entende. C'est difficile à faire, mais si nous continuons à écouter, éventuellement il arrivera qu'on entende quelque chose. Si vous sentez que vous n'avez jamais rien entendu, allez prier et écoutez tout simplement. Vous allez entendre quelque chose! Ordinairement, quand nous entendons un mot de l'Esprit Saint, nous ne sommes pas certains pas que cela vient de Dieu. Ou nous ne le croyons pas. Écoutez jusqu'à ce que vous entendiez quelque chose. C'est la méthode de l'utilisation du Credo pour notre méditation. On nous a enseigné cette méthode. Le père Chaminade disait que nous devrions prier le Credo lentement, jusqu'à ce que quelque chose nous frappe, jusqu'à ce que nous entendions quelque chose. Quand nous le faisons, nous nous arrêtons lorsque notre esprit n'est plus ému. C'est ainsi qu'on prie. Nous pourrions être surpris de ce que nous entendons si nous prions le Credo de cette manière. Nous pouvons prier de cette manière avec n'importe quel texte de prière. Nous pouvons prier les Écritures de la même manière. Le père Chaminade dit de prier le texte lentement jusqu'à ce que quelque chose nous frappe, et cela arrivera si nous pouvons demeurer attentifs et centrer sur Dieu. Rester concentrés est important parce que c'est ce qui entraîne nos mouvements dans la prière.

Voici un exemple qui pourrait nous aider à mieux comprendre ce qu'est la concentration. J'ai déjà entendu cette image lors d'une conférence sur la concentration. L'orateur la présentait de la manière suivante :

Si je dépose sur le plancher une planche de 16`` et que je vous demande de marcher dessus d'un bout à l'autre, vous allez probablement le faire sans aucun problème. Maintenant, si je place cette planche de 16`` entre deux bâtiments de 10 étages et vous demande de la traverser d'un bout à l'autre, il est possible que vous allez répliquer : « Êtes-vous fou? Je vais tomber et me casser le cou » Pourquoi? Qu'êtes-vous en train de penser? Où se trouve votre concentration? Si votre concentration est réellement sur la planche vous ne tomberez pas. Mais votre concentration est vers le sol vers où justement vous ne voulez pas tomber. Les funambules disent que le truc de leur exploit c'est de garder la concentration sur le fil et non sur autre chose.

J'ai reçu une leçon étonnante sur la concentration une fois quand j'étais en voyage en avion. Il y avait un jeune assis à côté de moi; il avait 15-16 ans. Je l'ai remarqué car il avait un physique très bien proportionné même s'il était petit. Je lui ai demandé : « Es-tu un athlète de quelque discipline? Il répondit : « Je suis trop petit pour jouer au football, alors j'ai choisi le karaté. » En plaisantant, je lui dis : « Casses-tu des briques ou quelque chose du genre? » Il répondit : « Oui. » Je dis alors : « Veux-tu me dire que tu casses des briques avec tes mains? » Il répliqua : « Oui, vous savez, il y a une technique simple pour faire cela. » Je repris : « Je te crois; mais quelle est cette technique? » Il répondit : « Bien, c'est la concentration. Vous savez, vous aussi vous pourriez casser une brique.» Je lui dis : « Écoute, je sais que je ne peux pas casser une brique. » Il répondit : « Je devine pourquoi vous ne pourriez pas. Votre concentration est mal orientée. » Alors, je lui dis : « Explique-moi cela. » Il dit : « Il suffit seulement de penser à casser une brique avec votre main. Qu'êtes-vous en train d'imaginer? » Je lui dis : « J' imagine ma main en train de frapper cette brique et que je vais me casser la main. » Il répondit : « C'est pourquoi vous n'arriverez jamais à casser une brique. Vous devez voir votre main de l'autre côté de cette brique. Vous pensez que ce n'est pas possible, alors vous ne pouvez justement pas l'imaginer..» Je ne sais pas si ce qu'il a dit est vrai ou non. Je n'ai jamais cassé une brique parce que je ne peux arriver à croire que ma main verrait l'autre côté de la brique. Le jeune me dit : « C'est le truc utilisé pour casser des buches, des briques ou de faire quoi que ce soit. » Alors je me suis souvenu du père Chaminade qui disait quelque part : « Ce n'est pas une question de savoir essayez. C'est une question de le faire de la bonne manière. » Le père Chaminade parlait alors de la prière.

Je me souviens de m'être entretenu une fois avec le père Georges Montague au sujet de la « présence ». Georges dit : « Être présent veut dire ne pas être ailleurs.» Si vous êtes avec Dieu, alors vous n'êtes pas ailleurs. Le changement grâce à la prière ne vient pas seulement de la répétition de quelque chose, c'est aussi le fait de la concentration. Le père Chaminade disait que si nous voulons être convaincus de quelque chose, il faut faire des exercices de foi. Cela ne veut pas dire de simplement répéter une phrase mais de la répéter pendant que nous sommes centrés sur Dieu. Si nous répétons une phrase et que nous sommes réellement unis à Dieu, l'énoncé devient rapidement une conviction. Sentir, penser, imaginer. vouloir – avec le Christ – vivre à travers ses mystères et ses expériences avec Lui, tout cela graduellement devient une partie de ce que nous sommes,

Quels sont les problèmes que nous rencontrons? Un de ceux-là est notre ego dont nous avons parlé auparavant. C'est notre propre image de soi qui ne veut pas changer. Notre ego résiste à toute prière qui pourrait **ME** changer., Un second problème est que ce changement grâce à la prière est très graduel et requiert de la patience. Cela veut dire que nous devons y croire et nous y attacher. L'article 58 de notre Règle dit : « S'y adonner [à l'oraison] avec persévérance fait parvenir à la foi du cœur et nous rapproche de notre fin ». Au début de l'un de ses traités sur la prière, le père Chaminade disait : « Il faut une espèce d'intrépidité dans les commencements pour soutenir l'exercice de la présence de Dieu dans l'oraison » Pourquoi? Parce que d'un côté, nous devons mettre de côté notre moi, notre ego, nos propres intérêts. Nous devons nous départir de tout cela. D'un autre côté, nous n'avons pas encore beaucoup de connaissance de l'infinie bonté de Dieu pour nous dans la prière. Nous sommes en quelque sorte à mi-chemin, entre les choses, et cela prend du courage pour rester en sa présence. Il y a beaucoup de problèmes réels quant il s'agit de la prière. Quelques-uns disent : « Je ne suis pas appelé à cela. » C'est leur conviction, leur image propre. Ou bien, ils disent : « Je n'ai pas ces dons. » C'est habituellement l'image de sa propre personne, parce que le père Chaminade disait que si nous sommes appelés à être des Marianistes, nous sommes appelés à l'oraison quotidienne.

Une autre objection sérieuse est : « Nous avons trop de travail à faire. » Si vous faites toutes les choses qui vous sont assignées en premier et qu'alors vous essayez de prier vous allez vous endormir trois minutes après le début parce que vous êtes fatigués. C'est très vrai et très sain. Mais qu'est-ce qu'on fait pour y remédier? Quelques-uns disent : « Vous vous levez une heure plus tôt le matin. » Ordinairement, cela ne règle vraiment pas le problème. Mais nous devons faire quelque chose pour régler ce problème parce que nous n'avons pas beaucoup de sympathie de la part de notre Règle sur ce point. Cette pratique a été présentée dans toutes les versions qui ont été écrites de notre Règle. La Règle actuelle dit : « Une occupation, un emploi ou un loisir qui ferait habituellement obstacle à l'exercice de l'oraison est incompatible avec la vie religieuse marianiste.» (Règle 4.4). L'énoncé que nous avons laissé de côté des Constitutions de 1839 ajoutait : «...et le sujet en est retiré au plus tôt ». Ce que cette phrase dit en réalité c'est que si nous ne pouvons pas faire oraison par suite d'une impossibilité physique, par suite du travail ou de la fatigue, nous devons changer notre travail parce que nous ne serons jamais le religieux que nous sommes appelés à devenir. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas faire beaucoup de bien. Le père Chaminade disait : « Nous pouvons faire beaucoup de bonnes choses sans la prière mais ce sera bien peu à comparer à ce qui pourrait se produire si nous étions fidèles à la prière. »

Les articles 4.5 et 4.6 de notre Règle précisent que nous avons besoin d'aide. Un de ces aides c'est de prier en communauté. La communauté doit créer une atmosphère pour cela. Depuis qu'on a laissé tomber la nécessité de méditer ensemble, chaque communauté décide maintenant, selon la Règle, des conditions pour la prière. Peut-être devrions-nous examiner ce dont nous avons besoin comme communauté pour aider chacun à prier.

Il y a quelques années, un prêtre indien a visité nos Provinces et nous a donné une conférence sur la prière. Je me souviens de deux choses de cette conférence. Je lui ai demandé : « Qu'est-ce qu'une distraction? » Il a répondu : « Laissez-moi vous donner un exemple. Si je vous parle et que je vois par la fenêtre quelqu'un qui marche, je sais qu'il y a quelqu'un là, Mais si je continue à vous parler et que je me concentre sur vous, ce n'est pas une distraction. Mais si par la fenêtre, je vois quelqu'un qui marche et que je suis cette personne avec attention même si je continue à vous parler, ça c'est une distraction. » Question de concentration. L'autre chose qu'il a dite c'était : « Méditez-vous en commun? En Inde, nous le faisons. Ce n'est pas dans notre tradition jésuite et ce n'est pas non plus dans notre Règle. Mais nous méditons en commun parce que quand nous méditons en commun et que nous sommes conscients que nous sommes tous centrés sur Dieu, il y a une profonde union qui se forme parmi nous. C'est un partage silencieux qui est plus profond de tout ce que l'on peut exprimer. » Il y a ici quelque chose à retenir; peut-être devrions-nous faire cette expérience.

L'article 4.6 de notre Règle nous parle de l'aide mutuelle que la communauté peut apporter à chacun pour rendre l'oraison plus facile et pour s'encourager les uns les autres. Tout cela ce sont des choses que nous devrions examiner. Elles contribueraient à nous ouvrir à toutes sortes de grâces promises par Dieu.

CHAPITRE 10

Émondés pour produire plus de fruits

J'aimerais réfléchir avec vous sur une expérience de notre vie spirituelle qui a une importance singulière. On pourrait même la qualifier d'un exercice parmi les plus importants que nous devons pratiquer pour vivre pleinement notre vocation. Le Père Chaminade en était bien conscient au cours des premières années de la Société et il y consacra beaucoup de temps au cours des retraites et de ses conférences à cette étape spéciale de la vie spirituelle. Notre Fondateur ne semblait pas particulièrement préoccupé par les conversions initiales. Ce qui le préoccupait davantage, c'était la seconde conversion, non du péché à l'état de grâce, mais de l'état de grâce à la sainteté.

Nous avons souvent entendu parler au cours de notre formation religieuse des citations où le Père Chaminade parlait de notre vocation comme d'un appel à la sainteté. Il parlait de la plus haute perfection, ou de « la plus haute sainteté ». Il existe une étape, dans cette voie vers la sainteté que nous ne pouvons pas passer sous silence. C'est l'étape du passage de l'état de « bon » à celui de « fervent ». Cette transition essentielle, notre Fondateur l'appelle le « travail » ou l'expérience de la purification. C'est en réalité le cœur même de sa théologie ascétique. La purification est absolument nécessaire si nous voulons devenir ce à quoi nous sommes appelés en tant que Marianistes.

Dans notre système des Vertus, nous avons les vertus de préparation, les vertus de purification et les vertus de consommation. J'aimerais parler de la partie centrale de l'étape, décisive, pour devenir fervent, le fait d'être mus par une ardeur fervente pour les choses de Dieu et de Marie dans notre monde. Les vertus de préparation font de bons religieux, les vertus de purification font des religieux fervents et les vertus de consommation font des saints. Ces termes peuvent vous paraître des jeux de mots, mais lorsqu'on les vit, ils deviennent une réalité passionnante. Ce que nous disons à leur sujet, c'est ce que Jésus voulait dire par ces mots : « être élagués pour porter plus de fruits ».

Mais comme plusieurs images de purification chez notre Fondateur, ou dans les Écritures, et dans sa propre expérience. La première se trouve dans le Deutéronome, 1,68. La purification ne s'applique pas aux méchants ou à ceux qui ne font rien pour aider les autres. Elle s'applique aux gens de bien que Dieu veut introduire à un autre niveau de ferveur.

Le livre du Deutéronome raconte comment le peuple de Dieu a été conduit hors d'Égypte. Les Juifs étaient alors libres. Après quelques années, ils savaient qu'ils n'étaient plus menacés par l'Égypte, que les Égyptiens ne pouvaient plus les rendre esclaves. À partir de ce moment-là, leurs efforts étaient centrés sur ce qu'ils devaient faire pour suivre Dieu.

Allaient-ils suivre Dieu sans réserve ou le suivre à leur façon ? Le début du Deutéronome relate que le peuple de Dieu était parvenu au Mont Horeb et qu'ils commençaient à s'y établir. Ils avaient été des nomades et maintenant ils venaient de découvrir un bel endroit où s'établir. Ils commencèrent à s'installer. Ils savaient fonder un village sans l'aide des pays étrangers. Ils songeaient peut-être à s'y établir de façon permanente. Ils commençaient à s'établir d'une manière confortable. Dieu leur dit (et à nous aussi) à l'Horeb : « Vous êtes demeurés assez longtemps dans cette montagne. Reprenez votre route et continuez votre voyage. Allez prendre possession de la terre que Yaweh a juré de vous donner ». Deut 1,6-8). Il y a d'autres choses qui vous attendent.

Nous savons à quel point il est pénible de déménager quand tout va bien. C'est moins dur de le faire quand ça va moins bien. Quand tout va bien on dit : « attends un peu. Je peux faire beaucoup de bien ici. Comment puis-je savoir que je pourrai le faire quand je serai à l'autre endroit ? » On n'en sait rien. Si c'est la volonté de Dieu, c'est alors pour nous une question de confiance. La purification consiste toujours à transformer notre foi en une vraie confiance en Dieu et de dépendre de lui. C'est pourquoi la purification fait de nous des religieux ferments et zélés.

L'Écriture nous donne une autre image, celle que le Christ nous a donnée concernant la vigne et les branches. Nous pouvons comprendre la nécessité de tailler les branches mortes. Il se peut même que nous ayons des suggestions concernant certaines qui devraient être élaguées. Toute branche qui ne porte pas de fruit devrait être coupée. Mais même les branches qui portent du fruit, Dieu les taille pour qu'elles produisent davantage. Quand cela s'applique aux autres, on est facilement d'accord. Mais quand cela nous concerne, c'est difficile à accepter parce que nous agissons bien. Nous avons bien. Nous avons l'impression qu'on nous élague dans ce que nous faisons de bien. Nous avons l'impression qu'on nous retranche quelque chose de bien et non qu'on nous ampute de quelque chose de mal. La branche dit : « regarde, je produis déjà. Que veux-tu de moi maintenant ? ». Mais Dieu taille pour que la branche produise encore davantage.

Notre Fondateur nous a donné une image significative dans celle du ruisseau. Il dit « je veux vivre comme le ruisseau. Le ruisseau s'écoule librement. Lorsqu'il rencontre un obstacle, le ruisseau n'essaie pas d'enlever l'obstacle. Il coule davantage en profondeur et en largeur et se renforce, de sorte que finalement il déborde sur l'obstacle et poursuit son chemin, mais cette fois, avec plus de profondeur et de largeur qu'auparavant. C'est une spiritualité qui n'est pas facile à suivre parce que nous avons tendance à enlever un obstacle qui se trouve sur notre chemin. Le Père Chaminade suggère de faire travailler l'obstacle pour poursuivre ce qui nous rend plus profonds et plus forts.

Mère Térésa de Calcutta fit un jour une observation intéressante à un journaliste. Celui-ci lui avait dit : « Mère, les pauvres souffrent beaucoup dans ce monde et il me semble que les pauvres ont davantage de croix à porter que les riches. Comment expliquez-vous cela ? » Elle répondit : « C'est parce que les pauvres acceptent de porter la croix. Que faites-vous, les

riches, quand arrive une croix ? La première chose que vous faites est de vous en défaire. Et pour y parvenir, vous recourez à tous les moyens possibles ». C'est notre solution normale. Est-ce que nous voulons dire par là qu'il faut rechercher les croix ? Non. Jésus ne nous a jamais demandé de le faire. Il a dit de les porter quand elles se présentent. Pourquoi ? Parce que, dans ce cas, elles vont nous purifier. Elles nous émondent pour que nous portions plus de fruit. C'est difficile à faire, mais cela nous libère, et si nous acceptons ce que la croix promet elle rend notre vie plus productive comme religieux.

La purification est à l'œuvre dans notre vécu ordinaire et elle est inévitable. Par exemple, notre Fondateur déclare que si nous sommes vraiment ouverts à la volonté de Dieu, nous allons tous parvenir aux limites de nos capacités et de nos faiblesses. Nous allons ressentir nos limites, car tôt ou tard, on nous demandera quelque chose qui nous dépasse, qui est au-delà de nos forces. Que faire alors ? Sur quoi allons-nous nous appuyer si quelque chose dépasse nos limites ? C'est sur Dieu seul que l'on peut alors s'appuyer. C'est comme marcher sur l'eau. Sur qui allons-nous nous appuyer pour marcher sur l'eau ? Il n'existe qu'une réponse. Un exemple classique de confiance se trouve dans l'évangile de Marc (6,34-44), lorsque Jésus dit à ses disciples : « il y a ici 5000 personnes qui ont faim. Donnez-leur à manger. » Ils répondent : « Nous ne pouvons pas les nourrir. Nous ne pouvons pas les nourrir. Si nous faisons 200 jours de travail et que nous soyons payés, cela ne suffirait pas. » Quelle fut la solution ? Jésus leur dit : « Qu'est-ce que vous avez » ? Ils répondirent : « Cinq pains et deux poissons ». Ce n'était rien en comparaison de ce qu'il leur demandait de faire. Il leur dit de commencer à distribuer ce qu'ils avaient et **d'avoir confiance en lui**. Les disciples durent donner tout ce qu'ils avaient et avoir confiance avec une foi qui rendrait possible ce qu'ils avaient à multiplier. C'est une expérience purificatrice de la confiance en soi-même.

Il nous est bon d'avoir à dépasser nos limites, au moins telles que nous les voyons. Nous connaissons nos limites. Nous savons ce que nous pouvons faire. Nous nous fions à nous-mêmes et nous ne faisons jamais l'expérience de la puissance de Dieu qui œuvre en nous, au-delà de nos limites. L'expérience de purification nous donne sans cesse l'impression qu'il y a quelque chose qui cloche quelque part. C'est dans l'ordre des choses parce que nous perdons quelque chose en étant purifiés de quelque chose. La purification nous apparaît toujours comme quelque chose qui ne devrait pas se passer de cette manière. Ce que notre Fondateur nous suggère ici, c'est de dire délibérément « OK, il y a ici un obstacle, il y a un problème, il y a ici quelque chose qui ne devrait pas se passer de cette manière là. Mais nous allons passer à travers, avec un sentiment de dépendance plus grande de Dieu, et une foi plus profonde. Nous devons comprendre qu'une plus grande confiance en Dieu nous fait porter plus de fruit. Le Père Chaminade a donné beaucoup d'exemples de situations de faiblesses et de limitations. Son propos était qu'elles ne devaient pas nous arrêter de faire ce que nous faisons pour Dieu et notre Mère bien aimée. Nous ne devons pas les laisser limiter les fruits que nous devons porter dans notre mission, si nous sommes purifiés.

La purification touche plusieurs domaines. Le vœu qui nous purifie le plus, si nous le vivons pleinement est celui de l'obéissance. Nous en voyons les effets dans la vie de Notre Seigneur. Toute sa vie a été une vie d'obéissance au-delà de ce qu'on peut imaginer. Nous pouvons nous en faire une idée dans certaines de ses déclarations à ce sujet dans l'évangile de saint Jean (6,34) alors qu'il essayait de nous expliquer sa vie. Il dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé ». Ici, il ne dit pas « Mon Père ». Il dit « Celui qui m'a envoyé ». Jésus semble vouloir nous dire : « Je suis en mission. Je suis sous obéissance. Je désire accomplir son œuvre. C'est ma nourriture. Ce n'est pas mon fardeau. C'est ce qui me nourrit. C'est ce que je veux faire ».

Ailleurs, dans l'évangile de saint Jean (5, 19-21), Jésus dit aux Juifs : « en vérité je vous le dis. Le Fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne le voit faire au père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ». Nous imitons le Christ en lui soumettant toute notre conduite pour qu'il la transforme ; à son image. Jésus imite ce que fait son Père, et il ajoute : « Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également ». Puis il donne un exemple frappant : « Comme le Père en effet ressuscite les morts et leur redonne vie, ainsi le Fils donne vie à qui il veut ». Au chapitre suivant, il dit la même chose et déclare : « Je suis descendu du Ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». (Jean 6,38).

L'obéissance dans la vie religieuse consiste à faire la volonté de quelqu'un d'autre. On a beaucoup écrit sur l'obéissance et nous en avons souvent discuté. Nous pouvons la décrire comme très compliquée, comportant de subtiles distinctions, mais au fond, la définition centrale reste la même. L'obéissance signifie que tu fais quelque chose qu'un autre veut. C'est incontournable. Vous pouvez décider de faire ce que le Provincial vous demande. C'est l'obéissance au moins à une personne. C'est déjà un bon départ. Si vous menez une vie d'obéissance totale, vous faites alors constamment la volonté des autres. Dans nos communautés religieuses, nous avons beaucoup d'estime pour ceux qui agissent ainsi. On aime vivre auprès d'eux, et on aime travailler avec eux. Nous ne parlons pas de ceux qui ne sont responsables de rien. Quand Jésus a dit à son Père : « Je veux faire ta volonté » il n'est jamais revenu sur sa décision et n'a pas dit : « Je regrette, mais c'est ta faute ». Si je fais ce que tu veux, j'en prends l'entière responsabilité. C'est bien là une obéissance forte. Mettre le blâme de ce que l'on fait par obéissance sur celui qui commande, ce n'est pas la vraie obéissance.

Vous pouvez faire la volonté d'un autre de toutes sortes de manières. Il s'agit plus d'une habitude que d'un acte. Si vous êtes disposé à faire la volonté d'un autre, vous avez l'esprit d'obéissance. Vous direz peut-être : « Je ne puis faire tout ce que les autres me demandent ». Et c'est vrai ! Il faut un certain degré de prudence et de discernement. D'ailleurs, je ne crois pas qu'aucun d'entre nous soit obéissant à ce point !

Ce qui compte, c'est de choisir librement notre orientation. Nous nous disons : « J'appartiens à la Société de Marie. Je l'aime. C'est pourquoi notre orientation a une influence sur ce que

nous faisons et qui ne correspond pas toujours à nos goûts. Quel effet a cette attitude sur nous ? Elle nous purifie. Elle nous émonde pour nous faire produire plus de fruits. En faisant la volonté d'un autre notre moi en souffre beaucoup car nous avons l'impression de perdre quelque chose. Et, de fait, c'est ce qui se produit. L'obéissance est une grande source de purification en ce qu'elle nous délivre de notre volonté égoïste. Cette purification est d'autant plus à l'œuvre lorsque nous ne pouvons voir clairement que c'est pour nous la meilleure chose à faire. J'irais jusqu'à comparer le fait de faire la volonté d'un autre à ce que Jésus a dit au sujet de servir les autres. Il a dit : « tout ce que vous faites pour les autres devrait être, d'une certaine manière leur volonté et non la vôtre ». Si vous faites un acte de charité pour les autres, ils l'acceptent parce que c'est leur volonté. Il n'est pas nécessaire qu'ils expriment leur volonté avant que vous passiez à l'action. S'il est vrai que tout ce que nous faisons pour les autres est vraiment fait pour Jésus, je crois également que chaque fois que nous faisons la volonté d'un autre, par amour, nous obéissons à Dieu.

Je n'insisterai pas pour dire que ce que je vais dire est valable, mais cela m'a été d'un grand secours. Lorsque j'ai considéré sérieusement pour la première fois de faire le vœu d'obéissance, je n'avais guère l'attitude de celui qui veut faire la volonté des autres. Mais on nous disait, au cours de notre formation religieuse, que l'habitude naît de la répétition et que l'attitude qui en résulte se transfère aux autres choses/domaines . Je me suis mis alors à obéir à tous les feux de signalisation routière. J'ai alors remarqué après un certain temps qu'il se formait en moi une certaine mentalité. Je faisais la volonté de qui ? Je savais seulement que certaines personnes voulaient que je roule à l'intérieur des limites de vitesse. Si la limite était de 55 et que je roulais à 60, je revenais à 55. Cette attitude s'est transformée en habitude. Si j'obéis aux lois de la circulation pour les autres, je suis aussi mieux disposé à faire d'autres choses pour eux.

Obéir est une bonne chose et c'est quelque chose qui nous purifie vraiment. Il faut observer de près ce qui se passe à l'intérieur de nous-mêmes. La purification n'est pas seulement négative : elle nous mène à une plus grande confiance et plus grande dépendance de Dieu. C'est une réaction positive. Quand nous nous en remettons à Dieu, nous passons d'une dépendance en quelque chose que nous connaissons et contrôlons, notre moi égoïste, en nous axant sur quelque chose dont nous avons peu de preuves. Nous avançons en faisant confiance en quelque chose que nous ne pouvons pas prouver.

Dans l'histoire de notre Province, nous avons l'exemple d'une recherche en commun qui a abouti à un état de purification. Il était dans la ligne du processus de purification. Il y a environ une douzaine d'années, nous étions en face de deux propositions soumises au Chapitre provincial. L'une concernait l'ouverture d'une nouvelle œuvre en Inde ; l'autre concernait l'ouverture d'une œuvre au Mexique. Nous en avons discuté lors de notre première réunion. Il fallait décider par laquelle nous allions commencer. Nous en sommes arrivés à une impasse. Nous avions deux bonnes propositions, mais nous n'arrivions pas à nous entendre sur laquelle il fallait donner la préséance. Nous voulions faire la volonté de

Dieu et nous étions convaincus qu'il fallait choisir une des deux, parce que nous n'avions pas les moyens de prendre les deux. Nous avions l'impression qu'il n'y avait pas moyen d'en sortir et que nous finirions par ne rien faire du tout. On suggéra alors de clore la réunion pour ce jour-là et de demander à tout le monde de se retirer dans la prière pour revenir le lendemain. Au début de la réunion, il n'y avait pas de solution en vue. Je pensais que la journée serait bien longue. Mais, au cours de la rencontre, quelqu'un dit : « Pourquoi ne pas prendre en mains les deux projets ? Il n'est pas nécessaire de nous attaquer aux deux projets en même temps ; prenons-en un, et, lorsque les conditions providentielles seront réalisables, nous entreprendrons l'autre ». Nous avons fait l'option de suivre les indications de la Providence plus que nos propres intuitions et convictions. En même temps, nous étions plus attentifs à la volonté de Dieu. Aujourd'hui, nous sommes présents dans les deux pays et nos œuvres y prospèrent. Vous allez peut-être dire : « Est-ce c'est un acte d'obéissance » ? Oui, tous les membres du Chapitre venaient d'accepter une idée qui provenait d'un autre plutôt que de se fier à leur propre opinion. Cela se produit lorsque nous faisons confiance à quelque chose qui surpasse ce que nous pensons raisonnablement faire par nous-mêmes.

Je crois que la purification est quelque chose qui requiert une considération approfondie. Notre Règle de Vie, (Article 2.26) déclare à ce sujet : « La pratique de l'obéissance conduit le religieux à se confier à la Providence pour ce qui concerne son avenir et l'emploi de ses talents. Une ambition personnelle ou un attachement excessif à une tâche particulière peuvent être une grande tentation. La pratique du discernement et de la direction spirituelle, l'habitude de rendre compte et le dévouement à la mission de la Société, enseignent au Marianiste à s'en remettre au Seigneur comme maître de sa vie et de sa destinée ». C'est cette attitude que nous recherchons. Elle est à notre portée et nous sommes tous appelés à la rechercher. Je suggère que l'on lise lentement le chapitre de la Règle de Vie concernant l'obéissance et qu'on lui donne l'occasion de nous parler au cœur. Cela n'enlèvera pas les obstacles auxquels nous avons à faire face et ne rendra pas les situations plus faciles. Mais nous donnerons à la grâce l'occasion d'agir d'une manière à rendre productives les situations difficiles.

Si nous jetons un coup d'œil sur les difficultés que notre Fondateur a rencontrées dans sa vie, nous nous demandons comment il a pu poursuivre son œuvre. Il avait de bonnes raisons pour tout abandonner, mais il a poursuivi son travail parce qu'il acceptait entièrement l'œuvre de purifications dans sa vie. Il a souvent changé d'idée en ce qui concernait des projets concrets. Il est allé jusqu'à demander l'avis du père Lalanne avec qui il avait bien du mal à s'entendre. Le père Lalanne avait un tempérament difficile, mais le père Chaminade l'aimait comme son propre fils. Il l'a même obligé à quitter la Société de Marie pour qu'il puisse rembourser les dettes qu'il avait contractées en dehors de l'obéissance et l'a même assuré qu'il le reprendrait dès qu'il aurait tout remboursé. Lorsque le père Lalanne retourna au bercail, le père Chaminade [n'était plus là, mais entretemps et bien avant] il lui accorda encore sa confiance et il avait souvent recours à ses conseils lors de la rédaction des Constitutions de la Société de Marie. Je ne crois pas que le père Chaminade n'ait jamais

songé à se défaire de qui que ce soit. Certains quittèrent d'eux-mêmes ; il ne chercha jamais à se débarrasser de personne, même de ceux qui semblaient être des obstacles à son projet. Chaque fois que je commence à croire que la démarche du père Chaminade n'était pas très prudente, j'ai à l'esprit l'image du ruisseau. [*le ruisseau, arrêté par un obstacle continue à s'alimenter en amont, élève son niveau, enrobe l'obstacle, le contourne ou le surmonte*] Le père Chaminade incarnait cette image. Certaines personnes étaient pour lui des obstacles réels. Chaminade incarnait cette image. Certains étaient pour lui des obstacles. Mais face à eux, Chaminade grandissait en profondeur et en largeur, jusqu'à ce qu'il soit purifié et soit capable de couler son chemin, encore plus productivement qu'avant. Remercions Dieu pour la faveur de l'obéissance, parce qu'elle purifie et met en jeu de nouvelles grâces pour nous rendre plus productifs.

CHAPITRE 11

Purifier notre foi

Dès le début de notre Règle de Vie (des religieux marianistes), il nous est dit que notre vocation religieuse est une vie de foi. L'article 4 nous rappelle que « nous cherchons à devenir des hommes de foi qui jugent toutes choses à la lumière de la Révélation. La foi nous fait découvrir comment Dieu est à l'œuvre dans l'histoire du monde et dans notre vie de chaque jour. » Je voudrais réfléchir avec vous sur cette vie de foi, plus pour voir comment vaincre les difficultés pour vivre la foi que pour parler de la vie de foi elle-même. C'est une façon de continuer à partager la réflexion sur la purification du chapitre précédent.

Selon la vision du Père Chaminade, toutes les expériences de purifications ont pour but d'approfondir notre foi pour que notre acte devienne de plus en plus une dépendance de Dieu et une confiance en lui. Si nous prenons la foi au sérieux, notre vie sera guidée, non pas tellement par ce que nous connaissons par l'étude ou la raison, mais plutôt par ce que nous croyons. La foi est réelle seulement lorsque nous acceptons des choses que nous ne pouvons pas prouver. Saint Paul dit que si nous connaissons quelque chose, ce n'est plus de la foi, c'est de la connaissance. Dans la foi, nous vivons de données que nous ne pouvons pas prouver. Pourquoi le monde a besoin de personnes qui croient ? Parce que ce qui n'est pas cru par la foi et vécu ouvertement ne se réalise pas. Les grandes promesses de Dieu ne se réalisent pas à moins que quelqu'un n'y croie.

Qu'est ce qui est à la base de notre foi ? Quel est notre acte de foi fondamental, nous les Marianistes ? De toute évidence, notre foi est enracinée dans le Baptême et dans toute la Révélation et les enseignements de l'Église. Mais en plus de cela, nous croyons en certaines vues (*visions, visions*) liées à notre vie comme membres de la Société de Marie. L'une d'entre elles dont nous avons déjà parlé est que « Dieu est responsable de la fondation de la Société de Marie » comme le disait le Père Chaminade. C'était l'une de ses fortes convictions de foi. Nous croyons aussi que Dieu nous a choisis parmi beaucoup d'autres pour être membres de cette Société. Nous croyons que nous sommes appelés par Marie elle-même à la Société pour continuer sa mission. Ce sont là les éléments de base de notre foi marianiste. Elles deviennent des réalités qui façonnent notre vie. Il y a encore bien d'autres choses que nous ne pouvons pas prouver, mais comme hommes (et femmes) de foi, nous vivons de ces fondements, et cela entraîne des décisions pour une vie basée sur cela.

Quelques unes de ces convictions deviennent plus claires quand nous regardons certaines situations inévitables que notre Fondateur dit qu'elles servent à purifier notre foi. Il a insisté sur bon nombre de ces situations, parce qu'une de nos tendances – ou plutôt LA tendance

– est de prendre une autre direction. Alors, nous ne vivons pas selon la vie ou les tâches auxquelles nous avons été appelées par notre vocation religieuse. Ces situations sont courantes dans le sens qu'elles sont vécues par tout un chacun. Elles viennent de l'extérieur de nous-mêmes, en contraste avec la faiblesse qui vient de l'intérieur de nous-mêmes. Il y a des circonstances sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle.

La première, c'est **l'opposition**. Le père Chaminade dit que cela arrive à toute personne qui s'engage dans l'œuvre de Dieu. Dans toute bonne œuvre que nous entreprenons, nous allons rencontrer de l'opposition. Notre Fondateur l'exprime comme suit : « Les œuvres de Dieu sont destinées à être contrariées ». Donc, si nous pensons que nous allons vivre une croisière paisible, quelque part dans notre parcours nous serons très déçus. Notre Fondateur nous dit d'être prêts, spécialement à de l'opposition venant de personnes supposées devoir nous aider. Que nos ennemis soient contre nous, nous pouvons affronter cela. Mais quand ceux qui doivent nous aider s'opposent à nous ou nous créent des difficultés, c'est plus dur à prendre. Notre première réaction est de nous débarrasser de ces personnes ou de nous résigner.

Jésus a promis une telle opposition à Ses disciples, presque comme une caractéristique de son Église : qu'ils seraient persécutés. Et la persécution dont parle Jésus ne vient pas nécessairement de l'extérieur. Les persécutions mêmes contre Jésus ne venaient pas de l'extérieur. Celui qui l'a trahi était un de ses très proches associés, l'un des douze apôtres. Jésus nous avertit d'être prêts à quelque chose de semblable pour nous-mêmes. Par exemple, dans le premier discours apostolique de l'Évangile de saint Matthieu, Jésus avait envoyé les douze en mission, et quand ils revinrent, ils étaient ravis. Ils disaient « Le pouvoir que tu nous a donné agit puissamment! Nous l'avons vu à l'œuvre! » Alors Jésus leur dit « Méfiez vous des hommes : ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues [« ils », ce ne sont pas des « étrangers », mais c'est l'église à laquelle ils appartiennent]. Vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage en face d'eux et des païens. Mais lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (Mt 10,17-20.).

Il y a quand même une bonne nouvelle. Chaque fois que nous entrons dans une de ces difficultés, nous avons toujours, rattaché à cela, une solution. Mais la solution, encore une fois, n'est pas de nous défaire de l'opposition. La solution, c'est de travailler sur cette difficulté de manière à ce que l'opposition devienne elle-même un instrument pour le bien.

En affrontant les contrariétés et les difficultés venant de ses collaborateurs, le père Chaminade lui-même est notre exemple le plus éloquent. Ses propres frères religieux marianistes ont convoqué un Chapitre général ; ils ne l'ont pas invité et ne lui ont même pas donné la possibilité de prendre part ; et ils ont alors élu une nouvelle Administration générale. Le père Chaminade a été exclu de l'élection. Il avait, auparavant, accepté

d'abandonner le généralat, selon certaines conditions, la première étant qu'il nommerait lui-même son successeur. Cette condition n'a pas été respectée. Dans un sens, le père Chaminade a vécu en dehors de la Société qu'il avait fondée durant les cinq dernières années de sa vie, jusqu'à quelques jours avant sa mort. Il y eut alors réconciliation et des personnes se sont repenties et ont reconnu leurs torts. Mais une telle opposition contre lui était une souffrance immense. Cependant, il n'a rien fait pour arrêter les activités ou pour empêcher ce que les frères faisaient. En même temps, lui-même n'a pas abandonné. C'est ce qu'il prêchait à ses disciples même auparavant : Ne laissez pas l'opposition vous convaincre de changer le cours de votre vie et de votre vocation. Si cela était, la mission pour laquelle vous avez été appelée ne serait pas remplie.

Dans une de ses retraites, le père Chaminade a donné cet exemple. Si Jésus s'était arrêté face à l'opposition, Il n'aurait jamais été crucifié. Et si Jésus n'avait pas été crucifié, il n'y aurait pas eu de résurrection. Seule la foi purifiée peut survivre dans les contrariétés. Ce qui nous est demandé : persévérer au milieu de l'opposition comme dans un parcours normal. L'opposition semble toujours fautive, comme quelque chose qui ne devrait pas être, même quand elle est inévitable. Probablement que chacun ici pense à des situations qui nous arrivent, passées, actuelle, peut-être, et certainement venir. La question est de savoir comment nous réagissons face à cela ? Nous voudrions avoir mieux agi. Mais l'opposition n'est jamais une bonne chose et notre réaction n'est ordinairement pas très bonne non plus. Qu'est ce que nous faisons dans un cas comme celui-ci ?

La réponse que notre Fondateur suggérait est inspirée de la Lettre aux Hébreux, 12,2. « Ne manquez pas de fixer vos yeux sur Jésus, le chef de notre foi, qui la mène à la perfection. » Si nous voulons grandir au milieu des oppositions, ce ne peut être que par la foi. Nous ne pouvons pas devenir meilleurs par nous-mêmes face à de telles oppositions, parce que la raison ne trouve aucun sens ici. Les contrariétés ne sont pas raisonnables. L'auteur de la Lettre aux Hébreux continue : « Jésus, au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix dont il méprisa l'infamie et qui est *assis désormais à la droite* du trône du Dieu. Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché. » Hébr 12,2-4. Cela est vrai pour chacun de nous, du moins jusqu'à aujourd'hui..

Chacun de vous a à suivre cet exemple du Christ et la promesse de la grâce sera au rendez-vous. Cela purifie notre foi, parce que dans une situation comme celle-là, il n'y a que la foi pure et la confiance en Dieu. Puissiez-vous vous y accrocher et continuer à travailler pour faire le bien que vous croyez pouvoir faire.

Une seconde situation classique pour la purification, selon notre Fondateur est la **suggestion**. C'est-à-dire les *suggestions d'abandonner*, [Laisser tomber, fuir]. Il dit que quand nous sommes dans une situation où nous sommes fatigués et que nous pensons que nous ne pouvons pas supporter quelque chose plus longtemps, souvent des amis bien intentionnés nous suggèrent de laisser tomber d'abandonner. Ils nous encouragent et nous soutiennent

dans cette suggestion. La père Chaminade met spécialement en garde contre les suggestions venant de « prêtres peu réfléchis....mal inspirés qui ne réfléchissent pas ». Nous pouvons parfois nous étonner de ce sur quoi nous nous appuyons. La première chose à accepter est le sage conseil de l'Évangile et de notre Règle de Vie. Mais est-ce que cela veut dire que nous ne changerons jamais d'idée ? Non, cela ne veut pas du tout dire cela. Cela veut dire qu'avant de le faire, nous devons voir en toute réalité si nous abandonnons notre appel à partir de Jésus ou si les difficultés ne nous conduisent pas providentiellement dans une autre direction.

Nous avons un bon exemple d'une telle suggestion dans l'Écriture. J'y reviens - chaque fois à l'occasion en passant. Je me réfère au moment où Pierre suggère à Jésus d'abandonner. Vous vous rappelez la scène ? Ils montaient à Jérusalem et Jésus leur dit : « Je vais être crucifié. » Pierre finit par comprendre ce qu'il voulait dire. « Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant : « Dieu t'en préserve, Seigneur! Non, cela ne t'arrivera point! » (Mt 16,21-22). Tu ne mérites pas cela. Tu n'as pas besoin de cela. Tu es innocent. Actuellement, tu fais tellement de bien. Je suis un de tes disciples, et si tu prends une direction différente, je vais te suivre. Alors Jésus se tourna vers Pierre et dit « Passe derrière moi! Tu parles comme Satan! » Il est intéressant de voir qu'après cela, ils continuent leurs activités, et six jours plus tard, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean et les conduisit à une haute montagne et leur révéla sa gloire. Dans cette gloire, il s'entretenait de sa Passion avec Elie et Moïse. Il s'agit bien d'une scène très impressionnante.

Le problème c'est que lorsque ces suggestions se produisent, c'est à un moment où nous les accueillons parce qu'elles peuvent nous délivrer de notre souffrance. Notre Fondateur dit que ce n'est pas la question de savoir si nous devons souffrir, mais si nous voulons vivre l'appel du Christ. C'est-à-dire de croire que nous ne devons pas abandonner, parce que l'appel de Dieu est toujours une réponse meilleure que notre propre choix. Encore une fois, ce qui nous fait continuer à aller de l'avant dans une situation comme celle-ci est la foi pure. Nous ne sentons pas devoir compter sur tout autre support. Heureusement, la plupart de ces situations sont passagères. Et lorsque nous passons à-travers, nous devenons meilleurs et plus productifs dans le bien.

Il arriva avant d'aller au Séminaire, alors que j'étais jeune frère, qu'il me fut demandé d'entreprendre un projet. J'ai vu ce que cela me demandait et j'ai dit, « Non, je ne vais pas faire cela. » En fait, j'avais d'abord accepté et commencé à planifier ; puis je prévoyais quantité de problèmes. Il n'y avait pas beaucoup de soutien sur lesquels compter et alors je dis : « Je ne peux vraiment pas me soucier de faire cela. » Alors, le projet fut donné à quelqu'un d'autre. Et ce frère l'a mené à terme avec tous les problèmes entrevus. Plus tard, je me dis : « Merci, Seigneur, que quelqu'un d'autre l'ait pris en charge. » J'ai appris beaucoup de choses par cette expérience et je continue à admirer ce frère. Ce n'était qu'une petite chose, mais notre Maître dit, « Qui est fidèle en peu de choses est fidèle aussi en beaucoup. » (Luc, 16,10).

Il y a une troisième situation de purification qui vient de l'extérieur. Peut-être cette troisième situation ne vous est pas encore arrivée, mais je l'ai vue arriver à d'autres. J'en fais mention, parce que notre Fondateur la présente comme le dernier cas d'opposition externe. Il en parle ainsi : « Lorsque Satan est sur le point de perdre sa dernière bataille, vous pouvez vous attendre à de grandes tentations. » Par tentations il veut dire qu'il vous arrive quelque chose que vous ne pouvez pas expliquer comme venant de vous même ou de mesquineries d'autres personnes. Cela vient de Satan. Il arrive des tentations qui vous attaquent au cœur même de ce que vous croyez et vous vivez.

Je vais vous donner deux exemples. Le premier concerne un de nos propres confrères : l'autre, un ancien provincial des Frères des Écoles chrétiennes. Ce dernier était retraité et vivait à Glencoe, Missouri. Son provincial, à l'époque m'a demandé d'aller le voir et de lui parler. Il me dit : « C'est un des piliers de notre province. Je pourrais même dire de lui qu'il est un saint. Mais présentement, il est dans un tel état qu'il pense qu'il ne croit même plus en Dieu. » Donc, je suis allé le voir et je lui ai parlé. Il me dit qu'actuellement, quand il regarde en arrière dans sa vie, tout lui paraît comme un gâchis énorme et puisque peut-être Dieu n'existe même pas. Et que peut-être, très prochainement, (il savait qu'il ne vivrait pas encore bien des années) il pourrait tout simplement mourir dans le vide. Il était tenté de désespoir. D'où lui venait, d'abord, une telle tentation ? Elle ne venait certainement pas de sa manière de vivre, ni de ce qu'il avait fait : Il était quelqu'un de très influent et avait fait de grandes choses pour les autres, Il n'y a pas à raisonner sur cela, parce que ce n'est pas raisonnable. Il n'y avait aucune raison. S'il avait quelque tentation, elle venait de Satan. C'est la tentation du désespoir, parce qu'elle attaque l'existence même de Dieu dans votre vie. Vous ne pouvez pas aller plus loin à la frontière du néant. Alors le frère me demanda : « qu'est-ce je fais ? » Je ne sais pas ce que vous pouvez faire, sinon une chose. Vous avez fait beaucoup d'actes de foi dans votre vie. Maintenant vous aurez à faire des actes de foi dans une grande obscurité, des actes de confiance totale en Dieu. Tout ce que je pourrais vous suggérer, c'est que vous vous arrangez pour dire plusieurs fois par jour : « Seigneur, oui je crois. » Il a supporté cette tentation pendant presque deux ans, et alors elle disparut. Quelle belle fin de vie il connut!

J'ai aussi rencontré la même chose avec l'un de nos prêtres. Il était à la veille de son jubilé d'or et se préparait à prendre sa retraite. Il se retirait peu à peu de plusieurs activités. Quand je lui ai parlé, il disait presque la même chose que le Frère des Écoles chrétiennes dont je viens de parler. Cela m'a vraiment surpris parce qu'il était le genre de personne qui aimait de faire ce qu'il faisait. Il faisait un très beau travail et chacun recourait à lui. Il dit : « Je commence à avoir le sentiment que tout ce que j'ai fait est inutile ou pire encore. Tout est de la cendre. Et où est Dieu dans tout cela ? » Une fois de plus, d'où viennent ces pensées et ces sentiments ? Il était un peu plus jeune que le Frère des Écoles, et alors j'ai pensé que je pouvais lui dire de regarder toutes les belles choses qu'il avait faites dans sa vie. « Pensez à toutes les confessions que vous avez entendues. » Il répondit : « je ne suis même pas sûr qu'il se soit passé quelque chose en ces moments-là. » Qu'est-ce qu'on peut répondre à un doute

pareil ? Une fois de plus, la seule chose que je pouvais lui dire était ceci : « La seule chose que je pense vous pouvez faire est de faire des actes de foi dans des conditions dans lesquelles vous n'avez jamais fait d'actes de foi avant, et certainement dans des conditions que vous n'aviez jamais prévues. Vous devez maintenant faire un acte de foi sans aucun autre support que la foi elle-même. Et répétez-le souvent. Il me dit : « C'est mécanique. Je ne peux pas prétendre faire cela. » J'ai répondu : « Quel autre choix vous avez ? » Il me dit : « L'autre choix, c'est le désespoir. Et c'est un choix difficile. C'est presque dans cela que je vis. » Cette état a duré pour lui presque 18 mois, bien que ce n'était pas toujours de même intensité. Mais il a continué à faire beaucoup d'actes de foi. Il me dit plus tard : « J'ai fait des actes de foi, avec le sentiment que ça ne voulait rien dire. Mais Dieu est miséricordieux. » Cet homme vit encore parmi nous et il exerce un très bel apostolat.

Je pense que ce genre de tentation arrive à plusieurs d'entre nous d'une manière plus douce. Qu'est-ce qu'on a à faire alors, sinon ce que notre Fondateur suggère : faite des actes de foi diamétralement opposés à la chose à laquelle vous pensez ou que vous expérimentez. Si vous ressentez ceci : « Ma vie entière ne vaut rien, » l'acte de foi est : « Mon Dieu je vous offre une fois de plus ma vie et je crois que vous l'acceptez comme une offrande valable. Et je crois que, dans votre grand pouvoir et votre grande miséricorde, vous pouvez faire quelque chose avec elle. » C'est une marche dans la foi obscure. Nous ne le sentons pas ; nous ne le voyons pas. Mais éventuellement, comme dans le cas de ces deux hommes dont j'ai parlé, nous passons à-travers nos tentations purifiés et renforcés.

Cette purification est la continuation d'un autre mystère qu'on lit dans l'Évangile quand une fois de plus on trouve Pierre et Jésus au cœur du mystère du salut. « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamé pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » (Lc, 22, 330. Nous devons nous aider les uns les autres quand nous vivons ces expériences et renforcer la foi de chacun. Quand nous vivons cela nous-mêmes, nous savons à quoi cela ressemble. Et Pierre répondit à Jésus : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. » Ouais. Pierre n'était pas encore passé par là, et qu'il eut trahi Jésus, il fut durement tenté. Nous ne savons justement pas jusqu'où il est allé dans les profondeurs des ténèbres. Mais il en est sorti. Satan a criblé Pierre parce que Pierre était sur le point de faire de grandes choses contre lui, Satan. Penser que nous pouvons éviter d'être criblés, ou que cela ne nous arrivera jamais, est quelque peu optimiste. Cela arrive. Et la seule réponse que nous avons alors à donner ce sont des actes de foi qui doivent faire face à ce que nous sommes en train d'expérimenter. C'est cela seulement que Pierre pouvait faire. Après que Pierre eut renié Jésus, que pouvait-il faire ? Tout de suite après qu'il eut renié le Christ, Jésus fut crucifié, et Pierre passa trois jours avec le sentiment fort qu'il avait renié l'homme qui était maintenant mort et parti. Quelle sorte de foi Pierre devait-il pratiquer pour persévérer et demeurer avec les autres apôtres ? Rien d'autre que persévérer, ce qu'il fit ; et il passa à-travers. Et par après, il renforça la foi des autres et il leur dit de faire de même. Lisez la première lettre de

Pierre à la lumière de cette expérience. Voyez ce qu'il dit au sujet de la foi. Cela est très révélateur.

Qu'est-ce que tout cela signifie pour nous ? Du point de vue de la purification, ces difficultés peuvent être une expérience de Dieu à approfondir sans cesse dans notre vie de foi. Nous sommes appelés à être des hommes de foi qui jugent toute chose à la lumière de la Révélation. Toute l'expérience de purification est une expérience croissante de libération dans l'Esprit Saint. Chaque fois que nous traversons une expérience de purification dans un esprit de foi, nous en sortons plus libres à l'intérieur. Nous sommes plus libérés de notre ego. Nous avons une perception croissante et une plus grande conscience de la distinction entre notre confiance égocentrique et notre confiance en Jésus-Christ, entre les exigences de notre ego et les motions de l'Esprit Saint. Il y a en définitive une confiance croissante en Dieu et une plus grande expérience de la grâce à l'œuvre dans notre vie. Comme le dit notre Règle de Vie (Art 4) : « La foi nous fait découvrir que Dieu est à l'œuvre dans l'histoire du monde et dans notre vie de chaque jour. »

Finalement, c'est l'expérience d'une plus grande joie spirituelle. Quel beau cadeau c'est que de faire l'expérience de la joie spirituelle. C'est tellement différent des plaisirs que nous pouvons obtenir par nous-mêmes. C'est un grand et beau don, et c'est celui qui nous est promis et tellement attendu pour nous par notre Dieu. Je vais conclure par cette citation de notre Fondateur, qu'on trouve à la fin de sa description de l'expérience de purification. « C'est l'Esprit Saint qui nous conforme à Jésus et qui nous fait vivre de la vie même de Jésus. »

CHAPITRE 12

Esprit de louange et d'humilité

Dans cet entretien de conclusion, je voudrais réfléchir sur l'une des attitudes fondamentales de notre vie comme religieux : la gratitude. Quand le père Chaminade parle de l'humilité comme d'une vertu de consommation, il s'agit de l'humilité à son niveau le plus élevé et le plus incomparable. Il la définit comme suit : « C'est l'attitude nécessaire pour vivre une vie de constante gratitude ». Si vous lisez ce qu'il a dit sur l'humilité, c'est très logique parce que la gratitude, c'est simplement reconnaître des choses que nous avons reçues sans les avoir produites nous-mêmes. Et il ajoute : « Si nous regardons plus en profondeur, c'est tout ».

Quelle belle façon de définir le Marianiste comme une personne toujours pleine de reconnaissance. C'est ainsi que sont les personnes au cœur noble. Comme tout le monde, nous aimons communiquer avec les gens reconnaissants. L'humilité est une vie de louange constante parce que nous reconnaissons d'où vient toute chose. La gratitude naît de notre regard très attentif à l'origine de ce que nous avons. Ce regard nous conduit à Dieu dans une attitude d'humilité parce que l'humilité devient tout simplement réalité quand nous allons au-delà de notre existence égocentrique. Quand nous avons à traiter avec une personne dont l'égo est toujours à l'avant-scène, nous disons que cette personne est orgueilleuse. Récemment, je parlais avec une de nos collaboratrices qui travaille pour l'un de nos frères. Elle m'a dit : « Quelle joie de travailler avec cette personne. Quand vous traitez avec lui, vous n'avez pas besoin de passer par son égo pour arriver à traiter d'un sujet ». Quand l'égo est trop visible, nous disons que cette personne est orgueilleuse. Récemment à Rome, j'ai demandé à une de nos affiliées : « Pourquoi n'allez-vous pas voir le père X pour la direction spirituelle ? » Elle m'a répondu : « Avez-vous déjà été dans son bureau ? » « Non » dis-je. Elle dit : « Il a des photos de lui-même partout sur les murs. » Ma première réaction a été de me demander qu'est ce que cela avait à voir avec la direction spirituelle. Mais si elle devait passer à travers toutes ces images de son égo avant d'en arriver en fait à la direction spirituelle, j'ai compris pourquoi elle ne voulait pas y aller. Les gens orgueilleux vous donnent la sensation que vous leur devez quelque chose. Une personne humble ne vous fait jamais voir que vous lui devez quelque chose.

Comment développons-nous cette attitude d'humilité ? Notre Fondateur a laissé entendre que nous devenons humbles quand nous regardons les choses telles qu'elles sont réellement. Nous avons à faire ainsi pour notre propre vie. Pendant une certaine période, quand j'étais provincial, j'ai commencé par prendre l'attitude, dès mon lever chaque matin, de quelqu'un pas très heureux. Je me plaignais intérieurement en en me disant : « Pourquoi dois-je me lever pour avoir à faire face à tous ces problèmes ? Pourquoi moi ? Pourquoi ces tâches ne seraient-elles pas mieux partagées ? Puis, un matin, Bill Wethington, l'époux de

notre secrétaire, a eu un infarctus. Bill était un homme merveilleux. Son attaque cardiaque avait été si sévère qu'il ne pouvait plus se lever. Il ne pouvait plus rien faire. Il ne pouvait même pas parler et il avait de la peine à rassembler ses idées. Et cela m'a ébranlé, car je me suis dit : « Si Bill pouvait sortir de son lit, il serait heureux d'affronter tous mes problèmes. Il dirait : Apportez-les moi, un après l'autre. Et qu'est-ce qui m'aurait empêché d'avoir un infarctus ? » Alors, j'ai arrêté de me plaindre et je suis devenu plus heureux et plus reconnaissant. Chaque matin, je me suis éveillé en remerciant Dieu de pouvoir marcher, parler, régler mes problèmes. Parfois, il nous arrive d'oublier cela. Nous ne pensons pas assez à la source de toutes nos capacités.

Il y avait à Rome deux religieuses âgées, des Sœurs de Notre-Dame de Sion qui m'ont raconté ce fait. Leur couvent est près du sommet du Janicule sur une pente abrupte, avec une route qui serpente. Mais il y a un escalier de pierre qui descend en direct. Je pense qu'il peut y avoir 80 marches pour la première section. L'une des religieuses descendait ces marches avec sa compagne pour aller prendre l'autobus. C'était l'automne, des feuilles mortes recouvraient les marches et il pleuvait un peu. Sa compagne a glissé sur la première marche et est tombée. Elle a dit : « Quand elle est tombée, j'ai essayé de retenir ma compagne, et je suis tombée avec elle moi aussi. Nous avons culbuté ces 80 marches jusqu'au palier. Nous étions là, par terre, à nous regarder et ma compagne m'a dit : « Essayons de nous lever ». Nous l'avons fait et nous n'avions rien de cassé. Nous étions là, debout en plein milieu de Rome, à louer Dieu, probablement pour la première fois de notre vie parce que nous pouvions nous tenir debout. Combien de fois nous arrive-t-il de remercier Dieu de pouvoir être sur nos deux jambes ? Nous disons plutôt souvent : « Je suis fatigué d'être debout ».

Et si nous regardions cela de plus près... **Tout**, n'importe quoi de ce que nous sommes et que nous puissions faire, sachons que c'est un cadeau, quelque chose qui nous est donné. Par exemple, quand nous avons à traiter des problèmes, c'est parce que nous avons assez de capacité pour que les gens pensent que nous pouvons les gérer. Autrement, nous n'aurions pas cette responsabilité. Tellement de choses ne sont tout simplement qu'un pur don. Je sais que chaque fois que je suis dans un avion qui décolle, je suis dans l'admiration. Et chaque fois qu'il atterrit, je suis reconnaissant. Sur les vols italiens, à chaque atterrissage les passagers applaudissent. Si le pilote a bien atterri, les applaudissements sont plus forts. Je suis reconnaissant parce que je serais sûrement incapable de contrôler une situation de ce genre. Une fois, un homme assis près de moi m'a dit : « Vous savez, je suis toujours très reconnaissant maintenant quand nous arrivons à destination. Un jour, j'étais dans un avion qui avait pris du retard. Le pilote a annoncé que nous arriverions en retard. Les gens ont commencé à se plaindre : « Je vais rater ma correspondance! Pourquoi ne pas partir plus tôt ? » Et le mécontentement grandissait. C'est alors que l'avion a commencé à voler en cercle. Et le pilote a annoncé : « Nous volons en cercle parce que nous sommes incapables de sortir le train d'atterrissage. Nous sommes en contact avec la tour de contrôle et nous essayons de le faire ». Et il a ajouté : « Ne vous en faites pas ! » On a continué à tourner en rond, puis le

pilote a dit : « Nous allons essayer de nous poser sans le train d'atterrissage. Écoutez attentivement les instructions pour la marche à suivre ». Il s'est fait un silence de mort. Plus personne ne se plaignait de quoi que ce soit. Tous étaient atterrés. Nous nous sommes préparés en suivant bien les instructions. Et, alors que nous descendions, le train d'atterrissage est sorti. Mon voisin ajouta : « Nous avons atterri, nous étions tous en retard et beaucoup ont manqué leur avion ». Mais personne ne s'est plaint : tous étaient remplis de reconnaissance. »

Nous pouvons réellement vivre une vie de gratitude parce qu'il y a tellement de choses qui nous invitent à la reconnaissance. Nous vivons une chose après l'autre comme un pur cadeau. Je me souviens d'un funambule français de grande renommée internationale. Son nom m'échappe... Il est devenu célèbre quand il a fait le parcours entre deux gratte-ciel de New York, à 4h30 du matin. Un jour, il s'est exécuté en France devant un grand rassemblement de supérieurs religieux. Tout en marchant sur son fil, il leur a expliqué comment il faisait. Arrivé au bout, il est descendu au sol près de l'ancrage du fil. Finalement, arrivé au sol il a fait encore six ou sept pas en maniant son balancier comme s'il était sur la corde. Ensuite, il a dit : « n'est-ce pas merveilleux que je puisse marcher ainsi ? J'ai fait tout cela pour vous rappeler quel merveilleux don que Dieu nous a donné de pouvoir marcher, parce que je vous assure que c'est un bien plus grand bienfait de pouvoir marcher sur le trottoir que sur une corde raide ». Il ajouta : « Vous pouvez penser que je suis grand parce que je peux marcher sur une corde raide. C'est une bien plus grande chose pour vous d'être capable de marcher sur le trottoir. »

Les choses ordinaires sont réellement les plus grands miracles du monde. Et nous les vivons toutes. Nous les avons toutes. Nous pouvons leur être très reconnaissants si nous choisissons de le faire. Comme il est bon de commencer à appliquer cela à notre vie en tant que religieux et membres de la Société de Marie. Rappelons-nous ce que Jésus a dit à propos du Royaume des Cieux en référence à Jean-Baptiste qui était la plus grande personne sur terre à ce moment, selon Notre Seigneur. Il a ajouté : « Mais le plus grand dans le Royaume des Cieux est plus grand que Jean ». (Mt 11,11) Quelques fois, je pense : Si vous pensez être le plus vilain religieux dans la Société de Marie, remerciez Dieu d'être au moins dans la Société de Marie. C'est un privilège. C'est un cadeau. Le reconnaître et en être reconnaissant, c'est l'humilité.

Notre Fondateur a parlé de l'humilité comme d'une vertu de consommation. Une vertu de consommation, c'est simplement une attitude du Christ que nous vivons jusqu'à sa limite. Nous la vivons tellement à sa limite qu'elle touche tout dans notre vie. Dans le cas de l'humilité, la gratitude touchera tout ce que nous faisons. Ce sera notre caractéristique. Elle complète chaque aspect de notre vie, alors dans ce sens elle devient une vertu de consommation. Ça veut dire qu'on va jusqu'à la limite avec le Christ en pratiquant cette vertu particulière.

En conclusion, j'ai deux références pour votre réflexion et votre méditation. Les deux personnes citées auraient été les plus orgueilleuses au monde si elles s'étaient approprié leurs dons pour leur propre égo plutôt que de reconnaître d'où venaient réellement ces dons. La première référence est l'une de celle que nous avons mentionné dans un entretien précédent quand nous avons parlé de l'obéissance du Christ, parce qu'une personne réellement obéissante devient une personne humble. C'est une citation sur l'humilité et en même temps sur la grandeur. Jésus dit ceci : (Jn 5, 19-20) « En vérité je vous le dis, le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voit faire au Père. Ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore que celles-ci. Vous en serez stupéfaits ». D'une part, Jésus parle de la vraie grandeur. D'autre part, il le fait avec grande humilité et gratitude. Tout cela vient du Père.

La deuxième citation tirée du Magnificat est similaire. (Luc 1,46). Marie commence de la même façon : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ». Pourquoi ? Parce qu'il « s'est penché sur son humble servante, il a fait de grandes choses ». Son humilité et la grandeur de Dieu vont ensemble. Il n'y a pas une attitude égoïste pour les séparer. Plus elle parle de la grandeur de Dieu, plus elle voit sa petitesse. Mais les deux se fondent à travers son humilité, et elle s'extasie devant la grandeur de Dieu.

Voici la grâce que nous voulons vivre. Quand nous la vivons en communauté, nous avons la caractéristique d'un groupe de gens reconnaissants, avec qui il est facile de traiter, merveilleux de travailler et ouverts à la manifestation de la grandeur de Dieu. Je suggère que nous permettions à cette grâce de s'installer en nos âmes pour devenir permanente en nous.

DEUXIÈME SECTION

Conférences aux participants d'une Formation

Sur la Spiritualité Marianiste

Données aux Laïcs et aux Religieux marianistes

BERGAMO CENTER, DAYTON, OHIO

13-15 mars 1992

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME SECTION

Chapitres 13 à 16

Note de l'Éditeur. Les participants à cette conférence étaient des religieux marianistes et des laïcs engagés dans/ou à la formation de la foi dans la spiritualité marianiste. Ces quatre conférences sont axées sur les aspects particuliers de la spiritualité marianiste qui nous aident à faire l'expérience de Dieu d'une façon telle que cela nous transforme.

Il y a une grande variété et une grande richesse dans ce groupe rassemblé ici pour cette fin de semaine et c'est là une des grandes richesses de notre spiritualité marianiste. Il semble qu'on puisse dire quelque chose à chacun. Même si la variété de notre groupe est riche de ressources, cela présente un petit problème, au moins pour moi. J'ai une légère inquiétude que, pour certains d'entre vous, ce que je vais vous dire peut paraître trop simple, et que pour d'autres, cela peut paraître trop compliqué. Certains d'entre vous commencent seulement à entendre cette expression « spiritualité marianiste », alors que d'autres dans cette assistance ont déjà fait l'effort de vivre cette spiritualité bien avant. Je souhaite même que l'un ou l'autre d'entre vous frappe aux portes des *Vertus de Consommation*, telles que développées dans *The Grain of Wheat*, (*Le grain de blé*) ou dans *In His Likeness*, (*à sa ressemblance*).

De toute façon, mon attente sincère est que vous soyez attentifs à ce qui se passe en votre cœur même et en votre esprit pendant ces jours à venir. Soyez attentifs aux mouvements qui se produiront à l'intérieur de vous-mêmes. Faites attention aux idées qui surgissent dans votre tête, parce que c'est de cette manière que l'Esprit Saint vous parle. C'est tout simplement un moyen par lequel chacun de nous peut recevoir le message particulier pour lequel Dieu vous a conduits ici pour vous le donner. Je ne pense pas que vous soyez ici par hasard, et que si quelqu'un est venu ici pour un « party », j'espère que ce ne sera pas seulement cela qui vous arrivera en cette fin de semaine. Je suis convaincu que le Saint Esprit va parler à chacun de vous, ou qu'il va vous toucher intérieurement. Et j'espère que vous allez vous en rendre compte.

Le thème général de cette fin de semaine est la Spiritualité Marianiste. Spiritualité est un mot très à la mode ces temps-ci, ce qui veut dire qu'il a plusieurs définitions. Alors, puisque je vais l'utiliser, je ferais mieux de définir pour vous ce que j'entends par spiritualité. Je parle de quelque chose de très simple. Pour moi, **la spiritualité est ce qui aide chacun de nous à faire l'expérience de Dieu de manière à ce que cela nous change**. Cela implique deux choses : avant tout, si c'est une spiritualité, cela va nous mettre en contact avec Dieu ; En second lieu, la rencontre va produire un changement en vous-mêmes. Il y a plusieurs façons d'agir avec Dieu qui ne nous changent pas du tout. Ce n'est pas de ce genre de spiritualité dont nous parlons, au moins pas en cette fin de semaine. J'espère que tout ce que nous

allons partager et ce sur quoi nous allons réfléchir ensemble va nous aider à entrer encore plus profondément dans la Spiritualité Marianiste.

CHAPITRE 13

Entrer en interaction avec notre vie intérieure

Si nous devons faire l'expérience de Dieu d'une manière qui va nous changer, quelque chose doit se passer à l'intérieur de nous-mêmes. La stimulation peut venir de l'extérieur, mais l'expérience et le changement se passeront à l'intérieur. Ainsi, nous parlons d'une vie intérieure, ce qui a besoin d'être expliqué quelque peu. Tout ce qui vit a une énergie interne. Tout ce qui est vivant se meut par son propre mouvement. Dieu veut nous donner la vie, une énergie et du mouvement à l'intérieur de nous-mêmes. La vie se manifeste de plusieurs manières : la croissance, la génération, la transmission d'une autre vie. Si Dieu veut nous donner la vie, il va nous donner une vie que nous n'avons pas déjà, une vie qui sera différente et nouvelle. Quand nous la recevons de Dieu, cela ne nous arrête pas ou ne nous ralentit pas : cela nous fait vivre davantage.

Vous tous, vous avez plusieurs signes de vie en vous-mêmes. Nous appelons cela des « signes vitaux ». Quels sont les signes vitaux de votre vie ? Chacun d'eux est une sorte de mouvement. Quand quelqu'un prend votre pouls, il est rassuré quand que ça pulse. Si quelqu'un contrôle votre cœur, il est rassuré quand ça bat. Dans la respiration, il faut que quelque chose bouge. Si vous voulez voir à quel point vous êtes vivant, essayez tout simplement de vous asseoir 20 secondes sans que rien ne bouge. Ne respirez plus ; et ça bouge quand même. Ne souriez pas pour l'amour du ciel : c'est un vrai signe de vie. Et ne bougez pas en me regardant ! Voyez, vous êtes pleins de vie. Et cela n'est qu'au niveau superficiel.

Une expérience de Dieu qui nous transforme est une expérience qui d'une manière nous donne quelque chose de plus ou quelque chose de différent, en particulier, des mouvements intérieurs. Quelque chose nous fait agir, quelque chose qui ne le faisait pas auparavant. Sinon, dire que Dieu nous donne une nouvelle vie n'aurait aucun sens. C'est ce à quoi nous faisons attention dans notre vie intérieure.

Quand nous parlons de spiritualité, nous faisons ordinairement référence, à des mouvements intérieurs qui nous enrichissent et nous changent. Si cela ne nous donne pas plus de vie, c'est que c'est une fausse spiritualité ou bien que nous n'avons pas bien compris. Si cela ne nous fait pas agir, cela veut dire que nous n'en avons pas tout à fait bien fait l'expérience. Quand Dieu nous parle, qu'il nous est présent ou nous saisit d'une manière ou d'une autre, il veut nous donner vie.

Nous pouvons apprendre beaucoup de choses sur la vie spirituelle en partant de la vie physique que nous avons. Comment développons-nous notre vie ? Comment la gardons-nous active ? Votre vie dépend de ce que vous pouvez manger et assimiler pour que cela devienne une partie de vous-même. Si vous ne pouvez pas faire cela, vous allez vite mourir. En effet, si vous voulez faire mourir un être vivant, séparez-la de sa source d'alimentation. Elle va vite mourir. Mais faire entrer quelque chose en soi ne suffit pas. Nous devons prendre la nourriture et l'assimiler. Vous devez la faire devenir une partie de vous-même. Quand vous mangez, vous prenez la nourriture, vous l'assimilez, et avec cette énergie vous vivez, vous bougez et vous agissez.

La vie qui nous est offerte dans notre Spiritualité Marianiste est ainsi. La vitalité que nous allons avoir spirituellement dépend de notre manière de l'assimiler et d'en faire une partie de nous-mêmes. Si nous sommes spirituellement vivants, nous allons bouger ; si nous sommes morts, nous ne répondrons pas du tout.

Dans notre vie spirituelle, il y a en nous des choses qui devraient être mortes. Peut-être serait-il mieux de dire que nous devrions être morts à certaines choses. En fait, saint Paul dit que si vous êtes vraiment chrétiens, si vous vivez vraiment en Jésus-Christ, alors vous serez morts au péché et vivants en Jésus-Christ. À quoi cela ressemble-t-il quand vous êtes mort au péché ? Cela veut dire que vous n'avez aucun mouvement vers le péché. Lorsque le péché se présente à vous, vous ne l'accueillez pas ; vous ne l'assimilez pas. Vous ne le cherchez même pas. Vous êtes mort au péché.

Ça, c'est l'idéal. La plupart d'entre nous, nous ne sommes pas encore tout à fait à ce point là, mais c'est vers cela que vous voulez aller. D'autre part, si vous n'êtes pas porté au péché, mais que chaque fois vous avez le sentiment que le Christ passe près de vous, ou qu'il est là d'une certaine manière, et que vous répondez : alors, vous êtes vivant au Christ. C'est cela être mort au péché et vivant en Jésus-Christ. C'est fondamentalement ce à quoi nous faisons attention lorsque nous parlons de notre vie intérieure ou vie spirituelle.

Dans notre recherche sur la spiritualité, il est important de connaître ce que c'est et comment la vivre, mais plus important encore, c'est notre habileté à saisir les signes qui nous donnent vie. Si quelqu'un vous met à une diète soi-disant très forte et que vous devenez de plus en plus faible, il y a alors quelque chose de faux. Vous n'assimilez pas la nourriture. Il en est de même pour la vie spirituelle. Si vous lisez quantité de livres de

spiritualité et que vous ne semblez pas être plus enthousiaste, peut-être que ce ne sont les livres qui vous manquent : il y a autre chose que vous devriez rechercher.

Permettez-moi une brève digression pour situer notre spiritualité marianiste dans notre culture. Parce que ce que je vous ai décrit arrive aussi dans le monde culturel. Nous n'allons pas traiter avec une spiritualité qui existe en-dehors de notre expérience et qui n'est pas enracinée dans notre culture. Une culture, c'est tout simplement un réseau de valeurs qui sont incorporées à nos habitudes, nos usages et les pratiques sociales que nous vivons ensemble. Nos valeurs sont liées à cette culture. Si nous pratiquons ces coutumes, nous tendons à les prendre comme des valeurs et à les assimiler. Elles deviennent une partie de nous-mêmes. Si vous grandissez dans une certaine culture, chacun s'attend à ce que vous soyez ce que cette culture vous a préparé à devenir.

Nous sommes dans une culture aujourd'hui qui a, comme toute autre culture, une influence considérable sur nous-mêmes. Elle marque notre vie et notre façon de vivre. Je mentionne ce qui suit pour que nous soyons conscients que ces influences ne nous arrêtent pas lorsque nous décidons de vivre notre Spiritualité Marianiste.

Notre culture de modernité implique que les choses changent constamment et rapidement. Cela peut vouloir dire un grand progrès en peu de temps. De nos jours, le développement et le changement sont plus rapides qu'ils ne l'ont été dans toute autre période de l'histoire. Le côté obscur de la modernité est tout simplement que : le changement est tellement rapide que souvent nous n'avons pas la possibilité de l'intégrer avec le reste de ce que nous sommes. Et alors les gens sont trop nourris ou pas assez nourris dans certains domaines, particulièrement dans les domaines dont nous allons parler. On ne peut pas juste saisir des idées qui touchent le plus profond de notre être sans avoir une façon de les assimiler ou de les intégrer. Autrement, cela divise au lieu de développer notre vie intérieure.

Un second caractère de notre culture c'est qu'elle est pluraliste. Le pluralisme signifie la présence de possibilités jusque là inconnues. Il y a plus de choix devant nous aujourd'hui que dans aucune des générations précédentes, et ces choix continuent aussi à changer. C'est une richesse. Le côté obscur, c'est que ces possibilités changent trop vite, avec toujours de nouvelles possibilités ; et il y a une tendance à ne prendre aucun engagement à long terme ou à nous engager en rien de permanent. Nous avons à être très attentifs à cet aspect de notre culture.

La troisième caractéristique est que nous sommes dans une société séculière, ce qui veut dire que plusieurs secteurs de notre société sont devenus *mature* et indépendants. Il y a plusieurs disciplines qui dans un sens peuvent entrer en compétition avec quelque chose comme la spiritualité ; elles peuvent exister par elles-mêmes. La psychologie et la sociologie en sont deux exemples. Elles proposent de nous donner un cadre complet de vie. C'est là une richesse. Le côté obscur c'est qu'il y a quantité de disciplines parfaitement développées qui n'ont pas besoin de Dieu. Elles peuvent s'organiser elles-mêmes sans l'aide de Dieu.

Conséquemment, si nous voulons choisir de vivre pleinement notre relation à un Dieu qui nous donne une nouvelle vie, nous devons le faire beaucoup plus intentionnellement que nous le faisons autrefois.

La quatrième caractéristique c'est que notre culture actuelle valorise l'individu à un haut degré. Par exemple, si c'est valable de mourir pour dix personnes, il est aussi valable de mourir pour une seule dans notre monde d'aujourd'hui. Chaque individu est important et a ses droits. En définitive, c'est la valeur que la culture nous demande d'accepter. La valeur personnelle et l'accomplissement de soi sont de vraies valeurs. Le côté obscur c'est qu'on peut perdre facilement la valeur du bien commun. La culture actuelle ne vous encourage pas à sacrifier votre projet personnel au bénéfice du bien commun dans un projet communautaire.

C'est cela la culture dans laquelle nous vivons, et nous devons être conscients de ses richesses. Chaque domaine est porteur d'une richesse ; mais chacun a aussi un côté obscur. Je pense qu'il est important de nous situer dans notre culture, parce qu'il est facile de parler de spiritualité comme de quelque chose en-dehors de la culture. En réalité, la spiritualité doit être en interaction avec la culture. Cette interaction est dynamique et importante.

Revenons maintenant, revenons à notre sujet principal, La Spiritualité Marianiste. Quel était le regard du Père Chaminade sur la personne humaine ? Dans sa conception de l'être humain, quels sont les éléments qu'il distinguait ? Sur quelle anthropologie s'appuyait-il ? Nous devons utiliser son vocabulaire pour comprendre ses écrits, sachant que le regard du père Chaminade sur la personne est celui de saint Paul. L'anthropologie de saint Paul s'exprime en termes simples : chaque personne est une unité. Les distinctions qu'il fait sont des « parties » qui ne peuvent pas être séparées. Même quand il parle du « corps », de la « psyché » et de « l'esprit » cela ne peut pas être séparé. Cependant, on peut les distinguer. Saint Paul utilise une anthropologie tripartite, une vue en trois dimensions de l'être humain. Il dit que chacun de nous a trois aspects qui nous sont tous nécessaires pour un être pleinement vivant. Ensemble, ils forment une seule unité. Je pense que cela est important, parce que tous ces trois aspects vont affecter l'expérience de nous-mêmes. Saint Paul dit que nous sommes « esprit, âme et corps ». (1 Thes 5,23). Qu'est-ce que nous désignons par chacun de ces aspects ?

Le corps est la base matérielle et la véhicule physique de notre vie. Si vous n'aviez pas de corps, vous auriez beaucoup de mal à vous faire remarquer. Vous ne pouvez pas vous séparer de votre corps. Le corps n'est pas quelque chose qui est décompté. Votre expérience agit toujours à partir du corps et on doit en prendre soin pour cela.

La seconde dimension de l'être humain est la « psyché » ou l'âme. Qu'est-ce que c'est ? Vous avez mémoire et imagination. Vous avez la facilité pour faire des choix. Vous faites des choix dans votre corps, mais ce n'est pas le corps qui fait le choix. Le corps peut influencer votre choix, mais il ne fait pas l'action de choisir. La psyché est toute la réalité de votre

pensée, de votre imagination, de votre mémoire, de vos sentiments. Vous pouvez voir que chacune de ces facultés doit travailler dans le corps. Si votre corps n'est pas là, votre psyché ne peut pas fonctionner.

Qu'est-ce que nous voulons dire par l'esprit ? C'est un peu différent. La psychologie moderne ne ferait pas intervenir l'esprit, mais saint Paul dit que c'est un lieu ou un niveau en nous en lequel nous pouvons rencontrer Dieu, où nous pouvons consciemment traiter avec Dieu. C'est ce que saint Paul appelle l'esprit. Il n'est pas séparé de l'une ou de l'autre dimension. Cependant, nous pouvons vivre sans faire agir très fort cette dimension, ou nous pouvons délibérément choisir de vivre à ce niveau. Vivre au niveau de l'esprit seul ne nous met pas en dehors des deux autres, mais il les modifie.

Nous croyons que chaque personne singulière possède ces trois dimensions ou aspects. Pourquoi cette conception est-elle importante ? Je pense que c'est très important, parce que chacun de nous a une expérience de ce que nous sommes et il nous faut ces trois dimensions pour expérimenter la vie complète.

Il est important de prendre conscience et de se rendre compte de l'aspect qui est dominant dans notre vie. Si je vous demande de vous décrire vous-même, vous pourriez commencer pas dire : « je suis maigrichon ». Cela se rapporte au corps. Est-ce vraiment la plus grande impression que vous avez de vous-même ? Si c'est le cas, cela veut dire que être maigrichon est quelque chose de très important pour vous. Vous pouvez aussi me répondre en disant : « Je suis un étudiant hors pair. Je fais de la recherche. Je suis docteur en philosophie. » Ici, vous vous référez à votre psyché ou votre âme. Maintenant, combien parmi vous pourriez vous vous décrire ainsi : « Je suis quelqu'un qui parle avec Dieu chaque jour. » À quoi ressemblerait une telle personne ?

Chacun, (chacune), le maigrichon, l'étudiant hors pair et celui qui prie, a une perception de lui-même – (d'elle-même). Quel est celui ou celle qui se sent le plus valable ? Chacun, chacune a une image de lui-même (d'elle-même) qui lui donne un sens de sa valeur.

Chacun de vous a une image de lui, à savoir s'il est laid, beau ou quelque chose entre les deux. Si vous pensez que vous êtes laid, chaque fois alors que vous parlerez à quelqu'un vous allez expérimenter que la personne vous voit comme laide. Si vous pensez que vous êtes beau, alors vous allez expérimenter que les gens vous voient comme beau.

Cependant, si les réactions des gens ne se rapportent pas à votre image personnelle, c'est que vous avez un problème. Nous parlons de votre expérience de ce que vous êtes. Et les personnes que nous rencontrons déterminent notre expérience à un haut degré. Je vous promets que votre expérience de rencontre avec Dieu aura une profonde influence sur votre expérience de ce que vous êtes. Celui qui n'a jamais rencontré Dieu manque tout simplement quelque chose de l'expérience de ce qu'il (ou elle) est. Il leur manque encore quelque chose dans leur vie.

Que faites-vous quand vous rencontrez le Christ ? Dites-vous : « Bon, je veux vous remercier de ne pas être comme n'importe qui d'autre » ? Est-ce que vous voulez simplement défendre votre image plutôt que vous voulez faire l'expérience du Christ dans votre esprit ? Plusieurs personnes évitent tout simplement cette rencontre. Et vous, que faites-vous ? Autour de quelle dimension organisez vous votre vie ? Il y a trois parties de nous-mêmes dans lesquelles nous pouvons organiser notre vie. Nous pouvons l'organiser autour de notre corps ; il y a des gens pour lesquels chaque chose est considérée en relation avec leur corps. Nous pouvons organiser notre vie par rapport à notre psyché, ou une faculté de celle-ci, comme notre intelligence en tant qu'étudiant, notre imagination en tant qu'écrivain, etc. Ce sont toutes de bonnes choses, parce que nous ne voulons pas négliger aucune partie de ce que nous sommes. Mais nous pouvons aussi organiser notre vie par rapport à notre rencontre avec Dieu.

Qu'est-ce que cela voudrait dire organiser notre vie par rapport à notre **esprit**, cette partie de nous-même où nous rencontrons Dieu ? Cela devient un peu difficile, parce que le Christ nous dit que si nous voulons le suivre, nous allons devoir organiser notre vie différemment. Si vous voulez être Son disciple et Le suivre, vous allez devoir réorganiser l'expérience de vous-même. Vous aurez à vivre une expérience de vous-même qui va changer l'idée de ce que vous êtes. En fait, pour le dire d'une façon brutale à la manière de Jésus : « Vous avez à rejeter votre ancienne organisation personnelle, votre vieille structure personnelle et me suivre. » Saint Paul dit ce que cela veut dire, « Vous défaire de votre vieille image personnelle et en mettre une autre toute nouvelle. » L'ancien soi-même et le nouveau ne sont pas en réalité deux choses séparées. Vous ne détruisez pas une chose pour en construire une nouvelle. Ce que vous faites, c'est de prendre votre être personnel pour lui donner une nouvelle expérience.

Quand nous rencontrons vraiment le Christ, cette rencontre réorganise notre expérience de ce que nous sommes. Nous devons changer notre être lui-même. Mais nous finirons par être quelque chose bien au dessus de ce que nous attendions. Comment y arriverons-nous ? Jésus dit que nous y parviendrons en perdant tout !

Fondamentalement, quand nous vivons la Spiritualité Marianiste, nous vivons une réorganisation de notre image personnelle et nous expérimentons ce que nous sommes dans une nouvelle voie. Si vous venez dans une communauté marianiste sans changer, et que vous la quittez sans avoir changé, vous n'avez pas réellement expérimenté la Spiritualité Marianiste. La Spiritualité Marianiste authentique nous donne une nouvelle expérience de nous-mêmes dans le Christ.

Dans la Spiritualité Marianiste, notre connaissance de soi-même devrait devenir plus grande. Je dis bien GRANDE ! Et nous devrions être capables de parler de nous même sans nous excuser, sans honte ou fierté égoïste. Le Christ veut réellement que notre connaissance de soi soit complète. Et en même temps, que notre connaissance des autres grandisse. Comme

notre nouvelle connaissance de soi vient de notre rencontre avec Dieu, nous grandissons aussi dans notre connaissance de Dieu.

Ce que je vous ai décrit, ce sont des orientations de base. Dans la suite, nous allons examiner quelques uns des aspects traditionnels qui constituent notre Spiritualité Marianiste. Nous allons parler du Système des Vertus comme le père Chaminade nous l'a transmis, comme moyen d'être formés à la ressemblance du Christ. Nous allons réfléchir sur la prière, sur Marie et son influence sur nous. Nous parlerons aussi comment nous pouvons prendre Marie dans notre vie d'une manière à nous donner une nouvelle expérience de ce que nous sommes.

CHAPITRE 14

Les vertus qui forment le Marianiste

Notre objectif était de voir ce qui se passe quand nous rencontrons Dieu, de sorte que notre expérience de nous même change ; ce qui signifie que notre vie aussi change. Dans notre Spiritualité Marianiste, il y a plusieurs éléments différents qui aident à provoquer ce contact ou cette expérience de Dieu susceptible de nous changer. L'un des moyens que nous utilisons beaucoup est, dans le vocabulaire marianiste, un processus de vertus, fait d'un ensemble de vertus liées les unes aux autres. Le père William Ferree (1905-1985) l'un des spécialistes de notre charisme marianiste, a popularisé la référence de ce processus par le terme de *Système des vertus*. De nos jours, nous parlons de *Processus ou de la Méthode de direction*. Peut-être que la prochaine génération parlera du *Processus de Croissance dans les vertus de Jésus*. En fait, c'est la même chose. Ce dont nous parlons est d'un parcours pour être en contact avec le Christ, le rencontrer, vivre avec Lui, de façon telle que nous adoptons graduellement l'expérience que le Christ avait de lui-même. Nous pouvons dire que nous revêtons ses vertus, ses attitudes, ses dispositions.

Qu'est-ce que cela signifie dans la réalité ? Si j'adopte votre attitude face à quelque chose, par exemple face au pardon, et que je la fais mienne, alors quand je pardonne, je vais expérimenter ce que vous expérimentez quand vous le faites. Ainsi quand nous parlons des vertus, nous parlons de quelque chose de très profond dans notre propre expérience. Et je veux juste rappeler le petit schéma que nous avons décrit à la présentation précédente pour dire comment nous sommes formés avec la vision du père Chaminade et de saint Paul : Corps, psyché, esprit. Pensez au centre autour duquel nous organisons notre propre moi, notre expérience personnelle de vie. La Spiritualité Marianiste nous permet de nous centrer sur Jésus Christ. Nous laissons derrière nous, en le reniant, notre vieux moi, notre vieille

façon d'organiser notre vie, notre ancienne façon de faire l'expérience de nous-mêmes. Au lieu de cela, nous centrons notre expérience sur le Christ.

Nous appelons cela un Système de vertus, ou un ensemble de vertus, [*ou Méthode des Vertus : voir R.V. 4.17*] parce qu'elles forment un réseau. Cela signifie que vous pouvez regarder le Christ et en faire l'expérience de plusieurs façons différentes. Vous pouvez mettre l'accent sur différentes expériences du Christ, mais votre focus revient toujours sur la même personne. Chaque facette du Christ façonne notre propre personnalité, notre propre vie, d'une façon un peu différente. Notre Fondateur a dit que ce qui définit l'intérieur du Marianiste est précisément la personne que vous arrivez à devenir à mesure que vous êtes façonnés par ces vertus. Dès le commencement de sa présentation de ces vertus, le père Chaminade a dit que ce qui caractérise tout groupe ce sont les qualités qui résultent d'une expérience formatrice similaire quelque chose qui façonne le moi intérieur d'une certaine façon commune. Il donne l'exemple de l'influence de vivre dans une ville particulière. Par exemple qu'est-ce qui caractérise un habitant de Dayton ? Si vous vivez à Dayton pendant un an et que vous arrivez à être une très bonne personne, ça veut dire qu'il y a quelque chose de commun à Dayton qui influence chaque personne. Si vous êtes de San Antonio et que vous commencez à parler espagnol, c'est parce qu'il y a beaucoup de personnes qui le parlent.

Le père Chaminade dit que si vous devenez Marianiste dans votre être intérieur, c'est parce que votre personnalité est façonnée par ces vertus. Il disait avec insistance que la façon de commencer à devenir Marianiste est de commencer à vivre ces vertus. Il promettait que ça finirait par nous donner une caractéristique de famille. Après un certain temps, les gens diront : Il y a en vous quelque chose qui est particulier aux Marianistes. Il vaut mieux ne pas trop le définir parce que l'identité marianiste est plus profonde que les définitions, mais elle a quelque chose de spécial. Notre Système des vertus est parfois comparé à ce qui sert à définir le Jésuite. Qu'est-ce qui façonne le Jésuite ? On dit que ce sont les exercices spirituels de saint Ignace qui forment le Jésuite. En termes imagés, nous dirions : « Ils passent par les exercices et ils en sortent Jésuites ». Qu'est-ce qui façonne le Marianiste ? Nous pourrions dire : Si nous donnons la possibilité à quelqu'un d'étudier les vertus et de les vivre, une personnalité marianiste en sortira.

Votre nouveau moi n'est pas tellement différent pour vous faire paraître « étrange ». Mais vous devenez suffisamment différent pour être sympathique. Si vous adoptez **toutes** les vertus de Jésus, vous deviendrez aussi attrayant que lui. Nous avons tous fait l'expérience de choses fascinantes et attrayantes au sujet de Jésus.

Voilà en quoi consistent les vertus, et voilà pourquoi elles sont si importantes. Tout groupe marianiste authentique, qu'il soit laïc ou religieux, femmes ou hommes, ou mixte, est façonné par ces vertus du Christ. Ce n'est pas quelque chose qui est défini et étroit au point de vous contraindre. Mais il vous caractérise vraiment.

Être formé par les vertus du Christ se réalise de l'intérieur. C'est comme donner une forme à un ballon. Quand vous le gonflez, il va prendre telle ou telle forme. Il la prend naturellement à partir de son intérieur. Si vous essayez de donner une forme au ballon en tirant dessus vous aurez beaucoup de difficulté. Comment formez-vous le Marianiste ? Vous ne le poussez pas, vous ne le bousculez pas. Vous déposez quelque chose en lui ou en elle et vous le laissez se développer. Et qu'est-ce que nous déposons à l'intérieur ? Un contact avec Jésus par lequel nous voulons adopter ses attitudes et sa force, en tout ce que nous faisons. Regardons de plus près les vertus afin de mieux les connaître. Le père Chaminade résumait en ses propres mots le principe de ce qu'il appelait une théologie mystique, ce qui veut dire une théologie de l'expérience de Dieu. Il dit à la fin de l'une de ses lettres : « Le principe fondamental de la théologie mystique est ceci : Si vous voulez devenir mon disciple, vous devez laisser le vieil homme, prendre votre croix [ce qui suppose un sacrifice et de la souffrance], et me suivre », prendre mon chemin. En fait, toute la pratique de la perfection – devenir mature dans le Christ- consiste à mourir au vieil homme et à revêtir l'homme nouveau.

Quand nous parlons de mourir au vieil homme, nous parlons de ceci : Si nous organisons notre vie autour de notre psyché, nous sommes le centre de notre existence. Cela veut dire que nous sommes responsables de notre propre être. Nous sommes la source de notre valeur, nous sommes la mesure de notre propre maturité. Alors, il n'y a rien devant nous pour nous donner des forces. C'est une terrible responsabilité que nous avons de créer notre propre égo et ensuite d'avoir à le maintenir. Nous adoptons le rôle de Dieu comme créateur en nous disons : « Maintenant, c'est moi qui décide ». Nous devenons notre propre mesure de notre propre bonté et nous disons : « Je vais agir à ma façon ». Même quand nous traitons avec Dieu, il est possible d'organiser notre environnement à partir de soi-même. Ainsi, notre devoir ici est de nous brancher au niveau de notre esprit (âme) et de dire : « Seigneur, c'est toi qui es Seigneur. Sois le centre de ma vie. »

Quand nous parlons de vertu, nous parlons d'une force, d'une capacité de bien agir. Le père Chaminade en parle de cette façon pour dire que quand nous adoptons les attitudes du Christ, nous adoptons vie, énergie, une sorte de capacité. Il dit : « Ce n'est pas très important que certains discutent au sujet du terme « vertu ». Nous l'avons fait nous aussi, particulièrement nous les religieux marianistes. Ce dont le père Chaminade parlait n'était pas réellement des vertus. Ce sont des *habitus*. C'est quelque chose d'autre. Mais le père Chaminade insistait pour dire : « Il importe peu que certains contestent le nom de « vertus », car ces dispositions sont des *habitus*. Quelque soit le nom qu'on leur donne, ce sont les vertus de l'Institut [la Société de Marie et Filles de Marie] ». Il voulait regarder au-delà du vocabulaire et aller de l'avant avec cette expérience de vie. Nous pouvons donc les appeler comme nous voulons : *Système des vertus, Méthode des vertus, Ensemble des vertus, Méthode de direction Processus de croissance par les vertus...* Ce qui est important est de savoir avec quoi et avec qui nous faisons affaire.

Quand vous considérez les vertus, vous faites face à un ensemble important d'expériences. Si vous pensez que vous devez toutes les adopter d'un seul coup, cela peut vous effrayer. La raison pour laquelle on les présente si concrètement est de pouvoir les saisir. Je vais juste en présenter une comme exemple, parmi d'autres, et vous montrer ce que ça produit en nous et pour nous. Les vertus sont réellement des pouvoirs ou des capacités, dans ce sens qu'elles nous donnent une nouvelle puissance d'être et d'agir. Elles doivent être développées. Elles sont toutes des forces positives. Elles nous apportent la bonté. Il est important de nous rappeler que ces vertus touchent la totalité de l'expérience de ce que nous sommes. Je voudrais parler de la première des vertus : le silence de la parole.

Le père Chaminade est un bon psychologue. Alors il nous dit : Commençons par la parole. Beaucoup de ceux qui ont étudié les vertus disent que le point de départ ne fait réellement pas de différence. Le père Chaminade a commencé par le silence de la parole parce que tout le monde parle. Il y a des gens parlent beaucoup. Si nous voulons réellement saisir notre propre expérience, commençons par la regarder de plus près avec Jésus. Évidemment, les mots peuvent être quelque chose de très extérieur. Vous pouvez contrôler les paroles de l'extérieur. Quand des gens vous disent que vous parlez trop, vous pouvez dire : « D'accord. Je vais arrêter de parler pendant une demi-heure ». Eh bien, vous pouvez pratiquer ce contrôle et ne jamais changer votre attitude de verbiage. Vous voyez que nous voulons pratiquer les vertus de façon à changer l'image de notre moi. Nous voulons des vertus pour ne plus nous centrer sur nous-mêmes mais adopter réellement les dispositions et la façon de vivre de Jésus.

Jésus ne contrôlait pas ses paroles de l'extérieur. Son contrôle venait de l'intérieur, à cause de ce qu'il était et de ce qu'il voulait. Ses paroles venaient de sa disposition intérieure de s'exprimer. Le père Chaminade dit : « Parlez seulement quand ce sera pour aider quelqu'un. Ou parlez seulement quand c'est une bonne chose de parler. » [*« ne parler que quand on le veut, et le vouloir que quand il le faut. »*] C'est très général. Mais, une **bonne** personne dira de **bonnes** paroles. Une personne qui est portée à la colère et portée à éclater, va facilement dire des mots blessants et accusateurs. Il est facile de parler avec certaines personnes parce qu'ils sont enclins à la bonté, elles sont ouvertes à l'écoute des autres. Ce n'est pas seulement l'usage des mots qui est important; c'est notre disposition. Vous pouvez dire les mêmes mots avec amour ou avec haine, avec compassion ou avec blâme. Vous pouvez dire : « Merci » avec gratitude ou avec sarcasme.

Vos mots ont un effet énorme. Parfois, des mots ont un gros effet, même si vous ne parlez pas. Parfois, quand vous êtes en colère contre d'autres, vous ne leur parlez pas. À la place, vous les punissez par le silence, alors qu'une parole de guérison serait nécessaire. Les paroles, vous le voyez, sont réellement des expressions de ce que vous êtes. L'objectif du père Chaminade était celui-ci : « Comment pratiquons-nous la vertu du silence de sorte qu'elle nous donne de plus en plus l'expérience de parler avec les dispositions du Christ ? » Notre façon de faire en cela c'est la méthode – la pratique de cette vertu.

Ce sur quoi il est important d'insister au sujet des vertus, c'est que la pratique n'est pas juste la pratique extérieure d'une habitude. La question est d'arriver à savoir qui vous êtes et pourquoi vous agissez comme vous le faites. Si une personne aimable vous parle, vous entendrez des paroles aimables. Si une personne rancunière vous parle, vous sentirez une véritable punition, quelque soit ce que la personne vous dit. Nous sommes comme ça nous aussi. Parfois, nous disons quelque chose et nous nous sentons mal par la suite. D'autres fois, nous disons quelque chose et nous nous sentons bien après. Pourquoi ? Ce n'est pas seulement à cause de ce que nous disons. Cela dépend de notre disposition quand nous avons parlé. Nos dispositions façonnent nos manières d'être notre personnalité.

La raison pour laquelle nous travaillons avec attention sur notre langage est précisément pour devenir conscients de nos dispositions et de nos attitudes quand nous parlons. L'objectif du processus est de nous rendre plus conscients de nous-même. Une plus grande connaissance de nous-mêmes dans le Christ est en même temps une plus grande connaissance du Christ. Nous en arrivons à saisir le sens de ce que le Christ voulait dire quand il s'exprimait. Quand nous sommes en contact avec son expérience, alors nous pouvons vivre la même expérience nous-mêmes.

Nos attitudes sont le reflet de notre image personnelle. Je me demande si nous sommes réellement conscients du fait que ce que nous pensons de nous-même et l'estime que nous avons de nous-même vient de notre façon de parler. Notre discours révèle beaucoup ce que nous sommes. Nous caractérisons parfois les gens par leur manière de parler : *Il parle trop. Elle ne nous regarde jamais dans les yeux quand elle parle. Il ne parle pas beaucoup...* Un jour, une personne est venue me voir parce qu'elle ne s'entendait pas avec les autres. Elle a dit : « Mes deux plus grandes amies me sont très chères, mais je ne sais pas pourquoi j'attire des attitudes opposées. L'un n'arrête pas de parler et l'autre n'arrive pas à le faire. Pourquoi ? Dispositions différentes. Par exemple, une personne essaie d'être drôle tout le temps, l'autre répète les mêmes choses tout le temps. Pourquoi ? Si je dois vous répéter une douzaine de fois ce que sais que vous avez compris la première fois, je devrais me demander ce qui se passe. La réponse n'est pas dans les paroles mais dans mon attitude qui se révèle par les mots que je dis. J'insiste sur quelque chose dont je devrais être conscient. Peut-être que j'ai la tendance à interrompre. Pourquoi ? Pourquoi dois-je vous couper la parole avant que vous ayez fini de parler ? Un examen honnête nous en révélera plus sur nous-mêmes.

Nous avons tous eu certaines de ces expériences. Je me souviens, au début des années '60 quand les « *sensitivity sessions* » ont commencé à être populaires. J'ai participé à l'une d'elles. Nous avons formé un groupe de discussion pendant que la *facilitatrice* nous observait. Il s'agissait de montrer à quel point nous étions sensibles ou insensibles pendant notre échange. J'ai encore très clairement mes *sensations* en mémoire parce que j'étais satisfait de moi-même à la fin de la session. Je croyais que j'avais bien contribué. J'avais dit quelque chose de valable. J'étais assis là à prendre plaisir aux remarques de la *facilitatrice* qui analysait chaque personne du groupe. J'attendais le bon rapport qui me serait donné. Et

quand elle est venue vers moi, tout ce qu'elle a dit est : Quentin, je pensais que tu n'arriverais jamais à te taire! Je n'en croyais pas mes oreilles. Je n'avais absolument pas à l'idée que je pouvais être bavard. Mais en y pensant bien, j'ai appris beaucoup sur moi : Pourquoi avais-je besoin de dire tout ça au groupe ? » D'abord, je pensais réellement que ce que j'avais à dire avait plus de valeur que ce que les autres disaient. Cela m'apprend des choses sur moi. De plus, je me suis vu comme supérieur à ce groupe. Je n'estimais pas les personnes autant que je m'estimais moi-même. Au début de la session, je m'étais dit : Si quelqu'un peut les faire démarrer, je suppose que c'est moi. Qu'est-ce que cela révèle de moi ? De façon évidente, mon attitude envers les autres s'est manifestée par mes paroles.

Quand nous pratiquons la vertu du silence de la parole, nous faisons réellement trois choses. C'est la méthode que le Fondateur nous a donnée. Il y a trois étapes. La première, c'est d'avoir une idée de ce que vous voulez. Quand vous parlez, que voulez-vous ? Vous pouvez dire : « j'aimerais parler pour que ce soit utile à chaque fois ». C'est votre but. Ou vous pouvez dire : « quand je parle, j'aimerais m'adresser à quelqu'un ». Ça veut dire que vous devez connaître les gens et être conscient de leurs besoins. Vous devez savoir ce qui est bon pour eux. En d'autres mots, vous avez à **écouter**. Ou vous pouvez dire : « J'aimerais vraiment parler de façon à ce que le Saint Esprit passe à travers mes mots. » Parmi ce que vous dites, vous pouvez rendre très difficile le travail de Dieu. Mais vous devez commencer quelque part. Vous devez avoir une idée de ce que vous voulez.

Deuxième chose : Une fois que vous avez une idée de votre but, priez. Unissez-vous au Christ pour comprendre son attitude en lien avec la parole. Le Christ aussi parlait. Et ce que vous voulez par la prière, c'est d'être suffisamment en lien avec le Seigneur pour apprendre à connaître ce qui se passait en lui quand il parlait. Si vous pouvez saisir cela, alors ce sera facile de commencer à pratiquer. Ainsi, vous arrivez à la troisième étape. Pratiquez et vérifiez en vous-même de temps en temps pour voir comment vous faites : Que se passe-t-il ? Reprécisez ce que vous désirez réellement. Priez un peu plus et parlez de nouveau. C'est un processus continu et graduel de croissance. C'est comme apprendre à faire de la bicyclette, à siffler, ou à danser. Vous ne pouvez apprendre aucune de ces choses seulement en lisant un manuel. Vous avez à pratiquer. C'est un peu comme suivre une diète. Vous ne pouvez pas perdre du poids juste en lisant un livre de diète. Vous ne deviendrez pas vertueux juste en lisant un livre sur ce sujet. La lecture est un bon départ. Mais c'est seulement l'étape numéro un. Après cela, vous devez prier et pratiquer.

Il y a 18 vertus (dans la Méthode des vertus). Les 5 premières sont les silences : des mots, des signes, de l'esprit, de l'imagination, des passions. Si nous pratiquons l'un de ces silences parfaitement, nous toucherons les 17 autres vertus d'une façon ou d'une autre. Ils sont tous inter reliés. Si ça me prend 10 ans pour passer à travers le premier, je n'aurai pas à vivre encore 170 ans pour compléter les autres vertus ! En fait, notre Fondateur dit que toute vertu qui fait partie de ce qu'il appelle « Le chemin de consommation » peut nous remodeler complètement. Chacune touche notre être tout entier. Alors la question n'est pas de savoir

combien de temps il nous faudra pour les acquérir. La question est de savoir si nous voulons les vivre avec le Christ. Si nous essayons de le faire, notre Seigneur nous remplit de vie. De cette façon, nous pouvons être remplis d'énergie et de force pour pratiquer toutes les vertus.

En le faisant, nous nous édifions dans le Christ selon le plan inspiré à notre Fondateur pour vivre l'Évangile. De cette façon nous pouvons construire une famille marianiste formée entièrement de gens qui sont vertueux, pas seulement en étant bons, mais en étant forts ! Votre présence sera une présence forte. Votre présence fera la différence, sans avoir à vous forcer, parce que vos attitudes vont rayonner. Vous savez ceci que quand certaines personnes entrent dans un endroit, l'atmosphère change. Pourquoi ? Il y a quelque chose dans leurs attitudes, leurs vertus, qui font la différence. Leur bonté rayonne. Voilà pourquoi nous voulons être vertueux. Nous voulons être apôtres. Nous voulons être une présence qui génère la vie dans le Christ.

Je vais vous résumer les autres vertus, au nombre de 18, parce que nous ne pouvons pas toutes les traiter ici. Chacune est fascinante parce que chacune révélera quelque chose de nouveau sur vous qui vous fascinera. La démarche n'a pas seulement pour but de pointer vos déficiences mais vous aidera à réaliser ce que vous pouvez être. Il vous est possible d'en faire l'expérience en vous-mêmes, et vous rendre à l'évidence par exemple de l'effet de vos paroles et de votre présence sur les autres. Quand vos efforts seront jumelés à la prière, vous serez en contact avec le pouvoir de Jésus qui agit en vous de façon spéciale.

Je dois mentionner que ces vertus se regroupent en trois séries. Les cinq silences et trois autres vertus forment ce que nous appelons les vertus de préparation. Elles forment une base solide pour développer une personnalité marianiste bonne et saine. Elles sont des dispositions qui deviennent des forces positives dans notre monde.

À côté des cinq silences, il y a aussi une vertu de concentration. Cela veut simplement dire de faire concrètement et avec pleine attention ce que vous avez à faire au moment présent. Cela demande une grande discipline. Cela demande aussi une grande foi et de la confiance. Quand vous faites quelque chose, vous le faites complètement et vous le faites bien.

Il y a aussi une vertu d'engagement ou de solidarité. Comment devenez-vous réellement un avec quelqu'un d'autre ? Ordinairement, en faisant leur volonté. Vous pouvez appeler cela de l'obéissance si vous voulez, mais nous avons donné à l'obéissance des sens qui sont centrés sur notre propre égo. Par exemple, l'obéissance est parfois définie comme une soumission. C'est vrai dans un certains sens. Mais quand le père Chaminade parle de l'obéissance préparatoire, il veut dire jusqu'à quel point nous sommes prêts à faire la volonté des autres pour **leur** propre bien. Leur volonté n'est pas nécessairement ce qu'ils souhaitent. C'est ce qui est leur désir le plus profond. Et le désir le plus profond de la plupart des gens est réellement bon. Par exemple, une personne peut ne pas désirer aller chez le dentiste, mais elle a un désir plus profond de faire traiter sa dent. Les gens se trompent

parfois pour savoir comment leur désir le plus profond devrait être réalisé, mais ils savent ce qu'ils veulent. Le Christ a été obéissant au Père. Mais il a aussi été obéissant à vous et moi parce qu'il n'y avait pas d'autre façon pour lui de nous racheter sans nous être obéissant, sans adopter notre volonté pour la faire en lui-même. Il ne peut pas nous sauver malgré notre volonté. Sommes-nous prêts à faire cela avec les autres ? Si vous êtes prêts à cela, vous serez une force dans la vie de ceux que vous rencontrerez. C'est la disposition que nous voulons acquérir à travers la vertu préparatoire de l'obéissance.

Le courage est l'autre vertu de préparation. Le père Chaminade l'appelait le Support des Mortifications. Qu'est-ce que ça veut dire ? Tout simplement le courage. Vous voulez avoir assez de courage pour faire face aux difficultés, pour faire des choses difficiles, de sorte que vous ne soyez pas empêchés de faire le bien juste parce que c'est difficile. C'est la disposition de Jésus. Regardez le crucifix, vous verrez vous comprendrez.

En plus des vertus de base, il y a une série que le père Chaminade appelle les vertus de préparation. À ce niveau-là, vous n'avez pas beaucoup à faire; vous avez beaucoup à **accepter**. Dieu va vous purifier, mais vous devez le laisser agir. Ce n'est pas tant ce que vous faites, mais c'est ce que le Saint Esprit fait afin de vous rendre plus grands que vous ne l'avez jamais imaginé.

Il y a une série finale : les vertus de consommation. Consommation signifie que nous en arrivons au point de vivre une disposition à un tel degré que cela touche tout ce que nous sommes et faisons. Cela nous consume. Par exemple, si je deviens reconnaissant et je vis la gratitude à un niveau de consommation, je suis reconnaissant pour **chaque chose**. Le père Chaminade appelait cette vertu l'humilité. Il disait que vivre une vie de gratitude et d'humilité était la disposition de base pour chacun. Et alors, il définit l'humilité comme la capacité de voir le monde d'une façon telle que vous reconnaissez chaque chose comme une source potentielle de bonté venant de Dieu.

Je mentionne ces choses seulement pour vous laisser savoir ce qui vous attend. Vous avez été appelés à cette grandeur. Si vous êtes Marianistes, si Dieu veut réellement que vous soyez membres de la Famille Marianiste, toute cette gamme d'expériences se trouve devant vous ou est déjà vôtre. Et chaque expérience est une expérience plus grande de Dieu dans notre vie.

CHAPITRE 15

Comment la prière transforme notre vie intérieure

Nous allons maintenant considérer la prière et voir comment elle affecte notre vie intérieure, particulièrement la prière comme le père Chaminade en a parlé et a proposé de la pratiquer. Je ne veux pas dire que le père Chaminade nous a enseigné une façon de prier et que nous devons seulement prier de cette façon et pendant toute notre vie. Ce qu'il nous a enseigné en fait est une façon de prier qui nous assure que la prière va nous changer. Si vous lisez ce qu'il a enseigné sur la prière, vous remarquerez sa fréquente insistance pour dire que la prière doit toujours être une prière qui nous transforme. Elle nous change. D'abord, cela me surprenait un peu, parce que je prie de bien des façons sans réellement changer. Le père Chaminade admet que c'est possible. Il dit qu'il y a des centaines de façons de prier sans vraiment changer, parce que notre objectif est centré sur nous-mêmes et non sur Dieu. Ce genre de prière n'est pas ce que nous cherchons. Plus tard dans ma vie, quand j'ai commencé à lire sur la contemplation, j'ai découvert que les grands mystiques parlent de la contemplation comme d'une expérience qui devient de plus en plus *transformante*.

Quand nous parlons de la prière marianiste, nous pouvons revenir à notre petit schéma. Cette transformation consiste vraiment à arrêter de vivre seulement à partir de nos propres ressources pour en arriver à vivre avec toutes les ressources de Dieu. Cette transformation n'a pas de fin puisque nous sommes en lien avec un Dieu infini. Nous n'avons pas à nous inquiéter d'en arriver à des limites. C'est pourquoi la conformité avec le Christ est une belle chose, et c'est pourquoi cette croissance peut continuer tout au long de notre vie.

La première chose à garder à l'esprit est que dans la prière marianiste, nous voulons prier de façon à ce que notre contact avec le Christ puisse nous changer. Cela peut consister à

développer ce qui est déjà là, à vivre et à expérimenter ce que nous avons déjà, plutôt que d'introduire quelque chose de l'extérieur. Quand nous avons reçu le baptême et que le Christ a pris place en nous, nous avons déjà reçu tout ce dont nous avons besoin. Il reste seulement à le vivre et à le développer.

D'une certaine façon, votre prière va vous nourrir. La vraie question est : Qu'est-ce qu'elle nourrit? Vous pouvez prier de façon à nourrir votre propre égo. Il y a des façons de prier en plaçant votre égo au centre. Il y a d'autres façons de prier qui vont développer votre nouvelle appartenance au Christ. La question importante au sujet de votre vie de prière est : Qu'est-ce que vous nourrissez en vous?

Je crois que la présentation de la parabole de Jésus par saint Luc des deux hommes qui se rendent au temple pour prier est très éclairante à ce sujet. Les deux vont prier, mais remarquez ce que chacun affirme. C'est ce que Jésus dit d'une belle façon dans cette parabole très simple racontée par l'évangéliste Luc. (18,9-14) Deux hommes se rendent au temple pour prier. L'un est un pharisien, l'autre un publicain : collecteur d'impôt. Le pharisien se tient debout et dit une prière pour lui-même. Remarquez ce qu'il dit : *Mon Dieu, je te rends grâces*. Il s'adresse à Dieu, mais en fait, sa prière s'adresse à lui-même. Qu'est-ce qu'il affirme? *Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont rapaces, injustes, adultères ; ou bien encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus...* Alors, qu'est-ce qu'il affirme? Il fait une affirmation de lui-même. Vous voyez que le pharisien n'a besoin de rien venant de Dieu. Il n'est pas venu là pour être changé. Il ne cherchait pas une transformation. De son côté, le publicain se tenait à distance, il n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : *Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis*. Qu'est-ce que le publicain affirmait? Il reconnaît la miséricorde De Dieu. Il veut faire l'expérience en lui-même de cette miséricorde de Dieu. Il voulait être changé. C'est ce que nous voyons en conclusion de cette parabole : *Je vous le dis, ce dernier descendit chez-lui justifié, l'autre non*.

Le pharisien est retourné chez lui tel qu'il était à son arrivée. Mais le publicain est rentré chez lui après avoir fait l'expérience de la miséricorde de Dieu d'une façon nouvelle. Quelle prière puissante! Quelle belle parabole! Le pharisien a confirmé son égo, tandis que le publicain a progressé pour se centrer sur Dieu.

Voilà le changement de notre façon de prier que le père Chaminade nous a enseigné. Quand vous priez, faites-le pour être transformé. Si vous priez avec ce désir, cela se produira. Ce que vous voulez expérimenter ce n'est pas un plus de vous-même, vous voulez faire l'expérience de Dieu qui se fait un avec vous. Vous voyez, le publicain est rentré chez lui en ayant fait l'expérience de la miséricorde de Dieu. Quelle sera alors sa tendance? Quelle est sa disposition? Maintenant, très probablement, quand il rencontrera quelqu'un, il aura tendance à être miséricordieux. Voilà comment la prière nous affecte, si nous prions de cette façon.

La méthode de prière est simple, mais elle est aussi très exigeante, parce qu'elle demande de quitter notre *vieil homme*. Vous ne voulez plus protéger le *vieil homme*. Vous ne défendez pas l'image de vous-même. Votre égo prend une raclée. Si vous voulez vraiment faire l'expérience de Dieu, voilà ce qui doit se passer.

Il y a trois caractéristiques de la sorte de prière que notre Fondateur nous a enseignée. Ces trois caractéristiques sont aussi un chemin de croissance pour notre nouvel être. La première caractéristique est celle-ci : La prière est toujours un exercice de foi. Par cela, je veux dire que dans la prière, nous acceptons toujours quelque chose que nous ne pouvons pas prouver. C'est ce qu'est la foi. Nous accueillons quelque chose comme étant réelle. Nous la prenons dans notre vie sans aucune garantie, sans aucune preuve. Nous croyons simplement qu'elle est réelle. Il existe aussi une foi naturelle. Beaucoup de gens ont des convictions naturelles et ils vivent à partir d'elles. Colomb avait sa conviction sur la forme de la terre et de l'endroit où se trouvait l'Inde. Il se trompait, mais il avait sa conviction, il l'a suivie, et il a découvert une nouvelle terre.

Galilée avait sa conviction sur le mouvement de la terre et il l'a gardée. Avait-il des preuves? Apparemment, il n'avait pas assez de preuves pour être en mesure de convaincre les autres. J'ai vu un film sur Galilée. Il présentait un très long procès théologique sur ses enseignements. À la fin, la cour a affirmé avec solennité qu'ils avaient considéré toute l'affaire. Puis, ils ont proclamé solennellement que la terre ne bouge pas. Après l'ajournement de la cour, Galilée est resté là en disant : « Et pourtant, elle tourne! »

Vous avez vos propres convictions. Jésus avait ses convictions. Quand vous vous agenouillez devant un crucifix, laissez-le vous parler de la conviction que Jésus devait avoir pour croire que s'il prenait sur lui nos péchés et s'il acceptait d'être lui-même victime pour eux, nous serions sauvés. C'est une conviction énorme. Essayez vous-même de faire cela. Seriez-vous consentants à être la victime pour la faute d'un autre? C'est ce que Jésus a fait. C'est la Rédemption. Elle demande un énorme acte de foi. Mettez-vous en présence de Dieu dans la prière; vous devez croire quelque chose chaque fois que vous priez. C'est toujours un acte de foi. Vous croyez quelque chose à propos de Dieu. Même si rien ne semble se produire, pouvez-vous quand même croire assez en Dieu pour rester là avec lui en sachant que quelque chose se réalise?

Qu'est-ce que vous croyez? Croyez-vous ce que Jésus dit sur la prière ? Prenez l'Évangile et regardez certaines choses qu'il dit sur la prière. Par exemple, il dit : « *Tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez* ». Pouvez-vous réellement prier en croyant cela ? Ou quand vous allez prier vous dites-vous : Bon, je vais prendre une chance. Ce n'est pas ce que le Christ a dit. Ce que vous croyez va arriver. Ce que vous croyez fait une grosse différence.

Je n'oublierai jamais l'expérience que j'ai vécue ici en 1980 à ce centre de retraite de Bergamo. La classe du père Jim Heft y faisait une retraite sur la prière. Les participants étaient des étudiants universitaires. Et pour retrouver un brin de jeunesse, j'ai décidé de

passer cette fin de semaine avec eux. À un moment, nous avons eu un groupe de discussion sur la prière. Alors que ces universitaires commençaient à parler de la prière, j'ai senti qu'il n'y avait pas beaucoup de foi qui s'exprimait. Aucun ne semblait réellement croire que la prière pouvait faire quelque chose. Il y avait des commentaires de ce genre : Bien... si ça me permet de me sentir mieux, je devrais prier. Finalement, l'ambiance devenait pesante. Je pensais : Tout ça ne semble aller nulle part. Puis, quelqu'un a dit à une fille : Toi, tu pries. Je sais que tu pries. Qu'est-ce que tu crois ? Elle a répondu : « Je crois que ça marche ». Et un autre a dit : « Comment peux-tu prouver cela » ? Elle a répondu : « je ne peux pas le prouver ». L'autre réplique : « Mais alors, pourquoi pries-tu »? Elle dit : « Parce que je crois que ça marche ». Alors toute l'ambiance a commencé à changer. Elle croyait. Elle disait : « Ça marche » ! C'est tout. Jésus a dit : « *Si vous demandez quelque chose, vous le recevrez* ». Vous ne pouvez pas le prouver. La question est de savoir si vous allez continuer de prier parce que vous y croyez.

Mettez-vous en présence de Jésus et croyez ce qu'il dit. C'est dans cette direction que nous voulons aller. Faites de l'ensemble de votre vie une question de foi. Si vous êtes Marianiste, vous êtes appelés à vivre les vertus du Christ pour le bien du monde. Cela a du sens seulement si vous le croyez. Les vertus de purification sont des expériences que vous avez à vivre dans la foi. Elles sont en lien avec les difficultés que la vie nous impose. Qu'arrive-t-il ordinairement quand nous avons à faire face à un gros problème? La plupart d'entre nous essaient de faire l'une de deux choses : Nous essayons de nous en débarrasser ou de le contourner. Mais le père Chaminade dit que si vous voulez vivre l'expérience de purification avec le Christ, vous ne devez pas faire cela. Ne dépensez aucune énergie à essayer d'enlever l'obstacle. Comportez-vous comme le ruisseau. L'eau coule, et si elle rencontre un obstacle sur son parcours, le ruisseau ne fait pas d'effort pour l'enlever. Il devient simplement plus gonflé en niveau et plus large en étendue jusqu'à ce qu'il déborde l'obstacle pour continuer son cours, mais alors, il a beaucoup plus de force et de pouvoir. C'est l'obstacle qui a fait gonfler le ruisseau et la fait s'étendre. C'est de cette façon que nous sommes purifiés.

Mais cela prend de la foi. Vous ne voulez pas de tous ces problèmes qui vous assaillent. Vous ne méritez pas toute cette misère. Mais vous partagez l'expérience de Jésus sur la croix. Il n'a pas essayé d'enlever la croix, il a grandi plus en largeur et en profondeur dans la confiance à son Père jusqu'à ce qu'il la surmonte et en fasse une expérience de salut pour nous tous. La purification est toujours un acte de foi.

Une deuxième caractéristique de la prière marianiste est : Priez jusqu'à ce que ça vous remue d'une façon ou d'une autre. Priez jusqu'à ce qu'il y ait un mouvement en vous. Soyez attentifs à ces mouvements. Ils peuvent être très modestes. Ça peut être un désir. Ça peut être quelque chose que vous auriez le goût de faire. Ça peut être simplement une conviction qui vous pousse à dire : oui, je crois cela. Mais priez jusqu'à ce que quelque chose arrive. Soyez plus centrés sur ce que Dieu accomplit en vous que ce que vous dites à Dieu. C'est le conseil de Jésus. Il a dit que votre prière ne sera pas mesurée par la quantité de vos paroles.

Sa mesure sera : jusqu'à quel point êtes-vous prêt à vous laisser toucher? Ça peut être un mouvement modeste, mais il vous changera. Suivez simplement ce mouvement.

Permettez-moi de vous donner un exemple de ce que veut dire être touché. L'une des choses qui peuvent se produire dans notre vie est l'expérience de sentir un appel. Notre Fondateur était convaincu que Marie elle-même a appelé chaque Marianiste à devenir religieux. Marie vous appelle et ne le fait pas pour rien. Si vous ressentez cette expérience, si vous êtes touchés par cette expérience d'être appelé, quelque chose d'important changera dans votre vie. Ça peut être une petite chose, mais c'est comme le levain dans la pâte. Il change tout.

Pouvez-vous prier dans ce sens? Pouvez-vous vous mettre en présence de Dieu et de Marie pour répondre avec foi? Pratiquez votre foi jusqu'à ce que quelque chose se passe en vous et il se produira quelque chose dans votre vie. Si le mouvement est positif, vous l'accueillerez et il vous remplira; ou encore vous vous sentirez bien en l'accueillant. Par exemple, vous êtes heureux d'être appelé, ou encore vous gardez la conviction d'être appelé. D'autre part, vous pouvez avoir un mouvement négatif dans la prière. Rien ne semble se produire, alors vous êtes portés à arrêter de prier. Cela est aussi un mouvement, mais il n'est pas dans la bonne direction. Cependant, si vous êtes attentifs, il y a toujours un mouvement qui se produira.

Notre Fondateur a dit : « Priez avec foi et priez jusqu'à ce que vous soyez touchés ». Et quand vous remarquerez un mouvement en vous, une idée, un goût, un désir quel qu'il soit, suivez-le parce que c'est une grâce qui vous est donnée.

Une troisième caractéristique de la prière est : Si c'est une vraie prière, il reste quelque chose en vous après avoir prié. C'est la partie importante. C'est comme ce que saint Jean de la Croix disait au sujet des visions. Si vous avez une vision, ce n'est pas de la vision dont vous devez vous souvenir. Ce qui est vraiment important, c'est ce qui reste en vous après la vision. Si quelque chose a changé en vous, c'est ça que vous avez à retenir. Encore une fois, il se peut que ce soit quelque chose de modeste, mais les effets de la prière sont cumulatifs. Ils modifient graduellement votre vie et la dirigent.

Quelque temps après avoir prié, arrêtez-vous pour vous demander : Qu'est-ce qui est resté en moi? Qu'est-ce qui me vient à l'esprit? Si c'est un goût ou une conviction ou un désir, cela reviendra. Se le rappeler va le confirmer et le faire grandir en vous. Il est utile de réviser votre prière à certains moments. Faites un retour pour voir ce qui restera en vous. Quoiqu'il en soit, la grâce est agissante en vous et c'est ce qui est en train de vous changer.

Comme Marianistes, nous avons une méthode très simple de prière. Vous pouvez prier de différentes façons, mais avec le désir de garder ces trois éléments dans votre prière :

1- Foi : Croyez jusqu'à ce que vous soyez touchés.

2- Persévérance : Conservez ce mouvement jusqu'à ce qu'il demeure.

3- Révision : Faites un examen de votre prière de temps en temps.

C'est la méthode. Vous n'avez pas à prier de cette façon tout le temps, mais vous pouvez utiliser plusieurs méthodes de prière avec ces trois éléments. C'est notre voie marianiste.

Je crois que vous pouvez voir comment cela peut se combiner avec ce que nous avons dit sur les vertus. Vous pouvez prier et croître dans les vertus avec cette méthode assez facile et très efficace.

Vous pouvez vous demander comment nous pouvons utiliser cette méthode marianiste de prière en priant pour les autres. Voici ce que nous avons à faire pour toucher les autres par la prière : Nous nous mettons en présence de Dieu et nous demandons sincèrement ce que nous désirons pour ces personnes. Puis nous disons à Dieu : Je désire être ton médiateur ou ton instrument de la façon que tu choisiras. C'est la véritable clé de l'efficacité. Cela nous place en plein dans l'expérience de médiateur de grâce. Nous n'essayons pas de régler le monde extérieur, mais notre disposition intérieure s'ouvre pour que Dieu puisse y travailler. C'est encore une question de foi, mais nous croyons qu'une telle prière de médiation a un effet considérable. Quand vous priez pour quelqu'un ou pour quelque chose, vous voulez être un médiateur ou un instrument, ce qui veut dire que vous pouvez avoir à porter quelques-uns des fardeaux que l'autre doit porter.

CHAPITRE 16

Comment Marie embellit notre vie

Je voudrais présenter ces réflexions sous forme d'une question : Quand Marie prend place dans notre vie, quelle différence cela fait-il dans ce que nous sommes, et dans ce que nous expérimentons en nous ? C'est manifestement un aspect très central et fondamental de notre vie marianiste. L'une des fortes convictions du père Chaminade était que la présence de Marie peut changer notre vie radicalement.

Je crois que nous pouvons commencer nos réflexions à partir de notre expérience de la présence de certaines personnes dans notre vie. Il y a des changements qui se font en nous seulement parce qu'une certaine personne est entrée dans notre vie. Quand une personne est **très** présente, pas tant physiquement que dans notre esprit, nous savons qu'elle a une influence sur nous. Nous ne pouvons pas être affectés par quelqu'un qui n'est pas présent en nous d'une manière ou d'une autre.

Chacun de nous peut avoir à l'esprit une personne qui a fait une grande différence dans sa vie. Habituellement, le changement n'est pas tant à cause de ce que cette personne a fait ou accompli, mais plutôt à cause de ce qui s'est passé en nous quand nous avons laissé cette personne nous devenir réellement présente à soi-même. Je crois que nous savons qu'il y a des façons de laisser des personnes entrer dans notre vie, comme il y en a de ne pas leur permettre de le faire. Comment accueillons-nous certaines personnes et comment en gardons-nous d'autres à distance ? C'est une question importante parce que la présence de quelqu'un nous affecte au point que nous l'acceptons ou la rejetons.

Tout cela est en rapport significatif avec la présence de Marie dans notre vie. Du point de vue de la doctrine, expliquer comment Marie est notre mère n'affecte pas profondément en soi notre vie. Nous voulons parler ici du changement qui peut se produire quand on fait **l'expérience** de Marie dans notre vie.

Pensez aux amis intimes que vous avez et comment vous les laissez vous influencer. Vous n'ouvrez pas seulement votre être à eux, vous les laissez produire un effet sur vous. Vous pouvez même prendre certaines de leurs habitudes ou de leur façon de penser. En d'autres mots, vous ne leur résistez pas beaucoup. Quand vous dites : J'aime un tel ou un tel, c'est comme si vous disiez : je permets à un tel et à un tel de me toucher profondément. Quand des personnes entrent dans notre vie de cette façon profonde, vous devenez semblables à elles d'une certaine façon. Et si la relation est mutuelle, ils deviendront aussi semblables à vous d'une certaine façon.

Maintenant, pensez aussi à des personnes que vous avez exclues de votre vie. Quand elles commencent à parler, vous avez des réflexions toutes prêtes. Et vous pouvez prendre plaisir à dire des choses qui peuvent les rendre inconfortables. Vous n'essayez pas de les blesser. Vous voulez seulement qu'elles restent à la périphérie de votre vie intime. Pour vous, elles sont une présence négative et vous ne désirez pas qu'elles entrent dans votre intimité.

Tout cela peut se vérifier dans votre vie avec Marie. De quelle façon êtes-vous en relation avec elle ? Si vous répondez : je ne sais pas, je n'y ai jamais pensé ; vous avez déjà une idée de votre relation avec elle. Marie ne s'introduit pas de force dans notre vie ou dans nos expériences. Les questions essentielles deviennent alors : Voulez-vous réellement **accueillir Marie dans votre vie** ? Marie veut-elle vous accueillir dans **SA** vie ? Nous sommes convaincus qu'elle veut sans aucun doute nous accueillir dans sa vie. La réponse à l'autre question dépend de nous. Si nous voulons réellement Marie dans notre vie, nous devons nous demander : Que devons-nous faire pour être ouverts au cadeau de sa présence dans nos vies ?

Le père Chaminade rattache notre relation à Marie à deux événements de l'Évangile. Le premier se passe à Cana (Jn 2) quand Marie nous demande simplement de faire ce que Jésus nous dit de faire. L'autre, qui a plus d'implications directes sur l'accueil de Marie dans notre vie, est la scène avec saint Jean au pied de la croix. (Jn 19, 26-27) Alors que Jésus est sur le

point de mourir, sa mère se tenait près de lui. « Et Jésus voyant sa mère et le disciple qu'il aimait se tenir près d'elle, il dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère ». Et ici se trouve la phrase importante : « À partir de cette heure, le disciple la prit chez lui ». Quelques traductions disent : « Et à partir de cette heure, le disciple la prit dans sa maison ». Dans ce mystère, Jean prit Marie dans sa vie de la façon que nous, comme Marianistes, voulons le faire. Nous voulons que ce mystère se réalise dans notre propre vie.

À la résidence de l'Administration Générale, le père José M. Salaverri, alors qu'il était supérieur général a commandé à une artiste une sculpture de la scène du Calvaire. C'est la seule représentation de la scène du Calvaire que j'ai vue où il y a un triple échange : Marie et Jean s'accueillent l'un et l'autre, et les deux reçoivent ce cadeau de Jésus. Pensez à ce qui se passe pour Jean après qu'il eût accepté Marie chez lui. Que vous arriverait-il si vous preniez Marie chez vous ? Si vous la preniez réellement dans votre vie ? Pas comme une idée, pas seulement comme une doctrine, mais comme une présence véritable. Je pense que votre vie changerait, doucement peut-être, et même de façon puissante. Mais elle changerait sûrement.

Comme Marianistes, nous n'avons pas beaucoup de dévotions extérieures à Marie. Je crois que notre vraie *dévotion* est *la Prière de trois heures*. J'espère que vous dites cette prière chaque jour. Je le fais parce qu'elle m'est devenue très signifiante. C'est un bon rappel de prendre Marie dans notre vie. Au premier abord, ça ne semble pas une grande chose. Mais si nous accueillons vraiment Marie dans notre vie, notre prise de conscience par rapport à bien des choses peut commencer à changer. Nous pouvons nous rendre compte de plus en plus de ce que nous croyons au sujet de Marie. Je crois que ce mystère nous aide à nous centrer sur l'essentiel en Marie, par exemple sur son rôle dans le salut. C'est le rôle de sa présence qui nous conduit à la vie éternelle. Sa présence est par-dessus tout de donner la vie. Elle n'entre pas dans notre vie pour détruire quoi que ce soit, sauf ce qui nuit à notre vie.

Je ne crois pas que vous puissiez vivre sans devenir *missionnaires*. Le grand désir de Marie est que chaque personne en arrive à connaître le Christ en profondeur. Le père Chaminade nous dit que si nous pouvions regarder dans le cœur de Marie, nous pourrions y voir son profond désir que chacun connaisse son Fils. C'est l'expérience la plus féconde que quelqu'un puisse avoir. Et aussi, quand nous parlons d'être missionnaires de Marie ou ministres de Marie, c'est pour vivre le même mystère, et pour provoquer le même résultat.

Comment Marie affecte-t-elle l'image que vous avez de vous-même ? Quand Marie entre dans notre vie, qu'est-ce que cela fait à l'expérience de notre moi ? Mon expérience est que dans la mesure où je l'accueille vraiment dans ma vie, dans la même mesure je reçois la confirmation de tout ce que ce à quoi j'ai été appelé. C'est la plus grande expérience d'affirmation et de confirmation.

Je vais vous partager une expérience que j'ai eue l'an passé. J'ai eu l'occasion d'aller à Medjugorje avec mon frère et ma belle-sœur. C'est est un endroit où beaucoup pensent que

Marie est apparue et se manifeste encore. Je ne suis pas allé là avec des attentes spéciales, ni pour chercher quelque chose d'extraordinaire. Mais quand je suis revenu, il y a deux choses qui avaient changé très profondément dans ma vie. L'une est la pratique de la confession, le sacrement de la réconciliation. Depuis ce temps, ce sacrement est devenu une nouvelle expérience de la miséricorde de Dieu. Maintenant, je me confesse plus souvent que je ne le faisais auparavant. La deuxième expérience est celle de l'Eucharistie, qui a déployé une nouvelle profondeur de sens pour moi lors de sa célébration. Pendant que j'étais là, j'étais très conscient de la présence de Marie parce que tout l'endroit en est marqué. Les gens l'acceptent ou y résistent. C'est pourquoi c'est un certain endroit de contradiction. Un soir, nous avons fait la montée de la colline de l'apparition où il y avait environ 2000 personnes en prière. Il y a eu une manifestation : une lumière qui m'a rempli d'une joie que je ne peux décrire. Mais quand nous descendions de la montagne, un jeune homme juste derrière moi a dit à son ami : « Ouais! Et alors? Nous avons vu une lumière. Puis après ? » Nous avons tous vu la même chose, mais je me suis senti privilégié d'avoir reçu quelque chose qu'ils n'ont pas accueilli. Et c'est cela qui fait la différence.

En tant que Marianistes, Marie nous est offerte comme une grâce spéciale. Marie nous est probablement offerte plus directement qu'à plusieurs personnes. Elle nous est offerte si directement qu'elle est le centre de notre appel.

Comment l'accueillons-nous dans notre vie ? Le père Chaminade décrit notre consécration ou notre engagement par trois éléments. Vous pouvez vérifier sur vous-même pour voir si vous les intégrez. Si vous êtes sincères, Marie va vous toucher plus que vous ne pouvez l'imaginer. Le premier élément est **le choix**. Le père Chaminade disait avec insistance que Marie nous a choisis. Elle a librement choisi d'être notre mère. Elle a dit « oui » pour être notre mère tout comme elle a dit « oui » pour être la mère du Christ. Son oui était vraiment réel, un vrai choix. En d'autres termes, Marie dit : « Je **veux** être ta mère ». Comme J'aime cela ! De notre côté choisissons-nous d'être son fils ou sa fille ? **Choisissons-nous** réellement d'entrer dans cette relation avec elle ? Le choix est la première façon de l'inviter. Vous savez ce que cela signifie pour vous quand quelqu'un vous dit : « je veux réellement être avec toi. Je t'ai choisi ».

Quel est le deuxième élément ? Le père Chaminade dit que c'est **l'engagement**. Quand Marie dit : « je suis ta mère, c'est pour toujours ». Elle ne changera jamais cela, peu importe ce que nous faisons. Si nous jetons un regard sur notre passé, beaucoup parmi nous constateront que nous avons été plusieurs fois dans des situations où Marie aurait été très justifiée de nous dire : « Je ne veux plus être partie prenante de tout cela »! Mais son engagement est perpétuel. Son oui est pour toujours. C'est là que nous commençons à avoir une indication de notre grâce spéciale de la stabilité. Que signifie notre stabilité ? Elle veut dire : « oui pour toujours ». Nous disons à Marie : « Oui, je t'ai choisie et je te dis que c'est pour toujours ».

Le troisième élément est ce que le père Chaminade appelle **la communion**. Cela signifie que Marie met à notre disposition tout ce qu'elle a. Nous avons tout en communion avec elle. Et si nous voulons vivre cette communion avec elle dans une expérience mutuelle, nous faisons la même chose. Nous mettons tout ce que nous sommes et ce que nous avons à sa disposition. C'est une communion de biens. Mais qu'avons-nous à offrir à Marie ? Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Qu'a-t-elle à nous offrir ? Tout ce qu'elle a.

Votre façon de faire l'expérience de votre choix de vie d'engagement et de communion est très personnelle. Mais je sais ceci : entrer dans cette sorte de relation avec Marie et la vivre réellement est l'une des expériences les plus valorisantes et d'affirmation de votre être personnel et de votre propre existence. C'est clairement une expérience de foi. Quand nous vivons cette relation à Marie, nous apportons aux autres les mêmes effets que Marie nous apporte. Notre présence devient une présence radiante de bonté. Nous apportons au monde tout ce qui résulte de notre choix et de notre engagement à son égard, particulièrement dans la communion, suite au partage mutuel de tout ce que nous sommes et de ce que nous avons à donner.

Une conséquence pratique que notre Fondateur en tirait est qu'il était certain que nous pourrions demander à Marie n'importe quoi et que nous l'obtiendrions, même « des miracles ». Je suis personnellement convaincu que notre Fondateur a vécu un bon nombre d'expériences qui étaient des miracles, selon notre définition ordinaire de ce mot. Il a même dit : « Si vous avez besoin de miracles, ils se produiront ». Les miracles peuvent faire partie de notre choix d'engagement et de communion comme fruits de notre consécration à Marie.

TROISIÈME SECTION

Conférences à la Faculté et au personnel

de l'Université Sainte-Marie

et à la Famille Marianiste de San Antonio

Le Forum Marianiste de l'Université San Antonio.

Université Ste-Marie, San Antonio, Texas

25-27 mars 1992

INTRODUCTION À LA TROISIÈME SECTION

Chapitres 17 à 19

Le Père Quentin Hakenewerth S.M. a reçu, du Président et du Forum marianiste de l'Université Sainte-Marie, une invitation à s'adresser aux groupes suivants à l'Université du 25 au 27 mars 1992 :

1. La Faculté et le Personnel de l'Université Sainte-Marie, sur : *Mission et Culture*.
2. La Famille de Marie de San Antonio, sur : *Le devoir d'Évangélisation et le rôle de la Famille Marianiste dans l'Église d'aujourd'hui*.
3. Le Forum Marianiste de l'Université Ste-Marie, sur *La Spiritualité Marianiste*.

CHAPITRE 17

Mission et Culture

Je suis bien content d'être de retour à l'Université Sainte-Marie. J'ai beaucoup d'heureux souvenirs de mon séjour ici. Et c'est formidable de revenir et de voir les développements qui ont été réalisés et, en particulier, de déambuler dans ce bâtiment, votre nouveau Centre universitaire. Je me sens tout simplement honoré de revenir dans ce beau bâtiment. Je suis certain que ce Centre représente beaucoup de choses sur ce Campus. Je suis profondément ému et je vous remercie vivement de m'avoir invité à prendre la parole devant vous cet après-midi.

Le titre de ma présentation est ***Mission et Culture***. Je voudrais d'abord dire quelques mots sur ce titre. Il a une origine intéressante. Il vient de notre Chapitre général de 1991. Tous les cinq ans, des délégués de tous les secteurs de la Société de Marie se rassemblent pour évaluer où nous en sommes, où nous allons et, en particulier, ce que nous sentons que nous devons faire dans le monde d'aujourd'hui. Ce qui est intéressant au sujet des Chapitres généraux – quand on les suit à travers les années – c'est que chaque fois, il en sort un certain nombre de mises au point et certains thèmes auxquels nous sommes confrontés. Cela vient plus comme un besoin ressenti que comme une grande étude à mener. En juillet 1991, le besoin ressenti a été exprimé dans ces mots : *Mission et Culture*. La mission, c'est le but auquel nous tendons, le travail à faire, un rôle à remplir, un service en particulier à réaliser pour le bien des autres. La mission, c'est ce qui donne un sens et un but à chacun d'entre nous dans le travail que nous faisons. Elle donne un sens à notre vie et nous donne le sentiment d'être utiles.

Pour quelque raison que ce soit, les délégués au Chapitre de 1991 avaient le sentiment que notre mission comme Société de Marie, n'a pas semblé être clairement définie ces dernières années comme peut-être dans des époques antérieures. Comme conséquence, nous avons le sentiment que nous devons peut-être recentrer notre action et mettre un accent plus fort sur notre mission. Concernant la mission, les questions suivantes ont été posées : « Pourquoi devrions-nous *recentrer* ? » « Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? » « Pourquoi une remise au point est-elle nécessaire ? » La question a été ainsi soulevée en partie parce que le nombre de religieux avait diminué et que chaque fois que le nombre diminue, les gens demandent : « Pourquoi ? » Vous vous posez la même question ici à l'université, si vos inscriptions commencent à baisser et que vous commencez à en chercher les causes. Cela nous amène à repenser à un certain nombre de choses en ce qui nous concerne et pourquoi nous sommes ici.

Ainsi, lors de notre Chapitre général, est née une intuition où, à l'évidence, il fallait que des changements dans notre propre mission soient opérés ou bien qu'on change la manière de l'envisager et qu'on l'envisage en rapport avec la culture.

Nous n'avons pas étudié la culture en tant que telle, mais la question a soulevé beaucoup de réflexions sur le sujet depuis le Chapitre général. Quand nous parlons de culture, nous voulons parler des modèles sociaux, des habitudes que nous avons comme corps social qui porte avec elles certaines valeurs. Nos habitudes sociales transmettent nos valeurs morales.

Les personnes qui entrent dans cette culture sont formées selon ces valeurs. Nos réflexions ont des rapports avec des changements profonds qui ont eu lieu et sont en cours dans notre culture. Ces changements ne sont pas suffisamment lents pour que nous soyons en mesure de les traiter avec un certain calme. Alors, quand il y a un changement dans la culture, la mission d'un groupe ou d'une institution animée par cette culture est aussi affectée. Les délégués au Chapitre général ont eu l'intuition que les changements dans la culture ont été tellement significatifs que notre mission avait besoin en quelque sorte d'une mise au point.

Pour illustrer les changements de culture de cette époque, je vous donne un exemple de ce que j'ai expérimenté sur ce Campus en 1970. J'étais Directeur du Scolasticat composé des frères étudiants sur le Campus. Ils étaient alors environ 60. Notre but, dans cette communauté était de transmettre aux jeunes frères nos valeurs marianistes et notre tradition marianiste. Leur tâche était de se nourrir de ces valeurs et de devenir des Marianistes dans leur manière de penser, leur manière de vivre, dans leurs valeurs. Nous avons fait ce que nous avons toujours fait pour communiquer ces valeurs, mais nous sentions que ces valeurs n'entraient pas dans les mœurs. En d'autres mots, ce que nous avons fait jusqu'alors avait cessé d'être efficace. Je me souviens que nous nous sommes fréquemment questionnés à savoir pourquoi notre approche n'apportait plus les résultats désirés.

Un après-midi, trois des jeunes religieux sont venus me rencontrer et me dirent : « Nous aimerions parler avec vous sur un sujet qui nous préoccupe. Nous l'appelons, le « syndrome des seize pruneaux ». Dans le bureau du sous-directeur, il y avait une peinture où l'on voyait un homme les mains en forme de coupe si pleines de pruneaux qu'elles ne pouvaient pas en contenir un de plus. Si on les comptait, il était facile de voir qu'il y en avait exactement seize. Alors, ils me dirent : « Depuis que nous sommes au Scolasticat ici à Sainte-Marie, vous nous avez enseigné beaucoup de choses et vous nous avez inculqué beaucoup de valeurs. Nous pouvons en tenir seize. Nous pouvons en absorber seize. Mais maintenant, c'est comme si nous en recevions vingt-quatre, vingt-huit ou trente-six. » Je leur ai demandé pourquoi, ils me disaient tout cela. Au début, ils étaient imprécis, mais pendant notre conversation, le tout devint tout à fait clair. Auparavant, ce que nous donnions à nos jeunes frères venaient d'abord des religieux en charge de leur formation. Nous étions la principale source d'information. Mais maintenant, dans les années 1970, nous avons commencé à aller au cinéma, à regarder la télévision, à parler à plus de personnes et nous sommes exposés aux médias à un plus haut degré. Ils décrivaient cela comme « une surcharge d'informations ». Et ils dirent : « Écoutez, père, quand vous surchargez un ordinateur, il va vous dire *assez* et il bloque. Quand vous nous surchargez, vous vous attendez à ce que nous continuions. » Ils recevaient plus d'informations que ce que nous recevions dans le temps de notre jeunesse. Nous avons alors été mis au défi de gérer la situation pour faire en sorte que nous puissions continuer à communiquer les bases des valeurs marianistes sans ignorer les autres influences. Vous ne pouvez mettre de côté les influences de la culture qui vous entoure.

C'est simplement un exemple qui nous montre que les changements dans la culture nous affectent profondément. Parfois nous ne savons pas trop comment réagir devant ces changements. Nous devons alors nous prendre en main et travailler ensemble à faire quelques ajustements. Nous avons réalisé que les *mass média* ont commencé à avoir une bien plus grande influence sur la formation de nos jeunes frères que nous en avons. Ce fut tout à fait nouveau pour nous, parce quand la plupart de nous avons fait notre noviciat, nous n'avions même pas accès aux journaux. Nous n'avions pas la télévision. Je n'ai même pas lu une revue populaire pendant toute mon année de noviciat. Ce que nous apprenions était uniquement les éléments pour nous former dans la tradition marianiste.

Nous pouvons appliquer cette situation à chaque établissement marianiste aujourd'hui dans les pays développés. Nous trouvons la même chose dans les pays en voie de développement où le peuple commence à participer très rapidement aux technologies et à révolution informatique.

Ici, à l'Université Sainte-Marie, - et je ne pense pas que l'université soit tout à fait séparée de la Société de Marie quant à notre mission – vous avez, vous aussi à faire face à ce genre de défi. Dans votre mission vous avez deux éléments de base qui doivent aller main dans la main. Le premier, c'est le côté professionnel, le côté académique : la connaissance objective, les compétences dans la communication, dans l'information à partager, dans les méthodes d'enseignement. C'est la matière de l'excellence professionnelle, C'est une capacité objective académique dont vous avez besoin pour être une bonne université. Comme Supérieur général de la Société de Marrie, je ne puis rien vous apporter dans ce champ d'action. Je puis apprendre de vous, et je puis en reconnaître l'excellence. Je reconnais l'excellence professionnelle que l'université Sainte-Marie fournit et je puis en profiter. C'est un des éléments.

Voici un second élément tout aussi important. Peut-être a-t-il même un effet plus profond sur les étudiants de l'université. C'est la croissance dans les qualités morales de la personne et dans le sens de leur vie. Cela ne vient pas seulement de l'excellence académique. Cela vient de la relation qui génère la vie, le sens, le but. C'est une qualité de vie qui dépend des personnes en relation.

Vos propres documents annoncent ces deux dimensions aux étudiants qui entrent à l'université Sainte-Marie. Cette brochure intitulé *Great Connections* publiée par le bureau de l'admission présente ces deux éléments. C'est ce que vous promettez. Je vais en lire une partie; c'est très impressionnant :

'L'Université Sainte-Marie vous accueille les bras ouverts dans la ville colorée de San 'Antonio et offre une éducation qui changera votre vie. Nous sommes la seule université 'dans le sud-ouest qui associe les valeurs marianistes et un sens de la famille à de solides 'programmes académiques. À Sainte-Marie nous enseignons avec honnêteté. Nous 'mettons un lien entre les affaires et l'éthique, entre la biotechnologie et la sensibilité, 'entre le droit

et la compassion. Ces connexions que vous faites ici sont durables. Elles 'commencent avec vous.

La seule réserve que j'ai avec cette déclaration, c'est peut-être la dernière phrase : *Elles commencent avec vous*. Je pense que ces combinaisons commencent avec vous qui êtes rassemblés ici aujourd'hui, pas avec les étudiants. Elles commencent avec vous, les administrateurs, les professeurs et tout le personnel. Si elles ne commencent pas avec vous, elles ne se rendront jamais jusqu'aux étudiants. C'est une déclaration puissante que vous faites. Quand les étudiants lisent cela et le croient – et c'est ce dont les étudiants ont besoin dans la culture d'aujourd'hui – ils vont très probablement s'inscrire à l'Université Sainte-Marie.

Vos documents vont attirer les étudiants mais ce ne sont eux qui vont les faire persévérer ici. Ce qui les fera persévérer ici, c'est s'ils trouvent que ce qui est promis dans la brochure et est vécu sur le Campus. Et quand ils viendront, une question importante à se poser est celle-ci : *Est-ce bien cela qu'ils trouvent ici ?* Si c'est oui, alors vous avez une grande mission à accomplir ici. Il n'y a aucun doute dans mon esprit à ce sujet. Mais ils peuvent venir et être déçus parce que cette sorte de documents peut être seulement le fruit de techniciens. Toutefois, si ces documents décrivent bien votre réalité, vous avez quelque chose de grand qui s'accomplit à Sainte-Marie.

Votre université, comme toute autre institution doit continuellement analyser si oui ou non vous êtes fidèles à votre mission.

Je vais partager avec vous une expérience que j'ai vécue ici à San Antonio vers 1974 dans une de mes premières années comme Président du Conseil d'administration de l'Université Sainte-Marie. L'université faisait alors affaire avec la Banque nationale Frost, ici à San Antonio, et Monsieur Corky Sledge se trouvait le président de la banque. Il avait invité quelques-uns des membres du Conseil à dîner avec lui à la banque, de même que quelques vice-présidents de la banque. Pendant le repas, un des fiduciaires me demanda : « Père Quentin, si vous voulez faire l'expérience de savoir ce que c'est que d'être traité comme une vraie personne, vous n'avez qu'à venir déambuler dans la Banque nationale Frost n'importe quand dans la semaine ». Je lui ai demandé : « Que voulez-vous dire ? » Il me répondit : « Bien... je promets que juste le fait de marcher dans la banque, vous aurez le sentiment que vous avez été traité avec un réel respect ». Et je lui ai dit : « Je n'ai aucune affaire à traiter ici. » Il me dit : « Cela ne fait aucune différence. Essayez seulement ». Cela a procuré toute une discussion entre nous et a excité ma curiosité. Je lui ai dit : « Qu'est-ce que vous essayez de faire dans votre banque ? » J'étais impressionné par le fait que tous les vice-présidents et le président semblaient tous parler de la même chose. Ils dirent : « Nous essayons de faire deux choses ici. Quand les gens entrent, ils viennent par affaire ; alors on essaye de traiter l'affaire d'une manière professionnelle. Mais nous voulons aussi leur laisser savoir qu'ils sont importants pour nous en tant qu'individus et nous voulons qu'ils sentent, quand ils sortent d'ici, qu'ils sont de vraies personnes, des personnes dynamiques. » Quelqu'un a alors

demandé : « De quelle manière vous y prenez-vous pour faire une entrevue avec les gens ? » Monsieur Sledge répondit : « Quand quelqu'un fait une demande pour un emploi, nous ne faisons pas d'abord une entrevue. Nous disons simplement à la personne de passer autant de temps dans la banque qu'il en faut pour comprendre l'esprit qui règne ici. Et quand elle pense avoir décelé cet esprit, elle vient me rencontrer ou un des vice-présidents et alors on procède à une entrevue. Nous lui disons d'observer n'importe qui dans la banque. Nous voulons bien dire *n'importe qui*, aussi bien les concierges, les caissiers, les vice-présidents, et qu'elle voit comment tout se déroule ici. Nous nous efforçons de faire un bon travail professionnel ici mais nous voulons aussi que tous ceux qui viennent à notre banque sentent qu'on s'occupe d'eux. S'ils n'ont pas compris l'esprit, nous leur disons : « Nous pensons que ce n'est pas votre place ici. », mais s'ils comprennent l'esprit qui nous anime, nous explorons alors leur potentiel pour accomplir le travail professionnel.»

C'est une histoire impressionnante. Quelqu'un de notre Conseil d'administration dit alors : « Corky, viendriez-vous à l'université Sainte-Marie parler à notre faculté à ce propos ? » Et il répondit : « Oui, je voudrais bien, mais je trouve un peu étrange votre question parce que c'est à l'université Sainte-Marie que j'ai appris cela. » Je fus étonné ! Il avait appris à ne pas être seulement professionnel. Il est devenu une personne ayant acquis des valeurs nécessaires à la culture de notre temps. La qualité morale d'une personne est très importante à Sainte-Marie parce que la compétence professionnelle ne suffit pas à répondre aux besoins des personnes dans la situation culturelle d'aujourd'hui.

Quelles sont les caractéristiques de notre culture ? Voici quatre caractéristiques sur lesquelles je m'arrêterai brièvement. Vous savez que dans notre culture, il y a une contrainte très lourde concernant la valeur personnelle de l'individu, et c'est bon qu'il en soit ainsi. Mais cette contrainte est si forte que ce qui est important, c'est de *faire les choses à ma façon, de décider pour moi-même* et ainsi de suite. La conséquence de cela c'est le développement d'un individualisme qui a un bon côté mais a aussi un côté obscur. Dans cette sorte de culture, beaucoup de gens perdent de vue la raison de sacrifier des activités personnelles ou leurs propres intérêts au bien commun. Cela donne à réfléchir. Même les nouveaux développements dans l'âge technologique posent précisément la même question..

Vous êtes familiers, j'en suis sûr, avec le livre de Robert Bellah *The Good Society*. On y trouve cette déclaration particulière :

'La productivité dans une compagnie de haute technologie repose sur la qualité de sa 'force de travail, dans la compétence et la responsabilité des individus et aussi d'une 'manière critique, dans la confiance qu'ils ont envers les autres pour faire avancer la 'créativité et l'innovation. Ces entreprises n'ont pas besoin de *mains*, c'est-à-dire de 'travail dans le vieux sens de la performance manuelle et routinière. Et pas non plus 'seulement des cerveaux mais des personnes, des personnes qui ont confiance dans les 'autres et qui ont vraiment du plaisir à travailler ensemble. Une compagnie où les gens 'travaillent bien ensemble va souvent mieux performer qu'une compagnie avec le même 'capital et le même équipement

physique mais où les travailleurs ne sont pas 'responsables et où ne règne pas la confiance entre eux ou bien qui ne veulent pas 'prendre de risques.

Dans nos mots, nous pourrions dire qu'il est important, non seulement d'être compétent mais aussi d'être vertueux, précisément parce que nous vivons dans une société très individualiste.

La deuxième caractéristique de la culture d'aujourd'hui, c'est que nous travaillons dans une société sécularisée dans le sens que nous sommes dans une société où les disciplines individuelles ont mûri au point d'avoir leur propre autonomie. Cela produit aussi une société qui ne sent pas le besoin de Dieu. Elle n'exclut pas nécessairement Dieu. Dieu peut être invité comme n'importe qui. Mais notre culture ne sent pas la nécessité de la présence de Dieu comme point central. Cela doit être traité d'une certaine façon, parce que les étudiants qui viennent ici ont besoin de Dieu dans des situations importantes.

Troisièmement, nous travaillons dans une société où existe une surcharge d'informations. Il y a une abondante information qui change rapidement et qui vient en compétition avec tout ce que vous pourriez dire comme éducateurs. L'expérience des étudiants à qui vous avez à faire et celle de leurs compagnons d'étude vont les influencer plus que ce que vous dites. C'est pourquoi la qualité morale de votre vie est très importante.

Finalement, nous sommes dans une société pluraliste – une société avec beaucoup d'occasions, beaucoup de nouvelles possibilités qui s'ouvrent chaque jour devant nous. En face de toutes ces occasions actuelles et des nouvelles qui se présentent constamment, les jeunes adultes sentent souvent qu'ils n'ont pas de base pour des engagements à long terme ou des choix à long terme. Ils ont besoin d'être témoins de tels engagements quelque part. Où les trouveront-ils ? S'ils les détectent chez vous, ils peuvent décider de les intégrer dans leur propre vie.

Concrètement, je pense que vous-mêmes avez à vivre ces grandes connections dont nous avons parlé, les grandes connections que vous avez promis d'offrir. Vous devez être vraiment une famille que voient les étudiants et dont ils peuvent faire partie

Quel est le rôle de la Société de Marie dans tout cela ? Vous avez bien vu que j'en viendrais à cela tôt ou tard Je veux juste dire un mot à ce sujet parce que je suis ici en tant que Supérieur général de la Société de Marie. Le rôle de la Société dans tout cela est d'offrir une tradition vivante qui est vraiment une bonne nouvelle pour le peuple, spécialement pour les étudiants dans la culture d'aujourd'hui. Cette tradition est destinée à être une présence et une compétence, ce qui est un besoin pour toute personne en vue de fournir une direction à sa vie.

Je voudrais vous entretenir pendant juste quelques minutes comme Supérieur général de la Société de Marie, vous tous qui êtes partenaires dans cette entreprise qu'est l'Université Sainte-Marie. Comme je l'ai mentionné au début, dans le domaine de la compétence

professionnelle nous dépendons de vous et nous apprenons de vous. Nous ne sentons pas que nous avons quelque chose de spécial à vous offrir dans ce domaine. Mais dans le domaine de la formation, dans ce domaine où votre présence a une influence sur les autres, c'est ici que nous pensons avoir la responsabilité d'offrir trois choses.

D'abord, nous offrons ce que nous pourrions appeler une **vision**, une orientation qui s'appuie sur une longue tradition de valeurs qui donnent un sens à la vie. C'est une tradition incarnée dans la tradition marianiste et qu'on peut remarquer dans le style de vie de ses membres. Une vision qui s'acquiert par le dialogue plus que par l'étude. Une vision qui s'acquiert par vous-mêmes plutôt que par les travaux scolaires. Je crois aussi que la transmission de cette vision est tout à fait ce que veut développer le Forum marianiste. Selon ma compréhension de ce que vous faites dans le Forum marianiste, je suis emballé en voyant les bonnes choses qui se passent ici. Le Forum est un lieu de dialogue et de recherche, mais c'est aussi une manière de vivre cette vision. Si cela devient une force à l'université, le dialogue issu du Forum doit être diffusé à toute la communauté universitaire. Le Forum n'est pas quelque chose que les Marianistes font pour vous, mais c'est plutôt une arène où vous cherchez ensemble en dialogue à clarifier et à incarner la vision.

Deuxièmement, je pense que, comme Société de Marie, nous avons le devoir de vous offrir ce que nous appelons les **communautés de foi**, c'est-à-dire la possibilité de former des groupes dans lesquels vous continuez à croître dans les qualités morales ou dans les vertus qui font de vous des gens de bien. Nous utilisons le mot *vertus* dans notre tradition marianiste, mais nous voulons simplement parler des dispositions qui font de vous des gens de bien et qui changent les autres personnes quand vous êtes en leur présence ou avec lesquelles vous faites affaire. Nous appelons ces groupes **Communautés de foi** parce que le partage qui ressort de ces communautés c'est ce que nous croyons.

C'est en vivant dans la réalité de la foi que graduellement nous en venons à vivre des mêmes qualités morales que Jésus Christ a vécues comme homme. Dans la pratique, qu'est-ce que cela signifie ? Par exemple, si Jésus-Christ était une personne pleine de compassion, vous désirez vivre de la même manière et devenir une personne pleine de compassion. Et ici, je vous lance au autre défi. Je sais qu'il existe de ces groupes ici, et je sais qu'ils sont actifs. Multipliez-les. Aidez-les à croître. Faites en sorte que beaucoup de personnes s'engagent dans cette sorte de partage qui les aide à acquérir ces qualités morales de base dans leur vie.

La troisième chose que la Société de Marie offre, c'est une **Communauté** de religieux marianistes qui essaient d'incarner et de faire avancer la *tradition vivante* comprise dans cette vision, c'est-à-dire les vertus, et la bienveillance qui est exprimée par leur vie. Quel que soit le poste qu'ils occupent sur le Campus, ils portent cette responsabilité spéciale. Ils peuvent être employés aussi bien dans la salle du courrier que dans le bureau du Président. Ils sont appelés à vivre cette tradition vivante, de sorte qu'ils sont à la disposition de tous ceux qui sont en contact avec l'université. Je réalise qu'ici je lance un défi à mes confrères d'entrer en dialogue avec vous pour expliquer cette vision, pour aider à former des groupes

de foi, pour être présents avec vous dans la croissance dans les vertus, en étant vraiment la bonne nouvelle pour qui que ce soit qui entre à l'Université Sainte-Marie.

La Société de Marie cherche et fait des efforts avec vous, mais cela ne se fait pas à l'aveuglette ou sans espoir. Nous croyons à notre tradition et nous avons confiance en elle. Même si les cultures changent, même s'il existe toujours de nouveaux défis, même si différentes périodes ont tendance à surclasser et à masquer cette tradition un moment, notre tradition continue. Mon impression est que vous êtes présentement dans une période qui mène à la revitalisation de cette tradition ici à l'Université Sainte-Marie. Et cela, c'est excitant! En fait, vous avez également de très belles déclarations dans cette version élargie de *Great Connections*. Je crois qu'elle saisit et présente magnifiquement et précisément ce que vous êtes en train de faire. Je cite :

'À Sainte-Marie, vous pouvez être certains que toutes les personnes en charge de votre 'éducation, toutes les personnes – les professeurs, les administrateurs, les membres du 'personnel – mettent en pratique cet esprit de service à la mode marianiste. Cela ne 'veut pas dire que chacun ici est un Marianiste ou même un Catholique, mais 'simplement que chacun à Sainte-Marie comprend et met en pratique la manière 'marianiste de faire les choses.

La *Great Connections* parle aussi de la mission : « La mission marianiste, tout simplement, c'est de former des communautés de foi qui travaillent comme une force puissante et unifiée pour le bien. » Quelle belle définition ! « À l'université Sainte-Marie, vous ressentez cette force chaque jour. » Très bien ! Alors, si les gens lisent cela, viennent ici et en font l'expérience, vous ne pouvez pas leur rendre un plus grand service.

J'aimerais terminer avec une citation de l'ouvrage de Kahill Gilbran : *The Prophet*, parce que je crois qu'il dit très bien ce que vous êtes appelés à accomplir, et qu'en fait vous accomplissez ici à l'Université Sainte-Marie. Ce qu'il dit c'est que la qualité morale de l'administration, de la faculté et des membres du personnel donnent une nouvelle dimension à tout le travail que vous faites. Il dit cela de la manière suivante :

'Le travail est l'amour rendu visible. Et si vous ne pouvez travailler avec amour mais 'seulement avec dégoût, il vaut mieux abandonner votre travail et vous asseoir à la 'porte du temple et recevoir l'aumône de ceux qui œuvrent dans la joie. Car si vous 'faites le pain avec indifférence, vous faites un pain amer qui n'apaise qu'à moitié la 'faim de l'homme.

Vous avez une mission très importante ici, et vous avez la capacité de la mettre en pratique dans la culture d'aujourd'hui. Je pense que vous l'avez bien présentée dans *Great Connections*.

Chapitre 18

Le devoir d'évangéliser

et le rôle de la Famille Marianiste d'aujourd'hui

Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis très heureux d'être avec vous aujourd'hui. Je suis ravi d'être avec vous parce que vous formez un groupe communautaire avec qui nous avons un solide lien commun. Nous avons une tâche et une mission communes qui sont extrêmement importantes aujourd'hui. C'est peut être plus important maintenant que jamais auparavant. C'est ce sur quoi j'aimerais réfléchir avec vous au cours de cet entretien que je vais intituler : *Le devoir d'évangéliser et le rôle de la Famille Marianiste dans l'Église aujourd'hui*.

Nous sommes tous assez âgés pour avoir vécu une série de changements majeurs dans le monde et dans l'Église. Les changements provoquent de nouvelles perspectives. Aujourd'hui, nous ne voyons pas les choses de la même façon qu'il y a trente ou quarante ans. L'un de ces changements est le fait que nous sommes ici ce soir à nous parler en tant que partenaires plutôt que comme un groupe qui aiderait un autre groupe.

Permettez-moi de commencer par un bref rappel. La plupart d'entre nous se souviennent du temps où le plus fort mouvement d'Église s'appelait *l'Action Catholique*. La définition de l'Action Catholique était : Le laïcat aide la hiérarchie à accomplir sa mission. C'était la perspective de l'Église dans les années 1930 à 50. Avec la venue du concile Vatican II, il y a déjà eu un changement de perspective. Dans les documents de Vatican II se trouvent deux déclarations très significatives qui ont changé notre façon de travailler en Église.

De façon surprenante, le premier changement de perspective est que les laïcs, les religieux et le clergé sont tous appelés à la sainteté. En fait, c'était toujours vrai, mais on n'en parlait pas de cette façon. Nous avons presque l'idée que les prêtres et les religieux seraient ou devraient être plus saints que les laïcs. Cette façon de penser était une distorsion du sens du Corps mystique du Christ, parce que le Christ ne distingue pas la sainteté par notre statut dans l'Église. Le concile Vatican II a proclamé que nous sommes tous également appelés à la sainteté. En fait, nous sommes tous appelés à une **grande** sainteté. Nous tous.

La deuxième déclaration de Vatican II concerne la mission de l'Église. Maintenant nous avons à comprendre que si nous formons ensemble le Corps du Christ, il nous faut reconnaître que nous sommes **tous** responsables de l'Église, pas seulement la hiérarchie, pas seulement les religieux, pas juste les laïcs, mais nous tous.

Depuis Vatican II il y a eu beaucoup plus de changements et de développements qui se sont produits. J'aimerais en pointer quelques uns pour nous aider à vivre notre appel un peu plus en profondeur et plus effectivement. Je vais situer mes remarques dans la perspective d'évangélisation parce que ce mot est très utilisé maintenant dans l'Église. Je vais essayer de vous montrer pourquoi l'Église perçoit l'évangélisation comme extrêmement importante dans la culture de notre temps.

Qu'est-ce que l'évangélisation? Même ce terme a eu une évolution au cours des quarante dernières années. Jusqu'à Vatican II, l'évangélisation signifiait ordinairement la proclamation du message de l'Évangile aux gens qui ne l'avaient jamais entendu. Quand nous parlions

d'évangélisation, nous parlions des missionnaires qui étaient envoyés à des endroits où le Christ n'avait pas été proclamé. Avec les changements radicaux et rapides qui se sont produits dans nos cultures au cours des dernières décades, l'Église a commencé à réaliser que cette tâche d'annoncer et de faire connaître la Bonne Nouvelle aux gens était plus urgente qu'auparavant. La population mondiale explose. Alors, même si nous travaillons aussi fort qu'auparavant, il y a de plus en plus de gens qui n'ont jamais entendu parler de Jésus Christ.

Le pape Paul VI a commencé à élargir notre définition de l'évangélisation Il l'a exprimé dans un puissant document écrit en 1975 : ***Evangelii Nuntiandi***, *L'évangélisation dans le monde moderne* : « *Évangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ* ». (#14)

Évangéliser est beaucoup plus que seulement présenter la Bonne Nouvelle aux gens. C'est entrer dans un canal de grâce. C'est de rendre réelle la réconciliation du Christ et sa guérison. C'est actualiser le sacrifice du Christ en le vivant et pas seulement en en faisant le rappel.

Le pape Paul VI a aussi élargi le but de l'évangélisation. Il a dit qu'elle devait s'adresser non seulement aux individus, mais aussi aux cultures. Une culture est l'ensemble des habitudes sociales qui portent les valeurs et la moralité. Quand nous grandissons dans une culture, ces habitudes et ces valeurs nous sont communiquées. Nous sommes formés par ces valeurs. De nos jours, nous vivons dans des cultures qui nous communiquent des valeurs qui ne sont pas toutes bonnes, et elles ne sont pas toujours conformes à celles que Jésus nous a laissées dans la Bonne Nouvelle. En conséquence, nous avons à faire quelque chose pour imprégner ces cultures de l'Évangile.

Le pape Jean-Paul II a insisté sur l'urgence de l'évangélisation en espérant que les résultats changeraient autant les gens que les structures des sociétés. Il a considéré l'évangélisation comme un moyen de construire une société nouvelle qui serait plus juste et plus fraternelle. Il a aussi parlé de l'évangélisation comme d'un moyen de promouvoir la justice et la paix. Lors de sa visite en Haïti en 1983, il a utilisé pour la première fois l'expression *nouvelle évangélisation* que nous appelons aussi *troisième évangélisation*.

Comme conséquence de cette évolution, nous avons aujourd'hui trois sortes d'évangélisation. La première est la proclamation de l'Évangile à ceux qui ne l'ont jamais entendu. Le terme technique *ad gentes* est utilisé pour décrire ce processus d'évangélisation aux païens qui n'ont jamais entendu parler de l'Évangile. C'est pour cette tâche qu'on envoie des missionnaires. En janvier 1992, j'ai été surpris quand j'ai assisté à une rencontre du département d'évangélisation du Vatican. On a mentionné que 38% du territoire couvert par l'Église a besoin de ce genre d'évangélisation *ad gentes*. Cela veut dire que 38% du territoire géographique de l'Église est composé de gens qui n'ont pas encore entendu l'Évangile. J'étais stupéfait. Je pensais que cette réalité de missionnaires devant partir pour de

nouveaux territoires était presque terminée. En fait, j'ai découvert qu'elle était en croissance. La Famille Marianiste fait très peu de cette sorte d'évangélisation. En fait, à ma connaissance, elle s'est réalisée à Kouto en Côte d'Ivoire.

La deuxième sorte d'évangélisation est le soin pastoral des personnes et des endroits déjà organisés où les fidèles sont impliqués dans des paroisses ou des communautés. Une fois que les gens ont entendu parler du Christ, ils ont besoin d'une présence pastorale et sacramentelle pour suivre le Christ et grandir dans la foi. En général, c'est à quoi s'impliquent la plupart d'entre nous.

Et maintenant, il y a la *nouvelle évangélisation*, une troisième catégorie qui nous met réellement au défi. Si nous la prenons au sérieux, nous ferons tous nous-mêmes une expérience de conversion en essayant d'aider d'autres personnes. Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation ? Cette forme d'évangélisation consiste à proclamer le message évangélique d'une façon nouvelle à des personnes qui l'ont déjà entendu et qui s'en sont lassés ou n'y croient simplement plus. Ils ont perdu la signification de l'Évangile qu'ils ont entendu autrefois. Le pape Jean-Paul II affirme que nous savons tous que l'Europe, l'Amérique du Nord et bien d'autres endroits ont désespérément besoin de ce troisième type d'évangélisation.

Il y a quelques années j'ai assisté à une retraite de prêtres à Rome. Mère Teresa s'est adressée aux prêtres présents. Quand elle parle, elle dit des choses qui vont droit à notre cœur et à notre vie. Elle nous a dit : Ceux d'entre vous qui travaillez avec les riches, ne les abandonnez pas. Évangélisez-les. Ne devenez pas comme eux. Donnez-leur Jésus Christ. Et elle a ajouté ensuite quelque chose de surprenant : Si vous travaillez à l'évangélisation, vous avez un travail qui est beaucoup plus ingrat que notre travail. Les pauvres sont les gens les plus reconnaissants du monde, les riches ne le sont pas. Mais on a besoin de vous pour l'évangélisation. N'abandonnez pas votre poste. Et ne quittez pas la prêtrise.

Ce troisième genre d'évangélisation est un nouvel appel. Les gens ont besoin d'entendre l'Évangile de la façon que Jésus le présenterait aujourd'hui. Qu'est-ce que cela signifie actuellement ? Nous croyons que chaque fois que nous ouvrons la bouche pour partager l'Évangile, nous participons à la prédication du Christ. Si nous sommes publiquement chrétiens et publiquement Marianistes, alors les gens s'attendent à ce que nous connaissions le message du Christ. Ils peuvent interpréter dans cette perspective tout ce que nous disons. Nous ne voulons pas être des Marianistes camouflés ou une Famille Marianiste camouflée. Nous sommes appelés aujourd'hui à proclamer l'Évangile d'une façon nouvelle et avec un zèle nouveau.

Alors, où se situe la Famille Marianiste dans tout cela ? Au sein de l'Église, nous sommes un groupe organisé. Nous avons une identité propre et nous avons une mission ensemble. Nous ne sommes plus un grand groupe, mais nous sommes un groupe qui a reçu un charisme, c'est-à-dire une grâce pour vivre d'une façon telle que nous transmettrons l'Évangile. Notre

méthode particulière est de transmettre l'Évangile en présence de Marie. C'est l'essence de notre charisme. La Société de Marie (en 1992) comprend 1750 membres. Ce n'est pas un groupe important dans le monde comme dans l'Église. Les Filles de Marie sont environ 340. Et parmi les laïcs qui collaborent avec nous, il y en a environ 8 000 qui ont consacré leur vie selon la voie marianiste. Si nous comptons tous ceux qui sont rassemblés dans la Famille Marianiste, cela fait environ 10 000 (dix mille) personnes engagées à vivre et à travailler ensemble pour évangéliser. Vous pouvez comprendre pourquoi quelqu'un comme moi, en tant que Supérieur général peut avoir une grande appréciation des laïcs. Si vous n'étiez pas ici avec nous, en fait nous serions **très** modestes, et notre influence serait beaucoup moins signifiante.

En considérant l'ensemble de nos effectifs, demandons-nous : Quel est notre rôle ? Notre rôle est de vivre aussi profondément que possible le charisme qui nous a été donné. D'abord le vivre, ensuite le partager aussi largement que possible. Présenter la Bonne Nouvelle du Christ et de Marie aujourd'hui d'une façon telle que leur présence puisse changer les vies. Nous en avons la conviction parce que plusieurs parmi nous ont fait l'expérience de la transformation de leur vie après avoir rencontré le Christ et Marie et les avoir pris dans leur vie.

Il y a quelques années, en visitant notre école à Buenos Aires, j'ai rencontré une famille qui a dit : « Nos enfants ont été à cette école pendant 15 ans. Et nous avons toujours été proches des Marianistes. Mais il y a quatre ans, toute notre famille a été transformée parce que nous avons rencontré Marie ». Et j'ai dit : « Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce sujet ? » Ils ont répondu : « En fait, c'est très simple à dire. Nous avons participé à un rassemblement et nous l'avons apprécié. On nous a dit : Il y a un groupe dont vous pouvez faire partie. Nous avons demandé : Que fait ce groupe ? Ce groupe se rassemble et essaie de vivre l'Évangile plus en profondeur. Pour nous aider mutuellement à faire cela, nous formons une famille qui est centrée autour de la présence de Marie. » La mère ajouta : « Nous sommes entrés dans ce groupe et nous avons découvert Marie. Nous avons entendu parler de Marie pendant toute notre vie, mais là, nous avons fait sa connaissance d'une façon nouvelle. Cela a changé la vie de chaque membre de notre famille ». C'était un magnifique témoignage. C'est ça la troisième évangélisation.

Est-ce que cela arrive à tout le monde ? Je pense que ça dépend de leur rencontre avec Marie. Est-elle réelle ou pas? Quelqu'un doit les présenter à Marie. Ce n'est pas compliqué, mais le plus souvent, c'est ce que nous devons faire. Voici notre rôle : travailler ensemble afin de pouvoir avoir un puissant impact sur les autres. Auparavant, nous les religieux marianistes, nous étions nombreux et nous avons plus réellement pensé à faire les choses par nous-mêmes. Si quelqu'un pouvait nous aider, tant mieux ! Mais les choses ont changé maintenant. Un exemple est cette collaboration cette interdépendance qui existe à Santiago au Chili dans une école que l'évêque avait demandé à Société de Marie de prendre en charge. Nous n'étions pas capables de le faire parce que nous avons seulement 30 religieux

au Chili. Mais il y a là un mouvement laïc d'environ 600 personnes, membres du Mouvement Marianiste. Ils ont offert d'administrer l'école conjointement avec les Marianistes. Présentement, le mouvement laïc a pris la direction de l'école. Je crois qu'il y a un éducateur religieux qui travaille là à temps partiel ainsi qu'une ou deux Filles de Marie qui aident aussi. Un prêtre marianiste collabore pour la liturgie et les sacrements. Les autres sont en majorité des laïcs marianistes. C'est vraiment une école marianiste, mais avec une différence : Ici, ce sont les laïcs qui ont la première responsabilité.

La Région marianiste de la Colombie a ouvert une mission à l'intérieur du pays. Le Conseil Régional l'a fait parce qu'il pensait pouvoir compter sur les laïcs marianistes pour soutenir cette œuvre et travailler ensemble. Nous commençons maintenant à aller de l'avant comme partenaires égaux dans notre mission commune.

Je pense que si vous jetez un regard sur notre HS Central Catholic ou sur l'Université Sainte-Marie ou sur toute autre de nos œuvres, vous pourrez dire que la collaboration existe déjà depuis assez longtemps. L'aspect important sur lequel nous avons à réfléchir est que l'esprit et l'énergie qui découlent de ce charisme doivent se poursuivre dans tous nos efforts communs. Notre défi est de s'assurer que ceux qui viennent collaborer à notre travail ne perdent pas cet esprit vivant.

Quels sont certains de ces moyens que la Providence divine nous a donnés pour conserver le charisme marianiste dans nos œuvres ? Quels moyens avons-nous pour réaliser notre mission ? Tout en dépendant de la foi sous le regard de Dieu, ils sont simples. Le premier outil que nous avons est la formation de petits groupes. Les petits groupes ou communautés sont nos moyens spéciaux pour apporter la présence du Christ en la rendant réelle et en rendant le Christ accessible à d'autres personnes. Le Christ est au travail dans une variété de groupes marianistes.

Pourquoi cela est-il vrai ? Pensez à la dynamique d'un groupe, à ce qui constitue un groupe au premier abord. Un groupe ou une communauté se forme par des relations qui ensuite produisent une ambiance favorable à la vie afin de permettre à la foi de se développer. Un groupe qui est seulement orienté sur la tâche va produire des choses, mais il ne générera pas nécessairement ce qui favorise la croissance dans la foi. Par exemple, vous ne produisez pas l'amour. Vous le suscitez. Vous ne produisez pas la compassion, vous la suscitez. Vous ne produisez pas la miséricorde et le pardon, vous les générez.

Maintenant, appliquons ce concept à l'évangélisation. Ne pensez pas à l'évangélisation en termes de production. Votre but est de générer la vie du Christ chez les autres. Un exemple de la mentalité de production serait de dire : Nous avons à évangéliser, alors nous allons vous engager et vous aurez à prêcher à 200 personnes. Et nous voulons qu'au moins 15% se joignent à l'Église. Par contre, quand vous formez les personnes en communauté pour qu'elles puissent faire l'expérience de l'amour du Christ dans leurs relations, c'est ça c'est l'évangélisation. C'est cela qui génère la vie. Qu'a fait le Christ quand il est venu? Il a formé

une communauté. Son Église est réellement une communauté, une famille. Elle est son Corps.

Ainsi notre but est de former des communautés marianistes par groupes partout où nous le pouvons. Nous générons l'amour du Christ par ces moyens parce que le monde a besoin de son amour. Vous seriez surpris de savoir combien de gens cherchent désespérément à appartenir à une communauté afin de faire l'expérience d'un peu de compassion et d'amour. Former les autres par notre charisme marianiste à travers des groupes ou des communautés peut être notre premier moyen d'évangéliser.

La première chose dans tout groupe marianiste est la reconnaissance de la présence de Jésus. Si vous formez un groupe et que l'expérience dominante de ce groupe est la présence du Christ, votre groupe sera différent. Je vous le promets. Cela va faire une différence au-delà du groupe lui-même. Vous ne serez pas capables d'empêcher le Christ de travailler à travers votre groupe parce que le Christ irradie et génère la vie. Si l'expérience du Christ est réelle, toute personne qui sera en contact avec le groupe sera touchée par elle.

Partout dans le monde des jeunes cherchent des endroits où ils pourraient faire l'expérience de Dieu. Un jour j'étais à l'aéroport de Copenhague, j'étais assis là avec mon col romain en attendant le prochain vol. Comme vous le savez les pays scandinaves se sont pas particulièrement catholiques. Il y avait une jeune universitaire d'environ 22 ans qui était assise là aussi. Elle n'arrêtait pas de me regarder et finalement elle m'a dit : « Je suppose que vous êtes une sorte d'ecclésiastique ». J'ai répondu « oui, en effet ». Elle a dit : « Croyez-vous réellement en ce que vous faites »? J'ai dit « oui, j'y crois ». Elle ajouta : « Pourquoi »? Et j'ai dit : « parce que cela change ma vie ». Elle a dit : « vous savez, j'ai réellement cherché. Je cherche désespérément et j'ai tout essayé : les drogues et tout le reste. Et je n'arrive pas à trouver un sens à la vie. Je suis blasée. Il y a un vide dans ma vie. Je pense souvent à mettre fin à tout ça parce que me vie n'a pas de but. Comment pouvez-vous me prouver que ce que vous croyez est réel »? J'ai répondu : « Je ne peux pas vous le prouver, mais je peux vous faire découvrir le Christ si vous voulez croire en lui ». Elle a répondu : « Ouais, mais si ce n'est pas vrai »? J'ai dit : « Et si c'était vrai ? » Elle ajouta : « Bon... je suppose que vous allez continuer votre chemin et moi j'irai de mon côté. Je ne suis pas certaine que je veux croire ». Alors, j'ai dit : « tu pars de ton côté et moi du mien. Je suis vraiment désolé de voir que tu partes toute triste alors que moi je ne le suis pas ». C'est peut-être là la différence. Maintenant, cette jeune personne cherche quelque chose, mais elle n'a pas d'endroit où le trouver. J'aurais espéré lui dire : « Écoute. Veux-tu réellement trouver un sens à ta vie ? Va à telle adresse. Un groupe de jeunes se rencontre là chaque semaine et ils prient. C'est tout. Ils prient. » Notre jeunesse a besoin de quelque chose comme cela. Elle a besoin d'endroits pour faire l'expérience du Christ. Elle a besoin d'être mise en contact avec une communauté qui génère la présence du Christ et sa promesse de vie.

Il y a quelques communautés à Rome qui attirent la jeunesse par milliers. Et que font-ils ? Ils prient. Taizé a des rencontres mondiales pour la prière. Que font-ils ? Ils invitent les jeunes à

prier. Leur rencontre s'est tenue à Rome il y a quelques années. Ils étaient 20 000 (vingt mille) jeunes à prier six heures par jour. Ils étaient partout en ville. Ils circulaient en autobus en priant. Ils sont venus à Rome pour une semaine parce qu'ils cherchaient à faire l'expérience du Christ. Ils réalisent cela à travers leurs communautés et leurs groupes.

Maintenant, revenons à notre troisième façon d'évangéliser. Nous les Marianistes, nous avons une spiritualité basée sur notre système des vertus. Dans notre tradition marianiste, le père Chaminade nous a donné un processus pour grandir dans les vertus et les dispositions de Jésus. Pourquoi ? Que font-elles pour nous ? Vivre ces vertus façonne notre vie intérieure et nous rend meilleurs. Les vertus font de nous des gens qui non seulement expérimentent et vivent la présence du Christ et de son message, mais vivent d'une telle façon que les autres peuvent toucher cette présence, en faire l'expérience et être transformés. Les communautés marianistes et leurs groupes sont forts et effectifs dans la mesure où les vertus du Christ les façonnent.

Nous avons besoin de croître par la pratique des vertus et d'aider les autres à faire l'expérience du Christ dans ses vertus. Si vous ne pouvez pas faire autre chose, donnez à quelqu'un un livre sur les vertus. C'est une forme d'évangélisation parce que c'est une autre occasion pour l'Esprit Saint d'agir sur les personnes. C'est étonnant de voir ce qui provoque des changements dans notre vie. Vous pouvez aussi simplement noter vos propres expériences pour dire comment vous avez trouvé le Christ et Marie et ensuite partager avec les autres.

Quels seraient d'autres moyens que nous pouvons utiliser pour évangéliser ? Nous avons la liturgie. Nous avons beaucoup de possibilités pour prier et partager dans la foi. Invitez des personnes. Si c'est leur désir, elles viendront. Il y a beaucoup de personnes qui attendent une invitation de ce genre. Vous pouvez les inviter à vivre une expérience qui leur permettra de rencontrer Dieu.

Je crois qu'un appel spécial de Dieu aujourd'hui est de former un partenariat étroit entre nous comme Marianistes, laïcs et religieux. Nous avons à être des partenaires égaux aujourd'hui parce que c'est un besoin dans l'Église et c'est un besoin pour nous tous. Nos Chapitres généraux de 1986 et 1991 se sont exprimés très spécifiquement sur ce sujet. Mais, c'est en 1991 que la Société de Marie a dit de façon officielle que nous avons à être partenaires avec les laïcs marianistes, et ne pas simplement considérer notre relation comme celle entre employés et employeurs. Nous l'avons exprimé dans notre document du Chapitre : *Mission et culture : Nos relations avec les laïcs marianistes constituent un élément fondamental de notre identité et de notre mission : ce n'est pas seulement une activité apostolique parmi d'autres, c'est une disposition qui doit caractériser toutes nos activités apostoliques. (#5)*

Ici, je mets réellement au défi nos frères et nos prêtres parce que c'est un document de notre Chapitre : *Comme les membres laïcs de la Famille Marianiste sont habituellement en*

contact plus direct avec les réalités du monde et des diverses cultures dans lesquelles nous travaillons, ils représentent une grâce spéciale dans la culture d'aujourd'hui . Leur foi et leur expérience nous aident à analyser et à comprendre cette culture et, avec eux, nous sommes davantage capables d'évangéliser. (#5)

Ainsi, ce n'est pas seulement dans les communautés et les groupes, mais aussi dans nos œuvres que nous sommes appelés à réaliser ce partenariat. Ici, notre modèle est en quelque sorte comme notre relation à Dieu. Le père Chaminade dit : « Notre salut est l'œuvre de Dieu et la nôtre ». Ce n'est pas un partenariat égal parce que selon le père Chaminade, chaque partie doit donner 100%. C'est la façon d'évangéliser le monde.

En conclusion, je veux dire que je suis convaincu, et je crois que vous l'êtes aussi, que Jésus Christ veut sauver chaque personne aujourd'hui. Il veut être présent à chacune et désire être connu par elle. Et il veut déverser sur toutes sa grâce spéciale. Dieu appelle divers groupes et communautés puisqu'il veut être présent et actif parmi son peuple. La Famille Marianiste est l'une de ces communautés dans l'Église. Nous avons une magnifique vocation et un défi stimulant. Je prie pour que Marie notre mère nous inspire et nous guide pour réaliser de grandes choses ensemble en son nom, et ainsi accomplir sa mission dans le monde d'aujourd'hui.

CHAPITRE 19

La Spiritualité Marianiste

C'est vraiment un grand plaisir d'être capable de parler à des gens pour lesquels je n'ai besoin d'aucune introduction. Cela me donne un sentiment d'appartenance. Je suis également vraiment encouragé et ravi d'avoir été approché pour parler avec vous cet après-midi de la *Spiritualité Marianiste*. Il n'y a pas beaucoup de groupes qui demandent ce sujet particulier. Toutefois, c'est quelque chose qui est vraiment spécial pour nous et pour cette université à ce moment-ci.

Comme je me préparais pour cette présentation sur la Spiritualité Marianiste, quelqu'un m'a donné une coupure de presse du magazine *The Futurist* qui parlait précisément de choses au sujet desquelles je désirais m'entretenir pendant cette présentation. *The Futurist* couvre l'économie et les affaires et, bien qu'il se concentre sur les affaires et l'économie, cet article se référait également à une sorte de spiritualité. Je voudrais commencer avec quelques citations tirées de cet article parce qu'elles ont un lien direct avec ce dont nous voulons parler. Cela traite de la réalité du travail à l'intérieur de la culture et du monde présents. Le sous-titre de cet article est : *L'intégrité est rentable. (Integrity Pays Off.)*

À la fin des années 1980, *Qualité* était le mot clé. Cela signifiait le degré de perfection des biens qu'une compagnie pouvait fournir à ses consommateurs. Toutefois la qualité commencera à être remplacée ou supplantée par un autre facteur, quelque chose de plus élémentaire que la qualité et de laquelle la qualité dérive et ceci est l'intégrité. L'intégrité n'est pas une mesure de performance économique ou quantitative, mais une façon de traiter les affaires en s'appuyant sur des valeurs de base et une attitude correspondante.

Ensuite l'auteur admet qu'il y aura toujours des gens qui abandonneront l'éthique dans le but de faire des profits rapides. Et puis il dit :

'Si nous voulons savoir quelles compagnies survivront pendant les 25 prochaines années, alors nous regardons les compagnies qui considèrent les besoins de leurs employés, leurs clients, la société en général ; des compagnies qui incarnent l'intérêt et l'affection, le service et le soin, l'honneur et la justice. L'intégrité peut coûter cher pour une courte période de temps, mais elle rapporte beaucoup à long terme.

J'ai trouvé intéressant que - plaçant cette idée dans le vocabulaire marianiste – pour faire fonctionner une affaire qui durera et dont les consommateurs seront fidèles, vous devez également pratiquer certaines vertus, vivre quelque spiritualité. Je ne crois pas que nous parlons de survie, mais je crois que nous parlons de bonne qualité dans le service qui est rendu. Et ainsi, si nous appliquons cette idée générale à l'Université Sainte Marie, ce n'est pas seulement l'excellence de votre produit académique qui est important mais les valeurs, attitudes et la bonté morale de vous-mêmes en rendant ce service. Après tout, qu'est-ce que la spiritualité ?

Ma définition est simple : la spiritualité est une approche particulière ou un ensemble de principes et de valeurs qui nous guident alors que nous vivons au-delà des dimensions physiques et matérielles de nos vies. La spiritualité est la direction, l'approche, les méthodes qui nous aident à nous élever au-delà de ce que nous sommes. Et ce qu'il y a au-delà de nous, ce ne sont pas seulement d'autres personnes ; au-delà de nous se trouve l'expérience de Dieu. La psychologie traite de la personne entière. Mais elle traite seulement avec la personne et les relations qu'elle établit avec d'autres personnes. La spiritualité traite de la personne entière dans la présence de Dieu, en relation avec Dieu.

Qu'est-ce que la Spiritualité Marianiste ? C'est l'approche particulière de vivre notre vie avec Dieu, une approche que le père Chaminade a laissée à ses partisans, disciples, collaborateurs, et qui est incorporée dans ses institutions. Ces institutions, comme l'Université Sainte-Marie sont vraiment Marianistes quand la spiritualité, qu'il nous a laissée, est vécue par les gens qui font cette institution. Il est important de savoir quelque chose au sujet de la Spiritualité Marianiste.

Cela est impossible de traiter de toute la spiritualité en une heure, ainsi donc j'ai choisi trois éléments de la Spiritualité Marianiste pour notre réflexion. Vous devez garder à l'esprit que

ce n'est pas une image complète, mais cela vous donnera trois éléments de base pour réfléchir, et ils sont tous intégrés les uns aux autres.

Le premier élément en est un qui est commun à toute spiritualité et toute religion parce que c'est un élément de foi. Notre spiritualité est une spiritualité qui est basée sur quelque chose que nous croyons mais ne pouvons pas prouver. C'est basé sur une conviction à laquelle nous adhérons profondément et vivons par elle mais que nous ne pouvons pas rationnellement démontrer. La foi est importante parce qu'elle perçoit des choses que ceux qui n'ont pas la foi ne voient pas. La foi rend réelles des choses que les incroyants n'expérimentent pas. Pensez un instant à ce que cela signifie de croire en Jésus Christ, pas en tant qu'une idée mais en tant qu'une personne, une présence. Si nous croyons au Christ et vivons en accord avec notre croyance, nous pouvons expérimenter Jésus Christ dans nos manières humaines limitées et aussi dans les façons avec lesquelles l'Esprit Saint peut nous gratifier. Quelqu'un qui ne croit pas ne vit pas cette réalité parce que, pour lui ou elle, cela n'existe pas dans son expérience. La foi ne nous rend pas étroit d'esprit. La foi nous ouvre à quelque chose qui est beaucoup plus que ce que nous étions quand nous ne vivions pas par la foi. C'est bien au-delà de ce que nous sommes nous-mêmes. La foi ne nous conduit pas à renier aucune des autres réalités que nous connaissons ou vivons. La foi donne à ces autres réalités une nouvelle dimension.

Par exemple, une croyance élémentaire de la Spiritualité Marianiste est que Dieu est avec nous, que Jésus est au milieu de nous pour changer notre vie, pour nous remplir de bonté, même pour faire des miracles de grâce parmi nous. Nous croyons cela. Nous ne pouvons reconnaître la présence de Jésus sans la foi. Et nous ne pouvons pas expérimenter Jésus à moins de croire en Lui.

Je me souviens d'une scène du film de Zeffirelli *Jésus de Nazareth*. Après la résurrection, le film décrit les apôtres ayant, à partir de ce moment, à croire ou à ne pas croire que le Christ était vivant de nouveau après sa crucifixion et sa mort. Ce n'était pas comme si le Christ imposait sa présence sur eux après la résurrection. Il y a une scène où les apôtres discutent si la résurrection pouvait vraiment exister. Thomas était là faisant valoir son opinion très fermement. La caméra se pose sur les apôtres, l'un après l'autre, pour finalement s'arrêter sur Pierre. Les autres regardent tous Pierre, et demandent : « *Crois-tu vraiment que cela est possible?* » Pierre dit : « *Oui!* » Et ils disent : « *Mais comment ?* » Et Pierre dit : « *Parce qu'IL l'a dit.* » Ce n'est pas une preuve. C'est une conviction.

Nous tenons fermement, dans notre Spiritualité Marianiste, à la croyance que Dieu est avec nous, que l'Esprit Saint est parmi nous, que l'Esprit Saint est sur ce campus. Je me souviens d'une réunion que nous avons eue ici autrefois, au cours de laquelle quelqu'un a demandé : « *Qu'est-ce qui ferait de cette réunion, une réunion vraiment chrétienne ?* » Et j'ai dit : « *Je pense que c'est en reconnaissant le fait que le Christ est réellement ici. Et si nous reconnaissons le Christ et vivons en sa présence, cela changerait vraiment beaucoup la dynamique de cette réunion.* » Plus tard, un des membres a dit : « *Vous savez, nous avons vécu dans cette présence tout le temps, mais je n'y avais jamais pensé.* » Et j'ai dit : « *Vous n'y avez pas réellement cru.* » Les gens peuvent protester : « *Non! Nous y avons cru!* » Bien, vous y avez cru comme à un générateur posé dans un coin qui ne fonctionne pas. Par lui-même il ne produit pas d'électricité. Il doit fonctionner pour produire de l'énergie. La foi c'est comme cela. Nous pouvons avoir le don, nous pouvons avoir la grâce, nous pouvons avoir l'appel et l'opportunité, mais c'est actif seulement si l'on s'en sert, quand tout cela est en action.

La foi est élémentaire pour nous. Il y a beaucoup d'enseignements dans les Évangiles qui interpellent notre foi. Réfléchissez aux premiers enseignements de Jésus, comme Son enseignement sur la prière. Vous l'avez entendu plusieurs fois, mais c'est renversant. Dans l'Évangile de Mathieu, 7,7 nous lisons que Jésus nous a dit : « Demandez et vous recevrez. » Non, ce n'est pas une déclaration banale « Cherchez, et vous trouverez. Frappez, et l'on vous ouvrira. » Dans l'Évangile de saint Marc, nous lisons : « C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. » (Marc 11 :24). Ce n'est pas une blague de croire que vous avez déjà reçu votre réponse. Quand vous priez, croyez que Dieu travaille déjà à répondre à votre prière et vous verrez les résultats. Un exemple que Jésus nous donne semble ridicule, mais Il est sérieux. Jésus dit : « Donc, si vous dites à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et si vous ne doutez point dans votre cœur, cela s'accomplira (Marc 11 :23). Saint Jean a plusieurs déclarations tout aussi renversantes faites par Jésus. Nous lisons dans l'Évangile de saint Jean que Jésus dit à Ses disciples à un moment donné, « Tout ce que vous demanderez en mon nom, Je le ferai (Jean 14,13). Jésus leur rappelle : « Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez » (Jean 16,24).

Actuellement, sur ce campus, vous avez de nombreuses réunions et vous résolvez beaucoup de problèmes. Je ne veux pas que vous croyez que vous pouvez résoudre les problèmes par la prière seulement sans travail assidu. Toutefois je dirais que si vous croyez ce que Jésus a dit au sujet de la prière, vous résoudrez certains problèmes par la prière seulement. Peut-être que la prière changera votre ouverture à voir les solutions, ou elle développera une nouvelle énergie en vous pour réagir avec la réalité. Vous ne pourrez jamais prouver que la prière a réglé votre problème. Vous serez capable de ressentir le fait que la prière a aidé la dynamique. Il est possible également que vous ressentissiez que la prière a réellement résolu le problème. Si vous commencez à partager vos expériences à ce sujet, vous trouverez probablement des exemples dans votre propre vie.

Quand j'étais président du Conseil de Gestion de cette université, nous avons fait face à un problème insoluble. Les choses semblaient si désespérées qu'un jour je me suis agenouillé et j'ai dit : « Seigneur, je ne bouge plus d'ici tant que je n'ai pas un aperçu de la solution ». C'était vraiment du désespoir, et où pouvais-je aller? Le Conseil avait considéré plusieurs lignes de conduite, mais nous n'avions toujours pas de solution. J'ai donc décidé de m'agenouiller en prière jusqu'à ce que quelque chose arrive. Cette pensée effleura mon esprit : « Je vais devoir passer la nuit ici. » J'étais là depuis un peu plus d'une heure quand une idée germa dans mon esprit. Ce n'était pas une idée si brillante à première vue. Toutefois cette idée fit son chemin en moi, et à la fin nous avons trouvé une solution. Je crois que la prière a fait cela. Le point est que nous devons nous entraider à pratiquer une telle foi. Une partie de notre Spiritualité Marianiste est de croire et pratiquer ce que Jésus nous a enseigné.

Il y a un autre élément au sujet duquel je voudrais parler, quelque chose que nous appelons *Vertus*. C'est un terme que notre Fondateur, le père Chaminade, a utilisé. Pour lui, les vertus signifiaient ces dispositions qui nous rendent bons, qui nous façonnent pour devenir de bonnes personnes. Qu'est-ce qui nous rend *bons*? C'est de cela que nous parlons ici. Dans notre spiritualité nous proposons un certain nombre de dispositions élémentaires qui font que les gens sont capables d'être bons, de diriger, d'enseigner et rendre service à l'université. Nous ne parlons pas de dispositions dont vous pourriez avoir besoin pour vous-mêmes seulement en-dehors du travail. Nous parlons au sujet de choses dont vous avez

besoin **pendant** que vous faites de cette université ce qu'elle est. Cela nous ramène aux prémisses avec lesquelles nous avons commencé. C'est l'intégrité qui est nécessaire. Ces vertus transforment les gens en personnes qui transmettent des valeurs qui vont au-delà de l'excellence académique, qui donnent à l'excellence académique une nouvelle valeur. Normalement, si vous avez de bonnes personnes qui possèdent des habiletés, vous pouvez développer ces mêmes personnes en bons professionnels. Vivre de ces vertus de Jésus fait réellement une différence dans nos vies.

Parce que la certitude que le Christ vit en nous est plus que seulement une doctrine pour nous, nous regardons le Christ et disons : « Les dispositions que nous désirons viennent de l'expérience que nous vivons de ce que le Christ aurait ressenti si Il dirigeait cette université ou s'Il enseignait ici. » Et si nous allons un peu plus loin, nous disons : « Qui est le réel enseignant dans cette université ? » Si l'influence du Christ est ici, où est-Il ? Si Sa présence est ressentie, elle vient à travers vous. Vous tous avez besoin de ses dispositions pour remplir votre mission.

Nous avons ce que nous appelons les vertus élémentaires, de base, ou Vertus Préparatoires. Elles nous préparent à ressentir la vie de Dieu pleinement. Par exemple, nous appelons la première vertu le *Silence des Paroles*. Nous le définissons d'une manière descriptive. Nous ne voulons pas dire de rester muets. Nous voulons dire que lorsque nous parlons, nous parlons avec les dispositions du Christ. Nous voulons parler avec l'intérêt que le Christ aurait en parlant aux étudiants, à la faculté, aux parents, et autres personnes en relation avec cette université. Nos paroles ont toujours un certain effet et peuvent avoir une influence positive ou négative. Même quand nous ne parlons pas, notre message passé sous silence peut avoir une influence. Par exemple, quand nous sommes en colère contre quelqu'un, quelques fois nous ne communiquons plus autant, maintenant ainsi une distance. Le Silence des Paroles implique que nous écoutons réellement les autres et nous-mêmes, et choisissons nos paroles soigneusement. Nous parlons quand c'est approprié de le faire et restons silencieux quand nos paroles pourraient être destructives. Voilà une discipline qui peut amener beaucoup de changements dans la communauté universitaire. Notre communication non-verbale porte aussi des messages à travers le langage corporel et nos gestes. Ce qui est essentiel pour nous est d'être conscient de notre communication non-verbale et d'essayer de l'utiliser avec les dispositions de Jésus.

Quelques-uns d'entre vous utilisent le livret, *À Sa Ressemblance (In His Likeness)*, que j'ai écrit il y a quelques années. Ce livret est une présentation des vertus, des dispositions de Jésus, et de la façon de les acquérir à travers certaines pratiques que notre Fondateur nous a laissées. Sa conviction était que si nous travaillions continuellement à acquérir pleinement ces vertus, nous continuerions à grandir en bonté, devenant de plus en plus comme le Christ. Cela amènerait une bonté pratique qui ferait toute une différence dans notre travail et dans l'atmosphère que nous créerions ainsi.

J'ai dit plus tôt que, si vous avez une université marianiste, vous devriez rencontrer ces vertus quelque part. Plus ces vertus sont visibles et si plus de personnes les vivent cela rendra l'université davantage marianiste. Hier, j'ai rencontré quelqu'un sur le campus qui est en quelque sorte nouveau ici. Il m'a dit : « J'ai fréquenté d'autres campus auparavant. Quand je suis arrivé sur ce campus-ci, j'ai immédiatement remarqué qu'il y avait quelque chose de différent ici et j'ai aimé cela. Toutefois, je ne pouvais pas réellement définir ce que c'était. Maintenant j'entends les mots « esprit de famille », et je sais ce que cela signifie, parce que je l'ai expérimenté. Je peux identifier cela immédiatement. » Eh bien, cette

attitude contribue en partie à faire de cet endroit un campus marianiste. Vivre les vertus de Jésus est quelque chose que nous voulons encourager et cultiver parce que cela aura une influence sur quiconque vient ici.

En adoptant ces vertus, vous travaillez à devenir *saints*, ce qui est essentiel à la mission que vous essayez de remplir. Quand vous travaillez à ces vertus, vous vous refaçonnez à partir de l'intérieur. Le frère John Totten m'a enseigné il y a longtemps que si vous aidiez une personne à devenir meilleure, cette personne fera de nombreuses bonnes actions. Si vous essayez de changer seulement la façon d'agir et non la personne elle-même cela deviendra très difficile. C'est comme essayer de façonner un ballon en tirant dessus de l'extérieur. Vous pouvez faire cela, mais c'est bien plus facile de souffler l'air à l'intérieur et laisser le ballon prendre sa propre forme. Quand nous façonnons les gens de l'intérieur à travers l'expérience de la vie dans ces vertus, ils commencent à acquérir ces vertus du Christ, du dedans.

La forme que nous voulons, ou la modalité que nous voulons, est de vivre de telle manière que nous ressentirons ce que le Christ aurait ressenti à notre place. La Discipline ou le Silence des Paroles, voilà une vertu ; il y en a 17 autres. Même si cela prend toute une vie pour les obtenir, c'est bon. Vous voulez une croissance constante, et puisque vous avez affaire avec un Dieu infini, vous n'avez pas à vous soucier de ne jamais atteindre les limites de la bonté de Dieu.

Vous trouverez une autre présentation populaire de ces vertus dans *Le Grain de Blé*. Toutefois, *À Sa Ressemblance - In His Likeness* - est plus près de la présentation de notre Fondateur de ces vertus. Chaque livre est divisé en trois parties. Les vertus élémentaires sont données dans la première section. Elles sont appelées Vertus de préparation. C'est ainsi que notre Fondateur les appelait, parce qu'il disait qu'elles nous préparaient réellement à devenir ce que nous étions appelés à être en tant que missionnaires dans notre culture. Nous pouvons aussi les appeler *vertus de fondation*. Il y en a plusieurs et elles traitent des attitudes primaires qui nous permettent d'être vraiment à l'écoute et de communiquer la vérité de ce que nous sommes. Ces vertus nous appellent à travailler ensemble avec d'autres pour établir le bien commun et vaincre les difficultés d'une manière significative et ne pas abandonner à cause des difficultés. Ces attitudes fondamentales forment une fondation solide pour une vie de bonté et de service.

La seconde partie est une section appelée *Vertus de Purification*. Dans toutes les spiritualités classiques, il y a une expérience de purification. Cela signifie que toutes les choses auxquelles vous tenez, attitudes, habitudes, façons de penser et de réagir, etc., qui vous limitent ou vous entravent, sont purifiées, enlevées, pour que le grand pouvoir de la grâce en vous puisse se développer et fonctionner.

Les expériences de la purification sont très concrètes. Elles vous sont imposées ou proviennent de votre propre nature. Vous ne les cherchez pas. Vous devez simplement leur être ouverts. Quand elles se présentent à vous, elles vous conduisent de plus en plus à vous laisser guider par la vérité de l'Évangile et par l'action de l'Esprit Saint.

Une des premières expériences de purification est d'accepter ses propres limites. Si vous n'avez jamais expérimenté les limitations ou faiblesses en vous-même, ne commencez pas par cette section maintenant parce que cela n'aura pas de sens. Toutefois je crois que nous sommes tous conscients de nos limites. Comment procédons-nous pour aller au-delà de celles-ci ? Nous retournons aux bases de notre façon de pratiquer notre foi. Nous devons

croire qu'il y a quelque chose au-delà de nos propres limites dans ce que nous croyons. C'est comme saint Pierre qui marchait sur les eaux. Pour marcher sur les eaux quand Jésus l'a appelé, il devait croire qu'il y avait un pouvoir qui fonctionnerait au delà de ses limites quand il est sorti du bateau. Ma tentation serait de mettre ma chaussure en premier sur l'eau pour voir, et si elle flotte, je pourrais entrer dans le lac. Pierre a marché sur l'eau aussi longtemps qu'il a eu confiance dans le pouvoir de Jésus plus que dans ses propres pouvoirs limités.

La première fois que l'on m'a demandé de prêcher une retraite aux Frères Marianistes en espagnol, c'était me demander d'aller au-delà de mes limites. Je pouvais le faire seulement si je croyais que la grâce travaillerait au-delà de mes limites. À la fin de ma première retraite en espagnol, un des frères m'a dit : « Je veux vous remercier pour cette retraite. J'ai réellement écouté Dieu durant cette retraite, parce que, vous savez, l'espagnol n'est pas votre point fort. » Ce que nous disons est que nous pouvons aller au-delà de nos limites si nous apprenons à avoir confiance en quelque chose de plus grand que nous-mêmes. Purifiés de la dépendance en notre propre force, nous grandissons dans notre confiance en l'Esprit Saint.

Ces expériences sont des expériences de purification. Il y a d'autres sortes d'expériences de purification et les vertus de purification nous guideront à travers tout cela. Chacune de ces expériences nous amène à une foi plus profonde et une confiance renforcée en Dieu. Chacune est une nouvelle expérience de l'Esprit Saint travaillant effectivement dans notre vie.

Le groupe final des vertus comprend l'étape où nous développons une disposition qui devient si universelle et si constante que cela touche absolument tout dans nos vies. Elles sont appelées *Vertus de Consommation*. La première mentionnée par notre Fondateur est appelée *la gratitude*. Il a utilisé le terme *humilité*, pour décrire la base de la gratitude. La personne humble est reconnaissante pour tout. Comme dans toutes les vertus, le Christ est notre modèle. Le Christ a pu sincèrement remercier Dieu pour tout, même pour avoir été élevé en croix. Il devait y avoir quelque chose de bien là, que Jésus a reconnu et a pu dire, « Oui, Père, je te remercie. » Si vous avez rencontré une personne qui est reconnaissante de nature, vous savez combien une telle personne est rayonnante. Il y a également trois autres dispositions qui sont devenues des vertus de consommation, mais nous ne pourrions pas les décrire par au manque de temps.

Il y a un troisième élément dans la Spiritualité Marianiste que je veux toucher brièvement. Nous sommes des Marianistes et ainsi vous n'êtes pas surpris que Marie soit une réalité profonde et centrale pour nous. La particularité dans la présence de Marie qui nous attire tant est sa présence transformante. Nous croyons fermement que si nous vivons en sa présence, elle nous transformera. Sa présence façonnera notre personnalité. Quand nous parlons de Marie en tant que mère, en tant que notre mère, c'est exactement ce que nous disons. Elle est présente d'une façon qui nous transforme et elle exerce une influence fondamentale et forte dans notre croissance.

Si Marie est une femme d'espérance, nous prendrons graduellement une attitude d'espérance. Si Marie est une femme voulant apporter la vie, nous prendrons cette attitude. Nous voudrions voir la vie sur terre, nous voudrions apporter la vie aux personnes qui nous entourent et avec lesquelles nous agissons. Notre Fondateur a dit : « Vous ne pouvez pas vivre dans la présence de Marie très longtemps sans prendre les caractéristiques, les qualités de son Fils. » Si elle est une présence miséricordieuse et compatissante, nous

développerons une tendance vers la miséricorde et la compassion. Si elle est assez forte pour se tenir au pied de la croix et participer de façon compatissante à la plus grande atrocité de tous les temps, alors nous acquerrons ce même courage compatissant. Et quand des situations difficiles se produiront, nous serons capables de nous tenir là avec elle jusqu'à ce qu'une vie nouvelle soit née.

Nous voulons vivre de plus en plus dans la présence de Marie parce que c'est la personne que Dieu a le plus associée à Lui-même dans ses mystères humains. Si nous croyons que Dieu est venu racheter le monde, pour le refaire, pour nous amener à une bonté de plus en plus grande, et si Marie est si profondément associée avec sa rédemption, alors nous croyons également que nous pouvons ressentir et expérimenter quelques-uns de ces mystères en vivant en sa présence.

Je crois qu'à l'Université Sainte-Marie, vous en tant que Forum Marianiste vous êtes certainement appelés à apporter vie à ces vertus en vous-mêmes, au point qu'elles seront ressenties par les gens qui viennent ici pour être formés, être éduqués et pour être remplis de signification et engagement.

Il y a trois éléments dans notre Spiritualité Marianiste. Vous avez remarqué qu'ils sont entrelacés. Ils ne sont pas trois expériences séparées et distinctes. Chacune dépend de l'autre. Je vous encourage à vivre ces éléments de notre spiritualité parce qu'ils vont vous influencer et vous transformer en de bonnes personnes. Vous deviendrez alors une source de bonnes actions et de bonnes influences pour les autres. Et quand vous apportez notre spiritualité au centre de votre vie, vous devenez un cadeau magnifique pour d'autres personnes.

TABLE DES MATIERES

Faire l'expérience de dieu	1
PRÉFACE	1
INTRODUCTION à la PREMIÈRE SECTION	3

CHAPITRE 1 <i>Faire l'expérience de la présence de Dieu</i>	4
CHAPITRE 2 <i>Faire l'expérience de l'appel de Dieu</i>	10
CHAPITRE 3 <i>La lettre et l'esprit</i>	16
CHAPITRE 4 <i>La Consécration : Formés par l'Esprit sous l'influence de Marie</i>	23
CHAPITRE 5 <i>Revêtir l'homme nouveau La conformité à Jésus-Christ ou l'imitation de Jésus</i>	30
CHAPITRE 6 <i>La chasteté en vue du Royaume</i>	37
CHAPITRE 7 <i>Guérison et pardon</i>	44
CHAPITRE 8 <i>Chacun de nous a une Mission</i>	48
CHAPITRE 9 <i>Avec Dieu dans la prière</i>	59
CHAPITRE 10 <i>Émondés pour produire plus de fruits</i>	67
CHAPITRE 11 <i>Purifier notre foi</i>	74
CHAPITRE 12 <i>Esprit de louange et d'humilité</i>	81
DEUXIÈME SECTION	85
<i>Conférences aux participants d'une Formation Sur la Spiritualité Marianiste Données aux Laïcs et aux Religieux marianistes</i>	85
INTRODUCTION À LA DEUXIÈME SECTION	86
CHAPITRE 13 <i>Entrer en interaction avec notre vie intérieure</i>	87
CHAPITRE 14 <i>Les vertus qui forment le Marianiste</i>	93
CHAPITRE 15 <i>Comment la prière transforme notre vie intérieure</i>	101
CHAPITRE 16 <i>Comment Marie embellit notre vie</i>	106

TROISIÈME SECTION <i>Conférences à la Faculté et au personnel de l'Université Sainte-Marie et à la Famille Marianiste de San Antonio</i>	111
<i>Le Forum Marianiste de l'Université San Antonio.</i>	111
INTRODUCTION À LA TROISIÈME SECTION	112
CHAPITRE 17 <i>Mission et Culture</i>	112
<i>Chapitre 18</i> <i>Le devoir d'évangéliser et le rôle de la Famille Marianiste d'aujourd'hui</i>	121
CHAPITRE 19 <i>La Spiritualité Marianiste</i>	129